

Opera minora

CHRISTOPHE COLOMB

ET LES

ACADÉMICIENS ESPAGNOLS

NOTES

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

DE LA

SCIENCE EN ESPAGNE

AU XIXe SIÈCLE

PAR L'AUTEUR

DE LA

Bibliotheca Americana Vetustissima

PARIS

H. WELTER, ÉDITEUR

59, RUE BONAPARTE, 59

1894

ESSAIS

DE

BIBLIOGRAPHIE ET D'HISTOIRE CRITIQUES

N° 1.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

Opera minora

CHRISTOPHE COLOMB

ET LES

ACADÉMICIENS ESPAGNOLS

NOTES

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

DE LA

SCIENCE EN ESPAGNE

AU XIX[e] SIÈCLE

PAR L'AUTEUR

DE LA

Bibliotheca Americana Vetustissima

PARIS

H. WELTER, ÉDITEUR

59, RUE BONAPARTE, 59

1894

CHRISTOPHE COLOMB

ET LES

ACADÉMICIENS ESPAGNOLS

I.

Avec une perspicacité digne de remarque et d'éloge, l'Académie royale espagnole de l'Histoire a compris que les étranges conférences faites à l'Athénée de Madrid, en 1892, ne sauraient suffire pour célébrer convenablement la gloire de Christophe Colomb [1]. Elle s'est même aperçue que la science, tant soit peu négligée dans ce milieu académique, exigeait aussi une coopération aux fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Nouveau Monde. Sacrifiant au goût du jour, dans la limite de ses moyens, la docte compagnie décida donc de publier une « enumeración » des documents et livres relatifs à Christophe Colomb et à ses voyages [2]. C'est mince, étant donnés

---

Ce travail a paru dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen*, numéro de janvier-février 1894.

1. HARRISSE, *Christophe Colomb devant l'Histoire*; Paris, 1892, in-8, pp. 54—77.

2. *Bibliografía colombina. Enumeración de libros y documentos concernientes á Cristóbal Colón y sus viajes. Obra que publica la Real Academia de la Historia por encargo de la junta directiva del cuarto centenario del descubrimiento de América.*

l'homme et l'occasion. C'était encore au dessus de ses forces, ainsi que le lecteur ne va pas tarder à s'en convaincre.

A cet effet, elle nomma une junte d'académiciens, tous triés sur le volet. C'est leur élucubration que nous allons examiner.

Le lecteur nous pardonnera d'entrer dans de minutieux détails sur l'œuvre en elle-même et touchant les érudits qui ont présidé à sa confection. Ils sont au nombre de cinq : MM. Eduardo Saavedra, Juan de la Rada y Delgado, Marcelino Menéndez y Pelayo, Antonio María Fabié et Cesáreo Fernández Duro[1].

Nous avons tenu à être exactement renseigné sur les aptitudes de ces bibliographes péninsulaires pour la tâche qu'ils ont entreprise. M. Saavedra est une sorte d'arabisant[2], plutôt ingénieur des ponts et chaussées. M. Rada a publié des articles d'architecture et fait une pièce de théâtre sur Christophe Colomb. M. Menéndez Pelayo a beaucoup écrit sur l'ancienne littérature de son pays, trop vite peut être; mais, à tout prendre, c'est un des quatre hommes de

---

Madrid, Establecimiento tipográfico de Fortanet, impresor de la Real Academia de la Historia. 1892. 1 fort volume in-8° de x et 680 pages, avec 3 feuillets non chiffrés pour additions, errata et notice portant que l'impression du livre fut terminée le 1er août 1892.

1. Il convient de ne pas oublier deux coadjuteurs : « Los Sres D. Antonio Rodriguez Villa, academico electo, y D. Cristobal Perez Pastor, bibliografo laureado por la Biblioteca nacional. »

2. Le Señor Saavedra s'occupe de livres espagnols écrits en caractères arabes.

valeur[1] de cette académie. M. Fabié se targue d'une biographie de Las Casas : médiocre paraphrase de Quintana, disent les gens versés dans la matière, car, personnellement, notre connaissance des efforts littéraires ou scientifiques de cet académicien est tout à fait limitée à trois articles de revue : élucubrations où l'ignorance du sujet le dispute à la puérilité des raisonnements. Il serait cependant doué d'étonnante façon, puisqu'à l'entendre, lui seul au monde fut jamais capable de saisir la portée de l'Histoire des Indes de Las Casas quand l'ouvrage eut été imprimé et répandu partout.

A un exégète de cette force, il fallait adjoindre un biographe et bibliographe consommé. L'académie madrilène n'hésita pas et elle choisit pour cinquième membre de la junte son spécialiste bien connu, le capitaine Duro. Tout d'ailleurs le désignait aux préférences de ses collègues.

Dans un voyage à l'étranger, cet académicien avait été frappé d'une notice concernant le clerc espagnol venu en France vers 1445 et qui, par son savoir et son adresse, émerveilla les docteurs de l'Université de Paris. Ce prodige d'érudition lui était totalement inconnu, bien que son nom soit écrit en toutes lettres dans vingt ouvrages, à commencer par celui qu'il avait sous les yeux. Sans perdre un instant, le capi-

---

1. Les trois autres sont M. Hinojosa, qui fait du droit et de l'épigraphie, le P. Fita, auteur de bons travaux sur l'histoire du moyen âge, puis M. Codera, qui a la spécialité de la numismatique arabe.

taine Duro, inspiré par l'amour de la patrie, informa l'Académie de l'Histoire d'une découverte si flatteuse pour la nation. Mais, dit-il à ses savants collègues, tous muets de regret, nul ne connaît un Fernando de Cordoba qui aurait été célèbre pour sa science à l'époque indiquée [1]. Après de profondes méditations ils finirent par identifier Fernand de Cordoue avec Fernando del Pulgar! Ajoutons, comme trait bien typique, qu'il suffisait d'ouvrir la *Bibliotheca* de Nicolas Antonio, voire un simple dictionnaire de biographie, pour être tout à fait édifié sur Fernandus Cordubensis, certainement aussi fameux que l'est Pic de la Mirandole.

Un jour, l'Académie royale de l'Histoire s'aperçut que l'Espagne ne possédait aucun dictionnaire biographique de ses grands hommes. Elle résolut d'y pourvoir sans tarder et fit appel aux érudits de ce pays. Pour mieux traduire sa pensée, l'Académie chargea le capitaine Duro d'ajouter au programme de l'entreprise un échantillon de son savoir-faire [2]. Ce à quoi il ne manqua point. Le sujet choisi était don Juan d'Autriche : sujet facile assurément. Pour nous en tenir à la partie bibliographique, la seule aujourd'hui qui puisse intéresser nos lecteurs, rien de drôle comme ce spécimen donné en modèle aux

---

1. *Boletin de la Real Academia de la Historia*, 1887, t. XI, pp. 175—180.

2. *Reglas acordadas por la Academia de la Historia para la redaccion de papeletas que han de servir de materiales al diccionario biografico español*; dans le *Boletin de la R. Academia de la Historia*, 1885, t. VII, pp. 426—427.

lettrés castillans. Une autorité que personne ne songera à récuser, don Domingo Rostrituerto, le décrit en ces termes :

« Cette bibliographie est une vraie salade. Les sources contemporaines y sont mêlées aux livres de seconde main et aux livres que l'auteur ne connaît que par références, plusieurs ouvrages y sont cités sans la date et le lieu de publication, enfin les renvois à de grandes collections ou à des recueils manuscrits ne rendent pas compte du tout de la nature des pièces qu'on y peut consulter. Des livres sont cités sous trois noms d'éditeurs comme s'il s'agissait de trois ouvrages différents. Quant aux omissions elles foisonnent[1]. »

Et don Domingo n'a pas tout dit! Cette manière de comprendre la bibliographie est, ainsi que le lecteur s'en apercevra bientôt, un des traits caractéristiques de la science espagnole contemporaine, et qui doit faire se retourner dans sa tombe le pauvre José Gallardo. Le capitaine Duro est un des représentants les plus distingués de cette école, comme le démontre la liste d'œuvres poétiques, concernant l'illustre navigateur, qu'il soumit naguère aux bibliographes des deux mondes. Elle porte, en tête, des articles de ce genre :

JULIO CESAR. *Poema de Colon.*

GESNER. *El primer navegante*, *poema. Madrid*, 1796[2].

1. *Revue Historique*, 1886, t. XXX, p. 275.
2. DURO, *Colon y la Historia posthuma* ; Madrid, 1885, in-12, p. 291.

Rien de tel que l'analyse scrupuleuse des textes et la connaissance approfondie des langues étrangères!

Nous laissons aux amateurs de logogriphes l'agréable occupation de découvrir ce poème de Jules César sur Christophe Colomb. Quant à l'autre ouvrage, également présenté pour servir à l'étude de la découverte de l'Amérique, c'est l'idylle *Der erste Schiffer*, du poète zurichois. (Que vont penser Melide et Semire?)

Outillée de la sorte, l'Académie royale de l'Histoire ne pouvait manquer de produire un monument bibliographique comme on n'en avait pas encore vu. L'attente des américanistes a même été surpassée et c'est ce chef-d'œuvre qu'il nous reste à décrire.

II.

Et tout d'abord, quelle méthode fut adoptée par les académiciens espagnols; eurent-ils même une méthode pour leur *Bibliografía Colombina?* Ils l'ont bien divisée en huit sections, lesquelles se trouvent subdivisées en une trentaine de chapitres, mais ces chapitres ne contiennent, pour la plupart, que des superfétations et forment un véritable fouillis.

Si le sujet avait été proposé à un bibliographe français ou allemand, même américain, son premier soin eût été de se pénétrer des exigences d'une bibliographie spécialement consacrée à *Christophe Colomb et à ses voyages* et, en réponse, il aurait défini ses idées sur la matière, à peu près de cette façon :

Le xvie siècle fut par excellence une ère de progrès, où la Renaissance et la Réforme donnèrent à l'activité intellectuelle des nations européennes une impulsion qu'augmenta naturellement l'imprimerie déjà répandue partout. Les livres se multiplièrent avec une rapidité que rien désormais ne put arrêter. L'histoire des découvertes transatlantiques et les traités de cosmographie qu'elles suggérèrent se ressentirent au même degré de cet élan, et, sous des formes diverses, le Nouveau Monde devint le sujet de nombreuses publications, tant en prose qu'en vers, notamment dans les grands centres de l'Italie et de l'Allemagne.

Bientôt à Colomb succédèrent dans l'esprit des

écrivains, Vespuce, puis Magellan, Cortez, Pizarre; mais comment raconter les exploits de ces navigateurs et *conquistadores* sans rappeler, fût-ce par une simple phrase, ceux du grand Génois, dont ils ne firent que suivre les traces? Aussi son nom est-il cité dans la plupart des livres qui traitent des explorations et des conquêtes transatlantiques. On compte donc aujourd'hui environ quatre-vingt-dix-sept mille ouvrages se rapportant exclusivement au Nouveau Monde. Un tiers de ceux-ci mentionne, à des degrés divers, Christophe Colomb et ses mémorables entreprises. Devra-t-on les comprendre tous dans une bibliographie colombine? Evidemment non.

Parmi les livres ne contenant qu'une notice succincte mêlée à d'autres sujets, seuls devront être décrits ceux qui furent publiés dans les premiers temps de la découverte. Le motif de cette préférence est que l'historien doit connaître l'effet produit par la merveilleuse nouvelle, comment les savants la comprirent, les conséquences que le commerce, l'industrie et la navigation se hâtèrent d'en tirer, enfin les pensées qu'elle inspira aux théologiens, aux géographes, aux poètes. Plus tard, ces brèves références ne présentent plus aucun intérêt. Continuer à comprendre dans une bibliographie de ce genre tout livre qui en renferme, admettre même des ouvrages où la découverte du Nouveau Monde est décrite, mais intercalée au milieu d'autres récits, c'est se perdre dans une masse hétérogène qu'exclut le caractère précis de toute œuvre bibliographique bien comprise.

D'autre part, ne décrire dans une bibliographie destinée surtout à faciliter l'étude de l'histoire, que les ouvrages consacrés exclusivement à Colomb et à son entreprise, aurait pour résultat de rejeter hors du cadre certains écrits, peu nombreux d'ailleurs, qu'il importe de lire. C'est une question de tact et de mesure. Ainsi, de toutes les éditions des Océaniques de Pierre-Martyr d'Anghiera on ne doit admettre que celle de la première Décade, parce que c'est la seule qui concerne Colomb et ses découvertes. *L'Historia* de Las Casas trouve grâce, car trois volumes sur cinq ne traitent que de ce seul sujet. Mais doivent être éliminées l'Histoire des Indes d'Oviedo, où sur cinquante livres, trois seulement se rapportent au grand navigateur génois, et les Décades d'Herrera, dont plus des deux tiers ne regardent que ses émules et ses successeurs. Le bibliographe néanmoins est parfois autorisé à mentionner les ouvrages de ces écrivains mêmes, ainsi que ceux de Benzoni, de Robertson et d'autres historiens de l'Amérique, mais c'est uniquement lorsque, par exemple, dans les publications des frères de Bry et de certains éditeurs hollandais, dans plusieurs traductions et dans les résumés faits en Angleterre, en Italie et aux Etats-Unis, leurs écrits ont été modifiés de telle sorte que la partie embrassant les voyages de Colomb est séparée du reste, ou annoncée en vedette sur le frontispice.

Il y a aussi des travaux d'une nature spéciale qui se trouvent enclavés au milieu d'ouvrages entière-

ment différents et considérables, tout en conservant leur caractère propre. Lorsque Agostino Giustiniani, dans le premier Psautier polyglotte, insère en marge du psaume *Cœli enarrant gloriam Dei* une véritable biographie de son célèbre compatriote et contemporain; quand, à propos du passage de la Vie d'Agricola où il est dit que des soldats romains naviguèrent très loin sur l'Océan, Salinerio publie à la suite de ses annotations sur Tacite douze documents notariés relatifs à l'illustre Génois ou à sa famille, on est bien forcé de comprendre ces livres dans la liste, tout extraordinaire que puisse paraître le nom du roi David et celui de Tacite dans une bibliographie concernant Christophe Colomb.

Ces raisons s'appliquent également aux collections comme celle de Muratori. C'est-à-dire qu'il faut en extraire, pour les mentionner séparément, les écrits spéciaux à notre sujet. Il est incontestable que tout en étant noyé dans une compilation de vingt-sept volumes in-folio, le *De navigatione Columbi* d'Antonio Gallo exige une description particulière, insérée non pas sous le nom de Muratori, qui l'a seulement livré à l'impression, mais sous celui de l'auteur. Pour bien marquer la différence, notons que Senarega et Allegretto, dont les récits se trouvent aussi dans les *Rerum italicarum scriptores* de Muratori et qui sont, pour notre sujet, d'une importance non moins grande que les Commentaires de Gallo, doivent être omis, car les passages que ces deux historiens consacrent à Colomb font partie intégrante de travaux d'en-

semble, l'un sur une certaine période de l'histoire de Gênes, l'autre dans les éphémérides de Sienne.

Viennent maintenant les recueils formés d'opuscules d'un caractère biographique. A l'exception des *Illustrium virorum vitæ* de Paul Jove, le célèbre navigateur figure à peine dans les collections qui, sous le titre d'*Elogia*, de *Theatrum* et d'*Icones*, — véritables ancêtres de nos dictionnaires de biographie, — furent si souvent publiées à la fin du XVIe et dans la première moitié du XVIIe siècle. De fait, ce n'est guère qu'à partir du recueil compilé par de Juigné Boissinière (Paris, 1644), qu'un dictionnaire de biographie universelle commence à s'occuper spécialement de l'illustre marin. L'article n'a que huit lignes, et si Charles Estienne (*Dict. hist. géogr.*, Genève, 1670) ne parle du célèbre Génois qu'incidemment, Jean-Jacques Hofmann peu après (*Lexicon universale*, Basil., 1679) lui consacre une notice relativement étendue. Son exemple est suivi par Moréri (*Grand Dict. histor.*, 2e édition, Lyon, 1681) et, dorénavant, Christophe Colomb figurera dans tous les ouvrages de ce genre, sans une seule exception. Aussi, insérer dans une *Bibliografía Colombina* des titres d'encyclopédies biographiques, modernes surtout, et les proposer comme source d'information sur Christophe Colomb est un truisme équivalant (qu'on nous passe l'expression) à prendre ses lecteurs pour des imbéciles. Les académiciens espagnols n'y ont pas manqué et avec un zèle incroyable, comme nous le montrerons par la suite.

Les articles spéciaux de revues trouvent ici leur place, au même titre que les écrits particuliers de la collection de Muratori. On doit également accueillir certains articles de journaux, car, à plusieurs reprises, ces feuilles volantes ont été le point de départ d'importantes publications et de vives controverses. C'est dans la *Gazzetta di Genova* que Spotorno, Serra, Isnardi, se livrèrent à une polémique ardente touchant le lieu de naissance de Christophe Colomb. C'est aussi dans un journal, *La Gaceta de Santo Domingo*, que Mgr Roque Cocchia publia son premier mandement à l'occasion des cendres miraculeusement retrouvées de l'illustre Génois, et plusieurs dissertations qui amenèrent sur ce seul sujet plus de soixante brochures. Mais il va de soi que ces articles ne doivent pas être des entre-filets ou de courtes mentions. Ici encore c'est une question de simple bon sens.

En résumé, la première condition d'une bibliographie spéciale est de porter un titre parfaitement défini.

La seconde, c'est d'y rester tout à fait fidèle.

Viennent ensuite les éléments. Leur formule, c'est l'adéquat dans le sujet, dans la substance et dans la forme.

S'il y a des exceptions, elles doivent être toutes d'un ordre précis et particulier.

Nos lecteurs savent ces choses et depuis longtemps ; mais il n'en va pas de même à l'égard des académiciens espagnols. Nous allons le démontrer.

III.

Le titre de l'ouvrage est clair : *Bibliografía Colombina. Enumeración de libros y documentos concernientes à Cristóbal Colón y sus viajes.* Il s'agit donc d'une bibliographie de livres et de documents relatifs à Colomb et à ses voyages : rien de plus, rien d'autre, aux termes du titre même.

La première partie est une liste de documents contenant 707 articles. Il n'y en a pas la moitié qui se rapportent au sujet. Le reste ne concerne que les descendants de Colomb et les expéditions de Hojeda, de Diego de Lepe, de La Cosa, de Vespuce, de Vicente Yañez Pinzon et de Bastidas, navigateurs qui explorèrent des régions restées inconnues à l'illustre Génois. Les parties qui suivent présentent des amalgames plus intempestifs encore, depuis Jean et Sébastien Cabot jusqu'à Magellan.

Si le projet des académiciens avait été de composer une bibliographie des ouvrages concernant les découvertes géographiques accomplies au Nouveau Monde, le lecteur s'expliquerait l'intrusion de ces titres, tout en se demandant pourquoi les érudits espagnols se sont arrêtés en si beau chemin. Il est évident que, dans cette voie, on devait citer tous les auteurs de découvertes faites en Amérique, au moins jusqu'au voyage qui termine le périple, commencé au Labrador en 1497 par Jean Cabot et terminé au Cap Orford par Bartolomé Ferrelo en 1543. Ce n'était pas leur but,

dira l'Académie de l'Histoire. Alors il fallait s'en tenir à « Christophe Colomb et à ses voyages », selon l'énoncé du titre. Les écrits entièrement consacrés à l'illustre marin et à sa mémorable entreprise sont loin d'être « numerosisímas », comme le prétend le porte-parole des académiciens. Il n'y en a pas deux mille (jusqu'à l'année 1890). C'était bien assez pour mettre à l'épreuve leurs talents de bibliographes. Considérée même comme bibliographie des découvertes transatlantiques, l'*Enumeración* madrilène est encore plus fautive et plus incomplète, si faire se peut!

Quant à ces brèves notices documentaires, qu'on voudrait représenter comme le résultat de profondes et difficiles recherches, elles proviennent simplement, pour le plus grand nombre, de la série de claires et belles copies faites au siècle dernier par Muñoz, ainsi que des tables de matières de la collection de Navarrete et des *Documentos inéditos de Indias*, dont ces savants ont enfilé les titres à la suite les uns des autres, sans les contrôler, sans même en définir le caractère. C'est à un tel point qu'on les voit donner fréquemment comme inédites d'importantes pièces qui se trouvent imprimées tout au long dans des recueils qu'ils ont sous les yeux, reproduire le même document avec deux et même trois titres dissemblables, attribuer à un manuscrit le contenu d'un autre, enfin omettre des cédules, des ordonnances de premier ordre se rapportant exclusivement à Colomb ou à ses voyages, et jusqu'à des lettres de lui, parce

que ces pièces ne figurent pas dans les récapitulations ou dans les index : preuve que cette catégorie de bibliographes s'imagine pouvoir se dispenser d'ouvrir un livre ou un manuscrit pour le décrire.

Limitant notre examen à trois ou quatre années seulement de la vie maritime de l'illustre navigateur, nous allons citer quelques exemples, notés en parcourant la première section de la *Bibliografia Colombina* : celle dont les académiciens paraissent être le plus fiers.

P. 9. Les cédules du 23 mai 1493, ordonnant d'appliquer à l'armement de la seconde expédition de Colomb l'or et l'argent pris aux Juifs qui émigraient en Portugal, loin d'être « inédites », sont insérées dans les *Documentos inéditos de Indias* (t. XXI, pp. 406—423).

P. 41[1]. L'énoncé « inédito » du payement fait à Americ Vespuce pour le compte de Juanoto Berardi, le 12 janvier 1496, est donné en extrait par Navarrete (t. III, p. 317) et non, comme la Junte, d'après les copies de Muñoz, car il a été pris sur les registres mêmes de la Casa de Contratacion.

P. 43. L'ordre « inédito », donné par les Rois Catholiques à Francisco de Soria de remettre à Colomb copie des documents relatifs à l'Amirauté

1. Le lecteur nous pardonnera de ne pas être plus précis, car la *Bibliografia Colombina* donne souvent une demi-douzaine d'articles sous la même date, dans une seule page; mais les académiciens, avec leur esprit méthodique habituel, se sont dispensés de numéros d'ordre pour la première section, la plus importante de toutes.

de Castille, le 23 avril 1497, se trouve dans Navarrete (t. I, p. 355) et, avant lui, deux fois dans le *Codice Diplomatico* (pp. 10 et 162). La Junte, pour s'en apercevoir, n'avait qu'à jeter les yeux sur le document qu'elle cite à la page 44.

P. 47. La cédule « inédita », du 12 juin 1497, accordant à Colomb le privilège de toucher avant la Couronne son huitième des profits et d'autres avantages, est publiée en entier dans le *Codice Diplomatico* (pp. 86—87), ainsi que par Navarrete (t. II, p. 202), et indiquée par la Junte elle-même à la p. 46, sous la date du 2 juin 1497[1].

P. 51. Le contrat fait avec Juan Antonio, au printemps de 1500, n'est pas précisément « inédito », puisque Navarrete le résume en ses parties essentielles (t. II, p. 243).

Pp. 55—56. La fameuse trouvaille des académiciens de la cédule « inédita » du 27 septembre 1501, à laquelle ils consacrent une colonne entière, est publiée *in extenso* non seulement dans le *Codice Diplomatico* (pp. 246—254), mais encore dans Navarrete (t. II, pp. 275—278) et dans les *Documentos inéditos de Indias* (t. XXXI, pp. 72—79). C'est d'ailleurs le même document que ces savants indiquent quelques lignes plus haut, cette fois, comme « publicado ».

P. 65. L'autorisation « inédita » donnée à Colomb, le

---

1. Le Codex de Paris et celui de Gênes donnent « dose » ; Las Casas (t. II, p. 191) écrit « 2 dias de Junio ».

26 novembre 1504, de se servir de la litière qui avait été employée pour les obsèques du cardinal Mendoza, se trouve *verbatim* dans Navarrete (t. II, p. 302) et non plus en copiant Muñoz, mais d'après les archives de la « Contraduria » de la cathédrale de Séville.

P. 69. La partie des *Anales de la Cartuja de las Cuevas* afférente aux Colomb, donnée comme inédite, a été publiée par M. Harrisse dès 1878 (*Los Restos de D. Cristoval Colon*, pp. 44—46), et très imparfaitement par un académicien espagnol, à la main preste et légère, l'année suivante.

Pp. 207 et 681. Par contre, le mémoire rédigé par Colomb pour son fils Diego n'est aucunement « el mismo que publicó el Sr. Navarrete en su Colección de Viajes, t. I, pag. 351 », ou par Navarrete nulle part ailleurs, malgré l'assertion de la Junte, dans un *erratum* fait exprès ! C'est ce que son spécialiste eût pu facilement voir en comparant sa propre publication de ce document avec le mémorial de la *Colección de Viajes*. Le premier fut remis à Diego avant le départ de Colomb pour son quatrième voyage, en avril ou mai 1502, l'autre est de décembre 1504, puisqu'il mentionne la mort récente d'Isabelle la Catholique.

Mais ce qui dépasse tout, ce sont les omissions de documents de premier ordre, voire de lettres écrites par Christophe Colomb lui-même !

Par exemple :

Où est la lettre « che egli scrisse dalla Spagnuola del mese di Gennaio l'anno MCCCCXCV », et où il

raconte sa prétendue expédition, comme commandant en chef, à Tunis, par l'ordre de René d'Anjou? Cependant les *Historie* (f° 8) et Las Casas (t. I, p. 48), — ce fameux Las Casas que le señor Fabié seul comprend, — la donnent *in extenso*.

Et l'important mémoire sur la religion et les rites des Indiens, rédigé par l'ordre de Christophe Colomb, et qu'il envoya aux Rois Catholiques en mars 1496? Ils l'ont omis, bien qu'on le trouve tout au long dans les *Historie* (f°s 127—145) et dans Pierre-Martyr (Decad. I, lib. IX).

Où est la cédule du 21 mai 1499, concernant Gomez de Rivera, et où sont les instructions données à Gimeno de Bribiesca, le 12 avril 1500, à propos du contrat fait avec Juan Antonio, et que Navarrete a connues?

Où est la cédule si importante du 28 février 1494, nous apprenant que Juan de la Cosa non seulement accompagna Colomb dans son premier voyage, mais qu'il y était « maestre de una nao suya », et publiée par Navarrete (*Bibliot. Maritima*, t. II, pp. 208—209)?

Où se trouve l'examen juridique des droits de Christophe Colomb rédigé par ses avocats sur sa demande, et publié dans le *Codice Diplomatico* (pp. 266—272)?

Où les académiciens ont-ils aussi inséré la grande réponse des conseils de Colomb aux objections soulevées par les juristes de la Couronne, en 1501, et publiée également dans le *Codice Diplomatico* (pp. 274—294)?

Et la proclamation de Christophe Colomb du 12 septembre 1498 (*Historie*, f. 178, et Las Casas, dont le señor Fabié a le monopole! t. II, p. 320)?

Et l'engagement pris par Roldan le 16 (*sic pro* 17) novembre de cette année (*Historie*, f°s 180—181)?

Et la fameuse convention faite avec ce rebelle le 21 suivant (*Historie*, f°s 179—180)?

Et la lettre si touchante que Colomb écrivit le jour de Noël 1499 (*Historie*, f° 188)?

Certes, notre admiration pour les œuvres, en prose et en vers, des académiciens espagnols est sans mélange; mais nous hésitons à croire que l'absence de ces pièces capitales soit compensée par la liste, minutieuse et complète, qui s'étale avec complaisance dans la *Bibliografía Colombina*, de tout ce que les membres de la Junte ont jamais écrit sur l'histoire du Nouveau Monde.

C'est encore moins par l'exactitude et la précision que brille cette partie de la bibliographie académique :

P. 15. Ce n'est pas « Violante Muñiz » qu'on lit dans le document original concernant la belle-sœur de Christophe Colomb, mais « Briolanja Muniz », et quoi qu'en dise le capitaine Duro, qui a réponse à tout, « Briolanja » et « Violante » n'ont rien de commun[1]. De toutes façons, comme le document original porte « Briolanja », le capitaine Duro n'a pas plus le droit d'imprimer « Violante » que Monique

---

1. Ce n'est que la « Briolanja » et « la belle royne Briolania », de l'*Amadis de Gaule*.

ou Cunégonde. C'est élémentaire. Tant pis pour ce grand érudit s'il ne consulte jamais les sources!

P. 24. Ce n'est pas « 100.000 maravedís de renta » que porte le document original du transfert fait par Colomb en faveur de sa maîtresse Béatrice Enriquez, mais 10.000 seulement.

P. 40. Ce n'est pas « Bartolomé Colón » qu'on lit dans le document du 10 juillet 1495, mais « Bartolomé Colin », comme la Junte eût pu s'en assurer avec un peu de réflexion, car, à cette date, Barthélemy Colomb, loin d'être à Séville, était à Hispaniola, où il gouvernait la colonie en l'absence de son frère.

P. 42. Le contrat fait avec Garcia Alvarez, est-il bien du « 16 juin 1496 », comme ils le disent? Navarrete (*Viajes apócrifos*, p. 20, note) déclare que le 16 juin n'est que le jour du départ de l'expédition, et le 16 mars la date de l'*Asiento*. Il nomme aussi le patron du *Lazaro* « San Juan de Afangui » et non, comme les académiciens « San Juan de Aranguis ».

P. 43. « 1496. Cuenta que dieron los maestres de las carabelas *Niña y Santa Cruz*, venidas de Indias con D. Cristobal Colón, de su viaje á Roma [*sic*] por mandado del Obispo de Badajoz, y lo que les pasó à la vuelta. Inéd. Archivo de Indias, Pto. 32—3-$^1/_{20}$. L. 2. » Que veulent dire les académiciens et qu'est-ce que ce voyage à Rome de Christophe Colomb? Voilà le véritable inédit que nous attendons avec impatience et qu'ils eussent bien fait de nous donner!

P. 45. Cédule du 6 mai 1497. Le manuscrit cité par les académiciens contient-il le *mandamus* rendant

l'ordonnance exécutoire à partir du 1er janvier 1498? En tous cas, Navarrete omet cette pièce additionnelle, et en le citant ils eussent dû le dire.

P. 58. La lettre des Rois Catholiques à Colomb donnée par les académiciens comme portant la date de « 1502. — Febrero, 14 », de fait est du 14 mars de cette année, ainsi qu'ils pouvaient le voir en se donnant la peine de consulter la page de Navarrete indiquée par eux-mêmes. Ces érudits ignorent également que ladite lettre a paru d'abord dans les *Historie* (f° 193) et ensuite dans le *Codice Diplomatico*, pp. 260—264), et qu'ils la citent aussi, quelques lignes après, sous sa vraie date, mais en la qualifiant cette fois de document « inédito ».

P. 58. La lettre du P. Gorricio à Colomb, datée du Monastère de Las Cuevas, 3 mars 1502, ne devrait-elle pas figurer sous un article spécial, à cette page, au même titre que les autres lettres? Ils l'ont noyée dans nous ne savons plus quel document et de façon à ne pouvoir la retrouver.

P. 59. Au sujet de la lettre écrite par Colomb à l'Office de Saint-George, la Junte ne connaît que la réponse, qu'elle date « Diciembre 7 », au lieu de « MDII die VIII decembris », et en omettant aussi la lettre adressée à ce propos, le même jour, à Diego Colomb.

P. 60. Puisque la Junte a cru pouvoir citer l'*Asiento* inédit du 23 septembre 1503, en vertu duquel Juan de la Cosa, par les mains de Nicolas Spinola, reçut six ducats pour les deux cartes

présentées à la reine Isabelle, pourquoi omettre la quittance inscrite sur les livres de la Casa de Contratacion, et publiée depuis 1877 ?

A propos de références documentaires, puisque la Junte, prise de scrupules, a pensé devoir adjoindre une liste d'omissions, afin de rappeler que tel ou tel document avait été aussi publié par Navarrete, elle aurait dû dire en même temps, ce semble, à cette place, deux mots des publications où parurent pour la première fois tant de pièces importantes. Proposons, pour la bonne règle, quelques redressements :

P. 6. Les émargements de Colomb, 1486—1492, furent d'abord publiés par Clemencin (*Elogia de la Reina Dª Isabel*, p. 368, n. 17).

Pp. 6, 7, 8, 26, 69. Les lettres de Giacomo Trotti, celle d'Annibal Januarius, l'extrait de la correspondance de Simon Verde, *l'Informatione di Bartolomé Colombo* et d'autres encore [1], sont des documents tous cueillis par le señor Asensio dans la *Bibliotheca Americana Vetustissima* ou dans le *Christophe Colomb* de M. Harrisse, imprimés l'une en 1866, l'autre en 1884, et certes ils en valaient la peine !

P. 9. La cédule adressée le 23 mai 1493 au comte Alonso et que les académiciens portent ici encore au crédit du Señor Asensio, comme s'ils ne pouvaient se lasser de faire valoir ce compatriote qui les personnifie à tant d'égards [2], est dans les *Documentos*

1. Un autre collaborateur, cependant (pp. 262, 271), cite M. Harrisse à l'égard de Januarius et de Simon del Verde,

2. Voir : *Un historien espagnol de Christophe Colomb*, dans la *Revue critique d'histoire et de litterature*, nº 39—40, 1892.

inéditos de Indias (t. XXI, pp. 406—413). Et puisqu'on cite cette cédule, pourquoi omettre celles qui furent adressées sous la même date, mais séparément, à Fernand Nuñez Coronel, à Fernando de Azedo, à Fernando de Arces et à Diego de Medina ?

P. 17. La bulle du 25 juin 1493 est dans les Annales de Raynaldi (1754, t. XI, pp. 216—217).

P. 23. La lettre de la reine Isabelle, 5 septembre 1493 et celle du 13 avril 1494 ;

P. 56. Les ordres adressés à Bribiesca et à Ovando. 27 et 28 septembre 1501 ;

P. 58. La missive écrite à Colomb le 14 mars 1502, sont autant de pièces parues dès 1823 dans le *Codice Diplomatico* (pp. 208, 210, 246, 256, 258, 260).

P. 70. Est-ce bien le 26 août 1508, que Diego Colomb reçut du P. Gorricio les valeurs appartenant à son frère Barthélemy ? Le *Protocolo de el Monasterio de las Cuevas* dit que ce fut le 16 (Harrisse, *Disquisicion*, p. 45 [1]).

1. Pour ne pas sortir de la famille : Le *Parecer* de Fernand Colomb, du 13 avril 1524, présenté comme « inéd. » (p. 97), est imprimé tout au long dans Navarrete, t. IV, p. 333—339. Celui du 27 suivant, également dit être inédit (p. 98), est aussi dans Navarrete, t. IV, pp. 342—343. Le premier *Parecer*, s. d., que citent les académiciens en le qualifiant d' « inédito » (p. 97), n'est-ce pas le même que celui de la *Colección de documentos inéditos para la Historia de España*, t. XVI, pp. 382—420 ? Et le *Papel* de don Fernand « que de su misma letra dice que es el mejor que escribió en esta materia », publié dans cette même *Colección*, pp. 276—382, où les académiciens l'ont-ils inséré ? Ce n'est pas non plus le 22 octobre 1508 (p. 70) que Diego Colomb fut nommé « Gobernador de las Indias », mais le 29. (Navarrete, doc. CLXIV, t. XI, p. 322.)

IV.

Nous avons relevé ces erreurs et nous allons en signaler d'autres plus graves encore, parce qu'elles sont typiques. On y saisit sur le vif la manière de travailler des savants espagnols, leur insouciance, leur savoir superficiel et leur légèreté.

Fidèles aux principes énoncés par le capitaine Duro dans son fameux *Don Juan d'Autriche*, les académiciens continuent à mêler les sources manuscrites aux sources imprimées et, à cet égard, nous devons dire qu'ils citent des pièces inédites ; malheureusement, pour l'époque afférente au sujet même, ce ne sont que des broutilles, dépourvues d'intérêt [1]. Sans être grand clerc, on pouvait prévoir que là où Muñoz et Navarrete avait passé, la Junte académique, ou plutôt l'employé de l'Archive des Indes chargé des recherches, car nos académiciens ne paraissent pas avoir jamais mis les pieds dans ce but à Séville ou à Simancas, ne trouverait rien à glaner. Aussi est-ce ailleurs qu'il fallait diriger les fouilles. Les quinze autographes de Christophe Colomb publiés l'année dernière par la duchesse d'Albe et extraits des archives de sa maison ; les testaments des frères

1. Pour la période ultérieure, la *Bibliografía Colombina* mentionne quelques pièces non imprimées, apparemment intéressantes. Nous notons, p. 94, le codicille de Diego Colomb, fils de Christophe, en date du 2 sept. 1520, et, p. 115, l'inventaire rédigé le 15 mars 1609, des papiers déposés au monastère de Las Cuevas et remis à Nuño Colon de Portugal.

de l'Amiral, découverts dans le dépôt de l'ancien tabellionage de Séville sur les indications de M. Harrisse et insérés dans son *Christophe Colomb*, montrent qu'on devait d'abord et surtout chercher dans les papiers de la Grandesse, — qui ne s'y fût pas refusée, — et dans les minutiers des notariats de Séville, de Valladolid, de Ségovie, de Medina del Campo, de Cordoue.

Il y aurait encore beaucoup à redire sur cette classe d'écrits non publiés et au sujet de la déplorable manie érigée, ce semble, en principe, à Madrid, d'amalgamer les imprimés avec les manuscrits. Mais que penser d'un système (?) qui y ajoute des pièces que personne n'a vues ou qui n'existent plus, en originaux ou en copies, depuis quatre cents ans?

C'est ainsi que nous voyons figurer (p. 201) dans ce que les académiciens espagnols appellent une « bibliographie », un ouvrage que Colomb aurait rédigé « en forma de los Comentarios de Julio Cesar », à l'usage du pape Alexandre VI ; une description jour par jour de son premier voyage (p. 207) et un traité sur la ligne de démarcation (*loc. cit.*) ; lesquels peuvent être sortis de sa plume, mais qui ne furent jamais imprimés et dont toute trace a disparu depuis des siècles.

Mais alors, pour être logique, il fallait aussi mentionner la lettre envoyée par Colomb à Toscanelli (que Las Casas et Mariana appellent « Marco Polo ») et qui provoqua l'envoi d'une copie de la célèbre épître de 1474 ; les notes de Colomb sur les cinq zones habi-

tables; les lettres qu'il écrivit à Leurs Majestés en juillet et août 1493, janvier 1494, février 1495, juillet 1496, et à Pierre-Martyr en octobre 1494 et août 1496; sa relation de la découverte de Cuba; les écrits qu'il laissa aux mains de Bernaldez; le routier qu'il fit pour Jeanne la Folle en 1496; le mémoire météorologique de 1497; les billets envoyés au P. Gorricio en mai 1498, février, mai, juin et octobre 1501; ses mémoires sur le quatrième voyage; la relation de cette entreprise adressée à Jules II (tout aussi pape qu'Alexandre VI) et cinquante autres lettres, rapports et écrits de Colomb, cités dans sa correspondance et également perdus.

Le décousu de cette compilation académique se montre sous toutes les formes. Ainsi, aux imprimés, d'importants ouvrages bien connus y sont inscrits deux et trois fois dans la même partie, presque toujours avec un titre ou un format différent.

Nous avons d'abord (p. 269, n° 318) le *de Insulis* de Nicolas Scyllacio énoncé en deux lignes et suivi d'une copieuse description bibliographique. On le revoit (p. 269, n° 319) avec un autre titre, en sept lignes, et de nouveau décrit bibliographiquement. De la sorte le lecteur est induit à croire que cette relation du second voyage de Colomb a été imprimée deux fois à Pavie au XVe siècle.

Les commentaires d'Antonio Gallo apparaissent à trois reprises. La première (p. 259, n° 207) sous son nom, avec un titre exact, mais flanqué de la notice de Raffaele Soprani, qui, de cette façon, bien que

postérieure de trois cents ans, semble en faire partie. Par contre, on n'y trouve aucune description bibliographique ni mention d'origine. La seconde fois (p. 259, n° 208), avec le titre seulement, accompagné néanmoins d'une référence à Muratori, qui est exacte. Enfin, la troisième fois (p. 265, n° 271), sous le seul nom de Muratori, placé en vedette, comme s'il était l'auteur du *De navigatione Columbi.*

La brève mais si importante énumération d'actes notariés rédigée par G. T. Belloro, en 1810, est donnée (p. 279, n° 2) avec titre, date, lieu d'impression, format, etc. Plus bas (p. 279, n° 4) nous la revoyons avec un autre titre. Voilà donc Vicenzo Bianco qui se trouve avoir publié à Turin, en 1810, deux éditions des *Notizie* de Belloro père.

L'édition bâloise illustrée de la version latine de la première lettre de Colomb est décrite en détail (p. 214) avec une multitude de fautes et comme étant composée de 8 feuillets, après avoir été mentionnée (p. 216) sous forme d'impression faite à Grenade, en 10 feuillets : « Granatae. s. a. 8°. 10 foj. »

La version italienne de la relation du quatrième voyage est décrite à la p. 215, mais cette fois sans l'indication du format, du caractère et du nombre de pages. La reproduction de Morelli est également décrite en double (pp. 202 et 216).

L'édition du *Codice Diplomatico* faite à Gênes, par Banchero, est d'abord décrite (pp. 216, n° 20), comme « gran 8° », ensuite (p. 221) sous forme « de 4° ».

L'article de la *North American Review*, de « 1825 », est porté aux Anonymes (p. 242, n° 30), puis sous le nom de Caleb Cushing (p. 253, n° 145).

La publication de M. Zeri est d'abord donnée (p. 219, n° 47) comme un « 8° », bien que ce soit un in-16, fait à Rome, en 1881, puis (p. 219, n° 52) sous le format « 4°, imprimée à Rome, en 1887 », ce qui est une invention.

L'édition de 1808 du livre de Napione commence par être insérée aux Anonymes (p. 273, n° 1) et ensuite sous le nom de l'auteur (p. 277, n° 45), de manière à faire supposer que le livre a été imprimé deux fois sous cette date.

La version anglaise du Codex de Gênes est décrite en détail (p. 216, n° 22), puis sans mention de format (p. 242, n° 28) et une troisième fois (p. 236, n° 109) sous un titre de fantaisie et sans dire que ce n° 109 est uniquement une partie, jamais imprimée à part, du n° 216, ou du n° 248, au choix.

P. 237, n° 111. Le livre de Staehling est décrit comme in-32. Nous le revoyons à la p. 270, n° 322, mais dans le trajet il a augmenté son format de moitié; c'est maintenant un in-16.

P. 254, n° 161. Nous avons le titre complet de l'ouvrage de Dunster, du format « 8° », avec l'erreur de 416 pp. au lieu de 426, et, de nouveau, à la p. 514, n° 62, mais sans l'erreur dans le chiffre, pour la raison, assez naturelle, que la pagination est omise.

Dans cet ordre d'idées, nos académiciens font avec un seul volume deux, voire trois livres séparés :

Primo : P. 275, nº 28. « Franzoni. La vera patria di Colombo giustificata a favore de' Genovesi. Roma, Salvioni, 1814. »

Secundo : P. 275, nº 29. « Franzoni. Cristoforo Colombo Genov., contro le eccezioni... Americo Vespucci. Roma, 1814, 8º, 152 páginas. »

(Ce deuxième ouvrage est tout simplement la continuation du titre qui précède.)

Autre exemple :

Primo : P. 253, nº 151. « D'Avezac. Année véritable de la naissance de Christophe Colomb... Paris, 1873, 8º, 64 páginas. »

Secundo : P. 253, nº 152. « D'Avezac. Canevas chronologique de la vie de Christophe Colomb. »

(Çà, c'est le faux-titre du nº 151.)

Tertio : P. 253, nº 153. « D'Avezac. Appendice au canevas chronologique. »

(Cette fois ce sont les pp. 60—63 du même nº 151.)

C'est la multiplication miraculeuse des pains et des petits poissons appliquée à la bibliographie.

Ce qui provoque encore une douce hilarité, c'est l'espèce d'avatar de la traduction anglaise du Journal de bord de Colomb, imaginé par la Junte :

Primo : P. 242, nº 31. Le livre est d'abord porté aux Anonymes et maigrement décrit.

Secundo : P. 262, nº 238. Progrès manifeste. Il paraît sous le nom de Samuel Kettell, mais encore sans désignation de format.

Tertio : P. 257, nº 188. Evolution finale. C'est une « traducción de la *Colección* de Navarrete », décrite

avec toutes les herbes de la Saint-Jean, y compris le nom du savant espagnol mis en vedette, comme s'il était l'auteur du *Diario* de Christophe Colomb.

La Junte, qui a la foi robuste et l'esprit critique singulièrement aiguisé, va jusqu'à accorder deux places dans ce nouveau palmarès (pp. 196 et 453) à une vieille fumisterie, percée à jour depuis longtemps hors d'Espagne et de Portugal. Elle l'insère sans hésiter parmi les écrits authentiques de Christophe Colomb et bien qu'il ne s'y trouve pas un seul mot de sa plume. C'est l'histoire extraordinaire où l'on fait raconter par ce dernier à Toscanelli, en 1491, les évènements de 1493, et Toscanelli les relater à son tour, en cette année, alors que celui-ci était mort depuis 1482, à Vincenzo Dante de Rinaldi!

M. Harrisse, que cependant les académiciens espagnols ne semblent pas porter dans leur cœur, a été aussi très favorisé à cet égard. Non seulement la version italienne de son travail sur la Banque de Saint-George, publié par la municipalité de Gênes, est décrite deux fois, naturellement sous des titres différents (p. 261, n°s 225 et 226), mais ils attribuent au critique américain deux autres ouvrages (p. 220, n° 55, p. 222, n° 12), et une édition faite à Valence (p. 308, n° 54) qu'il n'a certainement jamais vus.

Ce nouveau genre de rabâchage s'étend même à des écrits d'auteurs qui n'ont jamais existé, du moins sous le nom que les académiciens leur donnent. Quel est ce « Gio. Battista Forne », compilateur, selon la Junte, d'une collection des œuvres de Christophe

Colomb, et d'importance telle qu'il faille la décrire deux fois (p. 217, n° 31, et p. 258, n° 202) ? « Forne » est un mythe !

Dans cette série, force, hélas ! est d'en passer et des meilleurs.

La Junte serait mal venue à vouloir pallier cette ubiquité étonnante en prétextant que des mains diverses ont collaboré à ce travail. La première pensée de bibliographes tant soi peu susceptibles de méthode et de raisonnement eût été de coordonner toutes les fiches, afin de ne pas en faire, comme le dit si bien don Domingo Rostrituerto, une vraie salade. D'ailleurs, sans parler de l'incohérence des éléments choisis, dix fois sur douze, ce double emploi se rencontre dans la même section, à quelques lignes de distance, avec titres dissemblables pour le même ouvrage, qui se trouve aussi désigné tantôt comme in-octavo, tantôt comme in-quarto, tantôt parmi les Anonymes, tantôt sous un nom d'auteur ou même sous celui de l'imprimeur : preuve évidente que les académiciens espagnols, — si l'on ose s'exprimer ainsi, — font de la bibliographie comme une corneille qui abat des noix !

Et, chose remarquable, ces grands érudits, avec une naïveté qui désarme la critique, s'imaginent n'avoir commis d'autres fautes que des coquilles d'imprimerie et quelques innocentes répétitions. Ils vont même jusqu'à croire et dire (pp. VIII et X) que la première partie de leur compilation est destinée à devenir « los primeros fundamentos de la futura

historia colombiana » ; comme si ces savants avaient fait connaître la moindre pièce documentaire d'un intérêt quelconque sur le sujet, non déjà lue, relue, commentée et retournée dans tous les sens depuis dix ans ! Les malheureux ! Ils en parlent comme les aveugles parlent des couleurs. Nous mettons la Junte au défi de citer un seul document pris dans son *olla podrida*, qui révèle quoique ce soit d'important ou d'utile pour l'histoire de Christophe Colomb.

V.

C'est surtout dans la quatrième section et les suivantes que nos savants académiciens ont déployé leur connaissance incomparable de la matière et l'esprit de suite qui les caractérisent. Sous le titre courant de *Referencias de Colón*, se rencontrent amalgamés onze cent quatre-vingt-douze articles. C'est le salmigondis bibliographique le plus étonnant qu'on ait encore vu. Les manuscrits mêlés non seulement aux imprimés, mais aux cartes et aux images; les livres restés à l'état de projet s'étalant à côté de recueils modernes de trente, quarante, cent tomes où il y a juste deux lignes banales sur le sujet. Viennent alors de volumineuses Géographies, Cosmographies, Anthologies et Chronologies universelles encore moins farcies de renseignements utiles. Puis les voyages des bouddhistes chinois au ve siècle (?), ceux des Gallois en 1170 (?), des Frisons et des Irlandais nul ne sait quand, s'ils furent jamais, accolés à des livres qui traitent des États-Unis, de la Guerre de l'Indépendance et de la Guerre de Sécession, le tout comme sources de renseignements pour la vie du grand Génois.

Cette liste, — si bien appropriée au sujet! — se continue par de nombreuses histoires, depuis la création du monde, de dix pays dont Colomb ne soupçonna pas même l'existence et d'autres qu'il n'a jamais vus, d'annales de la Papauté et de l'Église dans les quatre parties du globe, des mémoires de corps savants, de

recueils d'archives et d'anecdotes, tout cela présenté en bloc, mais à coup sûr devant contenir quelque part le nom de Christophe Colomb. Ajoutons une série fort respectable de livres où il n'est pas plus question de lui que du Grand Turc. Enfin, comme composition, des ouvrages mis dans les Anonymes alors que les auteurs sont mentionnés sur le frontispice; des boniments de journalistes donnés comme titres de livres ; une aimable confusion entre les écrivains et les éditeurs, entre les in-octavo et les in-quarto, les in-douze et les in-folio; les pays, les noms, les dates pris les uns pour les autres ; des livres oubliés et des livres inventés, etc., etc. On croit voir le terrassier qui avec sa pelle jette des gravas dans un tombereau! Citons quelques exemples, recueillis au hasard de la lecture :

Pp. 370 et 637. « Carey and Lea (J.). A Memoir of Sebastian Cabot; with a review of the history of maritime discovery. Illustrated by documents from the rolls, non (*sic*) first published. Philadelphia. Published by Carey and Lea, 1831, 8°, VIII-V-327 paginas ».

C'est l'ouvrage de Biddle, qui ne se rapporte nullement à Colomb. Grâce à leur remarquable connaissance de l'anglais, nos académiciens ont vu dans les éditeurs l'auteur de ce livre fameux. Du reste, ils témoignent à chaque instant d'une étude approfondie des textes et des langues étrangères pleine d'enseignements.

Pp. 370 et 637. « Carey and Lea (J.). The Geogra-

phy, History, and Statistics of America.... London.... Serwood (*sic*), 1823, 8°. »

Ils ne veulent pas en démordre !

C'est toujours parce qu'ils connaissent si bien cet idiome que ces bibliographes classent parmi les « Anónimos » le dictionnaire biographique rédigé par Ripley et Dana (p. 488), l'encyclopédie due à la plume infatigable du Dr Lieber (p. 491), ainsi que maint autre ouvrage de ce genre clairement signé, et qu'ils placent le *Calendar* de Rawdon Brown (p. 476) entre un catalogue de livres et une « bibliografía ».

P. 260, n° 214. « Gelcich (Eugène). Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin, 1887. »

Comment, à lui tout seul ?

P. 337, n° 163. « Anónimo (*sic*). *Revue Critique*, Paris. En el núm. del 18 de Junio de 1883 dice que Colón era corso. »

M. Harrisse, sous sa signature, y dit précisément le contraire.

P. 223, n° 17. « Orbis typus.... V. Harrisse, *Bibliot. Am. Vet.*, n. 74, y *Vie de Colomb*, t. I, p. 6, Dícese que la carta de 1513 que lleva el anterior título fué trazada por Colón. »

Il se trouve que c'est justement l'inverse que le critique américain a maintenu, en un anglais et un français très intelligibles.

C'est aussi en vertu de sa familiarité avec les langues étrangères que la Junte fait figurer parmi les « Ediciones principales de los escritos de Colón », des ouvrages de ce genre :

P. 219, nº 45. « Dodge (R.). Memorials of Columbus. Maryland Society's publications. 28 páginas. »

P. 216, nº 23. « Sparks (J.). Memorials of Christopher Columbus. *North. Amer. rev.*, 1824, XVIII, 415. »

Elle s'imagine incontestablement que dans les deux cas il s'agit de mémoires rédigés par Colomb. Ajoutons, si cela peut intéresser nos académiciens, que le nº 16, p. 216, et le nº 48, p. 219, sont absolument apocryphes.

P. 270, nº 325. « Swedenborg (Eman.). Der geistige Columbus, eine skizze nach dem Eng. des U. S. E. Zurich, 1879, 8º, viii-288 páginas. »

La Junte est convaincue qu'il s'agit du célèbre Génois, dont Svedenborg aurait écrit la vie ! Dans cet ordre d'attributions, elle devrait aussi admettre dans sa bibliographie l'histoire du premier fabricant des canifs à coulisses, justement surnommé le Colomb de la Coutellerie, et la biographie de l'inventenr du fil à couper le beurre, que tout le monde appelle le Colomb de cette substance alimentaire.

P. 418, nº 836. « Leti (Gregorio). Historia Genevrina, o sia Hist. della citta e republ. di Geneva. Amsterdam, 1686, 5 vol. 8º. »

Comme specimen de ratiocination académique le lecteur trouvera cet article assez réussi. On voit le procédé :

« Geneva », c'est Gênes.

Toute histoire de Gênes parle de Colomb.

Ergo....

En son zèle savant, la Junte a pris Genève pour

Gênes, une république de l'Helvétie pour une république italienne et Christophe Colomb pour un amiral suisse. Naturellement ce livre ne le mentionne nulle part, pas plus que le Nouveau Monde, d'aucune manière. Mais que fait donc dans cette philologie carnavalesque le señor Fabié, lui qui est si fort en linguistique[1] ?

P. 324, n° 43. « Anónimo (*sic*). « Catalogue des objets formant le Musée azteco-mexicain de feu Charles Uhde a Haudschuhsheim. (*Redactado por J. G. Muller*, *E. Squier y Thomsen.*) Paris, Martinet, 1857, 8°. »

C'est dans ce desideratum pour la Vie de Colomb que le besoin se fait vivement sentir d'une de ces notes explicatives où les savants espagnols pourraient témoigner de leur sagacité. On peut en dire autant des titres qui suivent :

P. 321, n° 20. « Anónimo. Anecdotes espagnoles et portugaises depuis l'origine de la Nation jusqu'à nos jours. Paris, Vincent, 1772, 2 vol. 8°. »

Y lit-on au moins l'histoire authentique de l'œuf? La Junte devrait nous éclairer sur ce point capital.

P. 381, n° 541. « d'Engel (E.-B.). Essai sur cette question : quand et comment l'Amérique a-t-elle été

---

1. C'est aussi pour cette raison que le señor Fabié, qui est évidemment le philologue de la Junte, écrit « l'île Wetheling », « Maisonnawe », « Plank, » « Silvers », « Kuaritch » et fait de l'agent de change new-yorkais, M. Brayton Ives « Lord Brayton Ives », résidant à Londres ! (*El Centenario*, n° 17. pp. 324—26). Mais où vont-ils chercher toutes ces choses ?

peuplée d'hommes et d'animaux. Amsterdam, Marc Michel, 1767, 5 vol. 12°. »

P. 320, n° 12. « ANÓNIMO. Album universal. Contiene lo mejor, más útil e indispensable del saber humano Madrid, 1849, 8°. »

Un livre qui contient « le meilleur, le plus utile et indispensable de la science humaine » doit parler de l'Amérique. C'est là, du moins, le ferme espoir de l'Académie royale de l'Histoire.... et le nôtre.

P. 305, n° 29. « CAMBIASO (Luís). Consul de Italia en Santo Domingo. Envió á Génova. Vassetto in Cristallo, contenente una piccola quantità delle ceneri del celeberrimo scuopritore [*sic*] del Nuovo Mondo. »

Les académiciens espagnols auront pris quelque dépêche télégraphique pour un titre de livre. D'ailleurs, nombre d'articles donnent à la *Bibliografía Colombina* un faux air de la colonne de faits divers dans la *Correspondancia* ou dans le *Journal pour rire* :

P. 324, n° 44. « Centenario de Bolivar. »

Nous avons cru d'abord que c'était une annonce de chapelier[1]. Non. L'Académie royale de l'Histoire a seulement l'honneur de prévenir rétrospectivement sa clientèle que l'Université du Vénézuéla a institué un concours littéraire pour juillet 1883 (*sic*) et qu'on devra y disserter sur les mérites d'Isabelle la Catholique.

---

1. Le lecteur n'ignore pas qu'en français familier, un chapeau haut de forme s'appelle un « Bolivar ».

Jusqu'ici on attendait que les livres eussent au moins été écrits avant de les mentionner dans une bibliographie.

P. 296, nº 11. « BLAKE (Mr.). Gobernador de las islas Bahamas. »

« D'après le journal *The Critic*, Son Excellence le Gouverneur des Bahamas serait convaincu que l'île Watling (« Wetheling », *apud* Fabié) seul répond aux renseignements donnés par Colomb sur son atterrissage à San Salvador. »

Cette nouvelle nous remplit de joie, mais, comme description bibliographique, elle laisse à désirer.

P. 542, nº 107. « GESNER. El primer navegante. Poema en dos cantos. Madrid, 1796, 8º ».

Bis repetita placent!

Les académiciens espagnols sont à la fois de profonds érudits et de grands logiciens, comme le lecteur vient de le voir à propos de l'amiral suisse. Ils ne procèdent que par syllogismes. En voici encore un que trahit tout un chapelet de titres d'ouvrages :

Colomb fut un homme illustre.

Tout livre consacré aux hommes illustres parle de Colomb.

Donc tel livre portant au titre *illustrium virorum* ou *uomini illustri*, est un livre sur la découverte de l'Amérique.

Et alors, avec une audace à nulle autre pareille, la Junte insère dix, vingt ouvrages du genre suivant :

P. 505, nº 171. « THOMASINI. Illustrium virorum elogia iconibus exornata. Patavi, 1630. Folio. »

Le nom de l'auteur est mal épelé, le livre n'est pas « folio » et il ne renferme quoi que ce soit sur Colomb ou sur l'Amérique.

— Cela ne fait rien !

P. 504, n° 158. « Ruscelli. Indice degl' uomini illustri. Venetia, 1572, 4°. »

Il n'y est absolument question que des célébrités d'avant l'ère chrétienne.

— Qu'importe !

P. 503, n° 151. « Priorato (Gualdo). Scena d'huomini illustri di Italia. Venezia, 1660. Folio. »

Ce n'est pas en « 1660 » que le livre fut publié, il n'est pas « folio » et l'on n'y trouve pas un seul mot au sujet de Colomb, dont le nom même ne s'y rencontre nulle part, pour la raison que le livre traite seulement des Italiens célèbres du XVIIe siècle.

— Vous êtes un Zoïle ! (comme dit le Señor Fabié, qu'on ne savait pas tant ressembler à Homère).

Et puisqu'on nous parle iconographie, citons encore, parmi un bon nombre de titres du même genre, tous plus jolis les uns que les autres :

P. 336, n° 152. « Promptuaire des Medalles des plus renommées personnes qui ont esté depuis le commencement du monde. Lyon, Guillaume Roville, 1553, 4°. — 2 vols. — Retratos. »

Malheureusement Colomb n'y est représenté ou mentionné d'aucune manière, et c'est à regretter, car ce serait la plus ancienne effigie connue, vraie ou supposée, du grand navigateur génois. Et aussi parce que le capitaine Duro, en la comparant avec

le portrait de la Bibliothèque nationale de Madrid, eût pu constater une fois encore que la « ressemblance avec le duc de Veragua actuel, son frère Don Fernando et leurs enfants, est tout à fait extraordinaire[1] ».

Voici quelques titres empruntés évidemment par la Junte au catalogue de la Bibliothèque de la Tour de Babel :

P. 381, n° 545. « DESIMONI (Cornelio). Società Ligure de Storia Patria. Dissertation tractan dans les chap. I—VI sur la découverte du Cap-Vert, des Iles Canaries, des Açores, etc., depuis le chap. VI jusqu'à la fin de la découverte de l'Amérique et particulièrement de l'Amérique Septentrionale (texte italien). Genova, 1874, 8°. — 56 pàginas. »

P. 218, n° 41. « DEXTER (Geo.). Letters of Christophoro [*sic*] Columbus and American [*sic*] Vespuccius. A. M. [?][2] Recording section of the Massachusetts History. Boston, John Wilson, 1878. »

P. 531, n° 4. « ANÓNIMO. Chronicles of Christopher Columbus, A poem in 12 cants by M. D. C. Kegan, Paul, 1882, 8°. »

P. 241, n° 15. « ANÓNIMO. Christophe Colomb ou l'Amérique découverte. Paris, Ang. Anicet Bourgeois, 1779, 8°. »

D'abord il n'y a jamais eu d'imprimeur appelé « Ang. Anicet Bourgeois ». On connaît cependant un dramaturge de ce nom ; mais le capitaine Duro et le señor Fabié lui-même, s'ils veulent bien prêter une

1. HARRISSE, *Christophe Colomb devant l'Histoire* pp. 19, 100.
2. Veulent-ils dire que VESPUCE était licencié ès-lettres ?

oreille attentive, reconnaîtront qu'Auguste Anicet Bourgeois, né en 1806, n'a guère pu faire imprimer quoi que ce soit en 1779, ni même en 1773, date réelle du livre.

Ici encore, force est de nous limiter.

Tout à coup, le lecteur voit surgir avec effroi six colonnes compactes, imprimées en petits caractères (pp. 399—402). C'est un texte, quel texte? Une dissertation inédite sur la bibliographie américaine, quelque important travail de Léon Pinelo ou de Barcia? Est-ce au moins l'inventaire des papiers déposés au Monastère de Las Cuevas et remis à Nuño de Portugal, le 15 mars 1609, pièce qui trouverait ici sa place, puisque section documentaire il y a? Non. En fait de nouveauté, c'est le récit marginal du Psautier de Giustiniani, ouvrage qui se rencontre dans cent bibliothèques des deux mondes, tandis que cette note a été réimprimée, traduite et commentée mainte fois depuis cent ans. Pourquoi cette incursion insolite dans le domaine purement historique? C'est à croire qu'elle n'a pas d'autre motif qu'un besoin naturel et irrésistible de faire des fautes, Il n'y en a d'ailleurs que sept en six demi-lignes (p. 400), lesquelles sont : « fecit » pour *fuit*, « exploravit » pour *explorauerit*, » « clasium » pour *classium ;* trois virgules omises, la première après *industria*, la seconde après *mensibus*, la troisième après *res*, et une ajoutée après *Columbus ;* fautes qui rendent cet important passage inintelligible. Nous n'avons pas poussé notre investigation de ce texte plus loin.

La Junte eût mieux fait d'employer ses loisirs et tant de place perdue à une description en tous points bibliographique du n° 11 de sa page 215, qui nous paraît être un imprimé unique et jusqu'ici inconnu [1].

Très au fait, comme bien l'on pense, des nécessités de l'étude et de la science, la Junte n'a pas manqué de donner une liste de biographies universelles. Elle n'en désigne que cent trente, dont voici deux ou trois échantillons reproduits textuellement :

P. 488, n° 6. « Anónimo. Biographie universelle ancienne et moderne, etc., rédigée par une Société de gens de lettres et de savants. Paris, Michaud, 1811—28, 52 vol. 4° (ou in-folio, *ad libitum*, p. 501, n° 137). »

P. 490, n° 27. « Anónimo. Dizionario istorico di tutti gli uomini che si sono renduti celebri per talenti, virtù, scelleratyze, errori etc. Napoli, 1791, 28 vol. 8°. »

P. 491, n° 35. « Anónimo. Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une Société de gens de lettres, mis en ordre par Diderot... Paris, 1751—72, 28 vol. in-folio ».

---

1. Un de nos amis, sur notre demande, est allé l'examiner et il nous informe que c'est une impression du commencement du xvie siècle, en caractères romains. Il faut y voir le pendant de la rarissime plaquette in-folio (bien que cette dernière soit en lettres gothiques) découverte récemment dans les archives de la maison d'Albe, et dont une description minutieusement exacte, publiée par la *Revue Historique* (janvier 1893), provoque le dédain et l'amère ironie du capitaine Duro.

Oui, à la suite de patientes recherches d'une ingéniosité qui n'échappera à personne, les académiciens espagnols ont découvert des dictionnaires biographiques où il y a un article sur Colomb. Qui l'eût cru ?

Ainsi qu'on devait s'y attendre, les recueils bibliographiques y occupent également une place et une belle place, car la Junte a eu aussi la bonne fortune de rencontrer nombre de bibliographies universelles qui citent des livres concernant l'illustre navigateur. C'est à cette heureuse découverte que nous devons quatre-vingt titres, au milieu desquels on voit avec plaisir :

P. 479, nº 33. « Brunet (Jacques-Charles). Manuel du libraire et de l'amateur de libres (*sic*). Quatrième édition originale. Paris, Maulde et Renou, 1842—4, 5 vol. 8º mayor. »

S'imagine-t-on des bibliographes qui s'embarquent dans une opération de ce genre sans faire l'emplette de la cinquième édition de Brunet, publiée depuis vingt ans !

P. 482, nº 60. « Lowndes (W.-T.). The bibliographer's (*sic*) of english literature.... London, Bohn, 1864, 4º (*sic*). »

P. 482, nº 58. « Lorenz (Otto). Catalogue générale (*sic*) de la librairie française pendant 25 ans (1840—1864). Paris, O. Lorenz, 1867, 4º (*sic*).

Ajoutons à cette liste, Ebert, Hain, Zarco del Valle, Trübner et, enfin, tous les catalogues de bouquinistes et de libraires qu'ils ont rencontrés, sans connaître, ce semble, les plus importants de tous,

ceux de M. Quaritch (« Kuaritch », comme l'appelle le señor Fabié, grand philologue, comme l'on sait).

A n'en pas douter, ces listes sont faites pour les cœurs simples. Mais la Junte, on doit hautement le reconnaître, s'est aussi préoccupée de faciliter les recherches du travailleur anxieux et impatient d'approfondir l'histoire de Christophe Colomb. Dans ce but, avec savoir et précision, elle a groupé une masse d'ouvrages que jusqu'à présent on avait négligé d'introduire dans les bibliographies concernant le célèbre navigateur. Le manque d'espace nous empêche de les citer tous, et c'est dommage, car l'*Enumeración* est très récréative. Quelques titres, cependant, suffiront pour édifier nos lecteurs :

P. 468. « Wadingus (Lucas). Annales Minorum seu trium ordinum a S. Francisco institutorum..... Editio secunda. Romæ, 1731—47, 22 vol. folio. »

P. 448. « Quin (E.). A Universal History. London, Seeley et Ce [*sic*], 1838. 21 vol. 12°. »

P. 356. « Berault Bercastel, Storia del Cristianesimo. Venezia, 1829. 34 vol. 8°. »

P. 369. « Cantú (Cesare). Storia vniversale. Racconto, documenti e schiriamenti e note. Prima edizione. Torino, Pomba, 1838, 35 vol. 8°. »

P. 457. « Segur (El Conde de). Historia universal, traducida al español por D. Alberto Lista, con correcciones y adiciones. Madrid, 1830, 31 vol. 8°. »

P. 321. « Anónimo. Antologia, giornale di scienze, lettere e arti. Firenze, Visseux (*sic*), 1821—32, 48 vol. 8°. »

P. 338. « Anónimo. Storia universale dal principio del Mondo... Amsterdam (*Venecia*), 1765—1814, 60 vol. 4o. Grabados y Mapas. »

P. 379. « Chantrel. Storia popolare dei Papi da S. Pietro a Pio IX. Modena, 1863—65, 24 vol. 32°. »

P. 392. « Fletcher (Henry Chafles.). History of the American war. London : Richar (*sic*) Bentley, 1865—66, 3 vol. 8°. » (Modeste, cette fois quant au nombre de volumes, mais généreusement racheté par l'article suivant :)

P. 331. « Anónimo. Histoire universelle depuis le commencement du monde.... Paris, 1780—1791, 126 vol. 8°. Grabados. »

Pour ne pas faire de jaloux, citons aussi :

P. 333. « Anónimo (*sic*). Magazin, Göttingisches Historisches und Neves Histor. Herausgeg. von C. Meiners und L. T. Spittler. Hannover, 1787—93, 11 vol. 8°. »

Et il y a neuf cent quatre-vingt-trois titres tous de ce calibre !

On a quelque peine à s'imaginer une bibliothèque de livres sur l'Amérique composée d'ouvrages de ce genre. Aussi quel régal pour les yeux, surtout quel soulagement pour l'honnête historien pressé de tirer au clair « Cristóbal Colón y sus viajes » !

A la vue de ces nomenclatures saugrenues, le lecteur s'arrête, surpris, inquiet, et se demande pour quel genre de public les académiciens espagnols ont travaillé et ce qu'il faut penser de leur clientèle !

VI.

La bibliographie ne consiste pas, comme le pensent les académiciens espagnols, à coudre ensemble des titres d'ouvrages copiés au bas de livres quelconques ou ramassés dans les catalogues de bouquinistes. C'est une science de précision. Elle exige des soins méticuleux et infinis, dont croient pouvoir s'affranchir seuls les esprits légers et les ignorants. Aussi n'a-t-on qu'à jeter les yeux sur leurs travaux bibliographiques pour voir combien ils sont dénués de valeur.

Prenons, par exemple, ce qui, dans toute bibliographie spécialement consacrée à Christophe Colomb et à ses voyages, constitue une des parties principales de l'œuvre; c'est-à-dire les premières éditions en latin de la lettre par laquelle il annonce aux Rois Catholiques le succès de sa mémorable entreprise. C'est dans cette description que la Junte académique a déployé toute sa science, tous ses efforts et toute l'exactitude dont elle est capable.

Voici ce morceau de choix (p. 213, n° 2), reproduit fidèlement :

« 2. Epistola Christofori Colom : cui etas nostra multũ debet : de | Jnsulis Jndie supra Gangem nuper inuentis. Ad quas perqui | rendas octauo autea mense auspicijs e ere inuictissimi Fernan | di Hispaniarum Regis missus fuerat : ad Magnificum dñm Ra | phaelem Sanxis : eiusdem serenissimi Regis Tesaurariũ

missa : | quam nobilis ac litteratus vir Aliander de Cosco ab Hispano | ideomate in latinum conuertit : tertio kal's Maii M.CCCC.XCIIJ | Pontificatus Alexandri Sexti Anno Primo (*absque nota*). 4°. got. 4 foj. »

Ce titre est ce qu'il y a de mieux dans la liste. Il ne contient que douze fautes de transcription ; chacune suffisante pour faire croire à l'existence d'éditions différentes, ou modifiées à la presse, de cette publication.

Le signe abréviatif de la diphtongue æ a été omis dans « etas » pour *ætas*, dans « Jndie » pour *Jndiæ*, dans « ere » pour *ære* ; « perqui » et « Fernan » devraient être suivis d'un trait —, marquant les mots coupés à la fin de la ligne ; « autea » doit être épelé *antea* et « e », qui ne signifie rien en latin, ꝛ = *et*. « Maii » doit se terminer par *j*. La date « M.CCCC.XCIIJ » devrait être entre deux points et commencer par une majuscule, ainsi : .M.CCCC.XCIIJ. Nous passons sous silence l'omission du signe initial ℭ et de lettres à hampes, telles que l'ſ longue, qu'une imprimerie académique devrait cependant posséder et dont l'absence défigure l'aspect de tout titre original.

« Según Brunet parece impresa en Roma por Esteban Plank (*sic*) hacia 1493. »

Ce qui n'était pour Brunet dans son édition de 1842 (dernière source d'information des académiciens espagnols) qu'une hypothèse, il y a un demi-siècle, est depuis dix ans un fait avéré ; comme le lecteur ne tardera pas à le voir.

« La misma carta impresa en 4°. s. a. n. l. probablemente del mismo año 1493. Diferénciase el título en la agregación del nombre de la reina *Helisabet.* »

La seconde édition de Stephanus Plannck porte au titre d'autres différences non moins importantes à signaler, notamment le nom du trésorier imprimé « Gabriel » au lieu de Raphael, et celui du traducteur, cette fois nommé « Leander » à la place de Aliander.

« La misma carta impresa en 4°. En el tercer folio se lee *Impressit Rome Eucharius Argenteus Anno* dñi *.M.ccccxciij.* 3 fojas got. »

On ne voit pas comment une plaquette ne contiendrait à l'état parfait que trois feuillets. L'édition de Silber en porte quatre, naturellement, mais le quatrième, qui complète le cahier, est blanc.

« La misma carta. Al fin. *Ulisbone pridie Idus Martii Christ. Colom Oceane classis prefectus*, en 4°, 4 foj. »

Que veut dire la Junte et à quoi peut bien correspondre cette singulière description ? Ce ne saurait être une des éditions de Guyot Marchant, puisqu'elles sont décrites (Dieu sait comme !) sous un numéro spécial (le n° 4). Est-ce quelque autre publication ? Eh ! bien, sauf les éditions de Paris, toutes celles que l'on connaît se terminent par l'épigramme de l'évêque de Monte Peloso, en huit vers avec un titre. Quant à la souscription (donnée par les académiciens avec quatre fautes en deux lignes, — pour ne pas en

perdre l'habitude), on la trouve à la suite du texte dans toutes les éditions connues (excepté la troisième de Paris, qui en omet la signature). C'est, de la part des savants académiciens, ce qu'on appelle parler pour ne rien dire.

Négligeant (pour y revenir bientôt) la note au sujet des textes espagnols, passons à l'édition latine illustrée. Ils la décrivent ainsi :

« 3. De insulis inuentis. | Epistola Cristoferi Colom (cui etas nostra | multũ debet : de Insulis in mari Indico nup. | inuẽtis. Ad quas perquirendas octauo antea | mense : aspicijs et ere Inuictissimi Fernandí | Hispaniarum Regis missus fuerat), ad Mag | nificum dñm Raphaelem Sanxis : eiusdẽ sere | nissimi Regis Thesaurariũ missa. quam nobi | lis ac literat. vir Aiiander d' Cosco ab His | pano ydeomate in latinũ conuertit : tercio kls. | Maij MCCCCXCIII. Pontificatus Alexandri | Sexti anno primo. — 8°. gótico 8 fojas con 4 grabados en el texto. »

Dans l'original le mot *infulis* commence par une majuscule et *inuentis* n'est pas suivi d'un point. *Jnsulis*, *Jndico* et *Jnuictissimi*, dans les lignes suivantes commencent aussi par un *J* majuscule. *Nuper* y porte l'abréviation ꝑ pour les deux dernières lettres ; « *aspicijs* » est correctement écrit *aufpicijs*. Il n'y a pas de virgule après *fuerat*, et la section du mot *Magnum*, à *Mag*, est indiquée par un trait d'union. Ce n'est aucunement « Raphaelem » qu'on lit dans l'original, mais Raphaeleʒ. Il y a encore un trait d'union au milieu de *fereniffimi* et de *Hifpano*

(*ſere-* et *Hiſ-*), deux points après *Coſco*, aucun à la suite de *kalendas*, lequel mot est abrégé ainsi : *kl's*. Il n'y a pas « literat. » mais *literatꝰ*. *Anno*, *Primo* et .M.cccc.xciii. portent, comme nous venons de le transcrire, un *A*, un *P* et un *M* majuscules, et la date s'y trouve scindée par quatre points.

Enfin, et surtout, cette édition n'est pas en 8 feuillets, mais en 10, et si elle ne contient que 4 planches dans le texte, il y en a 8 dans le livre.

« Hay una reproducción hecha por M. Pilinski y reimpresión en facsímile, Paris, Franc., [*sic pro* Franck, éditeur]. 1858. »

Oui, Pilinski a reproduit en fac-similé l'édition illustrée. Nous connaissons même trois tirages modifiés de ce travail. Et comme l'on peut facilement les acquérir pour quelques francs, l'Académie royale de l'Histoire eût pu s'imposer ce sacrifice. De la sorte elle aurait peut-être évité cette description phénoménale où ses spécialistes ont trouvé moyen de faire *vingt et une fautes* dans un malheureux article de *seize demi-lignes !*

« 4. Epistola de insulisde | nouo repertis. Impressa | parisius in cāpo gaillardi (*absque anno*). — 4 got. 4 foj. »

« Edición de Guy Marchand, hacia 1494, según Brunet. »

La Junte eût dû ajouter que cette édition contient, au recto du 1er feuillet, la marque de l'imprimeur et, au verso, une vignette, ce qui la différencie des autres éditions parisiennes.

La Junte devait dire aussi que cette édition est la troisième et dernière de Guyot Marchant.

« La misma carta impresa en 4°. menor, por Guy Marchand, en 4 foj. »

Ici encore les académiciens auraient bien fait d'allumer leur lanterne. En quoi cette édition diffère-t-elle des deux autres ? Toutes les trois sont « in-4 et en 4 feuillets », mais elles présentent chacune des différences typographiques que le bibliographe qui comprend son affaire doit décrire. C'est pour cela, d'habitude, qu'on va le chercher.

Et maintenant que fait la Junte de la première édition donnée par Guyot Marchant ? Absolument rien !

Que fait aussi cette commission érudite et zélée de l'édition néerlandaise justement attribuée à Thierry Martens ? Pas davantage !

C'était cependant le moment ou jamais de signaler ici ces deux précieuses plaquettes

D'autre part, l'impartialité nous fait un devoir de reconnaître que la Junte, ne voulant pas s'en tenir à un travail de premier jet, a soigneusement revu sa bibliographie de la lettre de Colomb et noté aux *errata* les fautes qu'une révision sagace lui a permis de relever. C'est-à-dire : *et ere* au lieu de « e ere », et *auspicijs* à la place de « aspicijs ». Par contre, elle a fait deux nouvelles bévues, en substituant « ydiomate » à *ydeomate* et « parisis à *parisius* ». Sans parler des graves omissions et autres défauts, il n'y a donc plus que *trente-neuf erreurs* dans cette seule colonne de quarante-huit demi-lignes. La justice avant tout !

VII.

Mais, si nous cherchons dans cette bibliographie spécialement consacrée à Christophe Colomb et à la découverte de l'Amérique les éditions originales espagnoles, c'est-à-dire du texte imprimé en 1493 de la Lettre même de Colomb faisant connaître la merveilleuse nouvelle, c'est bien autre chose! Nos académiciens se sont dispensés de la décrire. C'est, comme disent les Anglais, « le drame d'*Hamlet* sans le rôle d'Hamlet. » Ces savants avaient là une occasion unique. Voyons comment ils en ont profité.

S'il y a au monde, pour tout américaniste, un imprimé de premier ordre, c'est à coup sûr la précieuse plaquette, dite de l'Ambrosienne, qui, depuis vingt-cinq ans, n'a pas cessé d'occuper l'attention des bibliographes. Il y avait un chapitre à écrire, et sur la typographie, et sur les caractères, et sur le filigrane, et sur la lettre ornée, et sur le lieu où elle paraît avoir été imprimée, et sur son éditeur supposé. Voici la façon dont la Junte décrit ce joyau par excellence de la bibliographie américaine :

Après avoir dit qu'il y a trois transcriptions de la lettre de Colomb à Sanchez, elle définit ainsi la première (p. 214) :

« Iª. La que se imprimió en el mismo tiempo, de que se conoce un ejemplar en la Biblioteca Ambrosiana de Milán. » C'est-à-dire : « de la lettre qui fut imprimée à la même époque on connaît un exemplaire, lequel est à l'Ambrosienne. »

C'est tout. Nous voilà bien avancés ! Et le livre lui-même, bibliographes académiques, qu'en faites-vous ? Où est votre description ? Avec quels caractères a-t-il été imprimé ? Combien de feuillets ? Quel titre, quel format, quel filigrane ? Que représente la lettre ornée, si lettre ornée il y a ? A quoi donc veut-on que nous reconnaissions cette pièce capitale entre toutes ?

La Junte a pensé que dans une bibliographie il était inutile d'entrer dans ces détails et de perdre son temps à de pareilles misères. Pour ce fait inouï dans les annales de la bibliographie, nous renvoyons le lecteur au chapitre ironiquement sans doute intitulé : *Ediciones principales de los escritos de Colón*, à la page 214.

Autre bizarrerie de ce genre.

On a découvert, il y a quatre ans, à Madrid, un exemplaire d'une édition jusque là inconnue de ce texte précieux, imprimée certainement lors du retour de Colomb, à Barcelone, selon nous, et de format in-folio. Ce fut un évènement dans le monde de la bibliophilie. On peut en juger par le fait que cette pièce, composée de deux feuillets seulement, presque pourris, a été vendue à la Bibliothèque Lenoxienne, de New-York, pour la somme énorme de trente-huit mille francs. L'intérêt historique dépasse cependant sa valeur vénale en importance, car il n'y a pas une de ses pages qui ne soulève d'importantes questions de bibliographie. Elle méritait, elle exigeait donc une analyse technique et détaillée, d'autant plus que l'Espagne est le pays qui possède le plus d'éléments

de comparaison pour permettre de résoudre toutes les difficultés. Eh! bien, voici la chose informe que nous relevons à la p. 214, sous le n° 5, de la *Bibliografía Colombina* :

« Señor por que se que aureis plazer de la grand | victoria que ntro. señor me ha dado en mivyaie | vos escriuo esta... (etc.).

Esta carta embio Colon a lescriuano deracion | de las Islas halladas en las Indias, Contenida | a otra Desus Altezas. »

Ici encore, c'est tout!

Pour commencer, dans les trois dernières lignes seulement, il y a onze erreurs de transcription. L'original ne porte pas « embio » mais *en bio*, ni « Colon » mais *Colom*. On ne lit pas non plus « a lescriuano » mais *Aleſcriuano*, ni « de racion » mais *Deraciō*, ni « de las » mais *De las*, ni « halladas » mais *Halladas*, ni « en las Indias » mais *en Las Indias* :, ni « Contenida » mais *Cōtenida*, ni « a otra de sus Altezas » mais *A Otra de Sus Altezas*. Cette orthographe et chacune de ces majuscules ainsi employées sont autant de points de repère qui peuvent servir à retrouver l'imprimeur de cet exemplaire unique aujourd'hui. Étant donné que les académiciens espagnols, en leur profonde sagesse, ont cru pouvoir ne nous donner d'autre description bibliographique d'un document de cette importance que six lignes vagues et nues, on est fondé à se demander s'ils n'eussent pu les rendre avec un peu plus d'exactitude.

Et même alors, qu'est-ce que la Junte nous apprend sur ce rarissime imprimé ? Absolument rien, puisqu'elle a négligé de dire à quoi correspondent ces lignes, si c'est un titre ou un texte, ou à quoi répond la seconde phrase, et qu'elle s'abstient d'indiquer le format, le nombre de feuillets, le caractère employé, le filigrane, les signatures, si le livre est daté ou non, s'il porte ou s'il ne porte pas une marque d'imprimeur et un lieu d'impression. Pareille incurie est sans exemple !

Dans cet ordre de publications du plus grand intérêt on ne manque pas de noter au premier rang la paraphrase versifiée que fit Giuliano Dati de l'*Epistola* de Colomb. La Junte décrit en détail (p. 214, nº 6) une des éditions, et oublie seulement de dire qu'elle est imprimée sur trois colonnes, sans aucune vignette et qu'on n'en connaît qu'un seul exemplaire, lequel est incomplet des 2me et 3me feuillets. Mais les académiciens s'imaginent compléter leur description par ce renseignement :

« Hay dos ediciones, ambas de Florencia ; la una en caracteres góticos, fechada el 25 Octubre ; la otra en caracteres romanos, el 26 de Octubre del mismo año 1493, según Brunet. »

Ainsi la Junte académique ignore encore qu'il n'y a pas seulement deux éditions de ce *rara avis*, mais bien cinq [1], et elle est d'autant plus sans excuse que toutes les cinq se trouvent décrites avec soin dans

1. *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1863, pp. 118—121.

des ouvrages que les académiciens ont sous les yeux : les *Additamenta* de M. Harrisse et le catalogue imprimé de la Bibliothèque Colombine. Ils ne savent même pas que l'une d'elles se trouve être l'*editio princeps*, faite à Rome et qui existe seulement dans une bibliothèque de leur pays. Pour des patriotes, c'est manquer de flair.

Comme compensation, sans doute, la Junte ne nous fait grâce d'aucun des écrits du capitaine Duro, ce qui, à la rigueur, s'explique; car le bibliographe n'a pas à juger le mérite littéraire ou scientifique des livres qu'il cite, mais c'est qu'elle consacre nous ne savons combien d'articles spéciaux[1] à tous les numéros de revues où il est parlé des élucubrations du savant capitaine. On ne nous ôtera pas de l'esprit, puisqu'il y avait tant de place disponible dans cette bibliographie colombine, que ces boniments eussent pu être remplacés avec avantage par une description exacte et détaillée de la plaquette de l'Ambrosienne, de la lettre gothique in-folio et des cinq éditions de la version rimée de Dati, sans parler du reste.

1. Pages 248, 259, 263, 267, 268, etc., etc.

VIII.

Le spécialiste de l'Académie de l'Histoire et, apparemment, ses collègues de la Junte manifestent pour de tels détails un souverain mépris [1]. Tout savant espagnol, d'ailleurs, connaît ces choses et bien d'autres encore par simple intuition. Mais les bibliographes étrangers, — caste inférieure, comme chacun sait, — se donnent au contraire beaucoup de mal pour les découvrir et les signaler. Ils savent que la masse d'imprimés sans lieu ni date, ni marque, ni nom de typographe, à la fin du xve et dans la première moitié du xvie siècle, soulève de nombreux problèmes que ces *minutiæ* seules permettent de résoudre. En effet [2], il leur importe de s'assurer si le même imprimeur a fait plusieurs éditions de telle ou telle plaquette, et un seul mot imprimé tout au long au lieu d'être abrégé, une virgule omise ou une lettre majuscule substituée à une minuscule suffit pour

---

1. A remarquer dans la *España moderna* (mars 1893. p. 189), le ricanement spirituel que provoque chez le capitaine Duro l'étude des données bibliographiques entreprises pour arriver à savoir où, quand et par qui fut imprimé l'incunable unique et précieux découvert dans les archives de la maison d'Albe. (*Revue Historique*, Paris, janvier 1893.) Dans un cas pareil, on se demande si le docte académicien n'aimerait pas mieux aller consulter une somnambule! Il faut s'attendre à tout de pareils savants.

2. Dans les *Excerpta Colombiniana*, une série considérable de plaquettes gothiques du xvie siècle, sans noms ni marques d'imprimeurs, se trouve ramenée aux quinze officines d'où elles sont sorties, par l'étude d'une seule majuscule.

constater l'existence de plusieurs tirages, voire de plusieurs éditions du livre. Lorsque ce sont des réimpressions anonymes de l'époque, il n'en faut même pas davantage pour révéler le prototype et établir la filiation des imprimés ultérieurs. C'est l'omission du nom d'Isabelle dans le titre de l'*Epistola* de Colomb qui prouve que les éditions faites en 1493, à Rome, à Anvers, à Paris, à Bâle, proviennent du texte publié d'abord à Rome par Stephanus Plannck, publication qui se trouve être de ce fait l'*editio princeps*.

La substitution erronée d'une seule lettre dans le nom de Colomb, écrit par la Junte académique « Colon » (p. 214, n° 5) au lieu de *Colom* empêche le bibliographe attentif de reconnaître dans l'édition in-folio de la lettre espagnole le texte et le prototype les plus anciens.

Sans sortir du sujet, nous pourrions multiplier les exemples d'importantes questions de bibliographie suggérées par de simples différences typographiques dans un titre de livre. Les descriptions minutieuses et précises des attributs extérieurs de l'ouvrage n'ont pas moins leur raison d'être. Sans aller très loin, qui se douterait, d'après les renseignements incomplets et boiteux donnés par les académiciens espagnols sur les publications de Guyot Marchant, que dans l'année de la découverte il fut fait autant de réimpressions de l'*Epistola* de Colomb à Paris qu'à Rome, que cet imprimeur a copié le texte de Plannck et donné coup sur coup trois

éditions, chacune avec des différences dans le titre et dans les vignettes? Ce fait mérite d'autant plus d'être signalé qu'on ne retrouve d'ouvrages sur l'Amérique sorti des presses parisiennes que vingt ans après.

La chronologie est aussi chose essentielle et rien de plus facile, cela va de soi, lorsque les livres sont datés. Mais comment classer ceux qui ne portent pas de millésime? Par exemple, sur les huit premières éditions connues de la version latine de la Lettre de Colomb, sept sont sans date. Le bibliographe peut-il, à l'exemple de la Junte, les mentionner pêle-mêle? Si, au contraire, on adopte une nomenclature chronologique, comment ne pas en donner les raisons? Cette nécessité entraîne des analyses, des preuves, et oblige à faire suivre le titre de développements parfois laborieux.

Partant de ces principes, qui sont élémentaires en Allemagne, en France, en Angleterre, partout hors d'Espagne, on est fondé à croire qu'un bibliothécaire allemand, français, anglais, voire américain, chargé de rédiger une bibliographie des ouvrages « concernientes à Christóbal Colón y sus viajes », eût décrit les éditions latines de la fameuse épître du grand Génois d'une façon autre que dans l'élucubration académique. Elle serait probablement de la sorte :

VERSION LATINE
DE LA LETTRE DE CHRISTOPHE COLOMB
ANNONÇANT AUX ROIS CATHOLIQUES
LA DÉCOUVERTE DU NOUVEAU MONDE

I.

ÉDITIONS ROMAINES

EDITIO PRINCEPS.

¶ *Epiſtola Chriſtofori Colom : cui ętas noſtra multũ debet : de || Jnſulis Jndię ſupra Gangem nuper inuentis. Ad quas perqui- || rendas octauo antea menſe auſpicijs ꝛ ęre inuictiſſimi Fernan-*[1] || *di Hiſpaniarum Regis miſſus fuerat : ad Magnificum dñm Ra || phaelem Sanxis : eiuſdem sereniſſimi Regis Teſaurariũ miſſa : || quam nobilis ac litteratus vir Aliander de Coſco ab Hiſpano || ideomate in latinum conuertit : tertio kal's Maij. M. cccc. xciij. || Pontificatus Alexandri Sexti Anno Primo. ||*

⁂ Petit in-4, sans lieu ni date, mais imprimé à Rome par Stephanus Plannck, en 1493. Caractères gothiques, 4 feuillets, *absque nota*, à 34 lignes par page pleine. Pour filigrane (pp. 1 et 8) une oie dans un cercle (exemplaire de la Lenoxiana).

Les exemplaires arrivés à notre connaissance et que nous avons vus pour la plupart sont les suivants :

---

1 Nous ne saurions dire si le signe qui termine le nom de Fernand, dans cette édition, est un jambage cassé de l'*m*, ou un trait d'union posé, par erreur, perpendiculairement.

1. Biblioteca Alessandrina ou de la Sapienza, à Rome : *Misc. XIV, fo.* 16 ; *opusc.* 8. A appartenu au pape Alexandre VII.
2. Biblioteca Vittorio-Emmanuele, à Rome[1].
3. Biblioteca Regia Università, de Bologne.
4. Biblioteca Marciana, Venise : *Misc. in-4, n°* 2572. *CXVIII. 3. opusc.* 23. Cet exemplaire a appartenu à Bernardo Zane, évêque de Spolète, et écrivain vénitien du commencement du XVIe siècle. Il passa à la Marciana, en 1819, avec la bibliothèque de l'abbé Morelli, qui l'avait acheté à la Frezzaria pour quelques sous, — d'après la tradition.
5. Biblioteca Estense, de Modène : *Misc. MS. XVIII. A 3, opusc. 3.*
6. Bibliothèque du Vatican. (Autant que nous pouvons nous le rappeler, cet exemplaire était intercalé dans un volume contenant des manuscrits.)
7 British Museum, *G. 6745*[2].
8. Bibliothèque de feu M. Samuel L. M. Barlow (ex-Aspinwall, acheté à Londres), aujourd'hui dans la Public Library de Boston *G. 14. 1.*

---

1. *Cf.* l'article du Dr. Ernst KELCHNER, *Frankfurter Zeitung*, n° 40, 26 avril 1881, supplément 116, et *Les malversations à la bibliothèque Vittorio-Emmanuele à Rome*, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. XLII (1881), p. 611.

2. MAJOR s'est trompé en disant (*The Bibliography of the first letter of Christopher Colombus*, p. 3) que le British Museum possède deux exemplaires de cette édition. Le seul est celui que nous citons et il fait partie de la collection léguée par M. Thomas GRENVILLE.

9. Bibliotheca Lenoxiana, à New-York.
10. Bibliotheca Browniana, à Providence, Rhode-Island, États-Unis.
11. Bibliothèque de M. Rush C. Hawkins (ex-Radershott, de Franckfort sur le Mein), à New-York.

Les reproductions en fac-similés de cette édition sont les suivantes :

Un fac-similé photographique du recto du 1er f. est inséré à la p. 116 des *Notes on Columbus* de M. Harrisse. Ensuite :

Letter of Christopher Columbus describing his first voyage to the Western Hemisphere ; — New-York, 1875, in-8, 7 feuillets non chiffrés. Tiré à 50 exemplaires et non mis dans le commerce.

Christophe Colomb. Son récit de la découverte du Nouveau Monde. Première édition romaine de la version latine (*Rome*, *Stephanus Plannck*, *1493*), *reproduite en fac-similé par Adam Pilinski ;* — Paris, 1855, in-8, 8 feuillets non chiffrés. En tête, fac-similé d'une page des *Memorabilia urbis Romæ*, imprimées par Plannck, sous son nom, à Rome, en 1491, et montrant l'identité des caractères avec ceux de la présente édition de l'*Epistola*. Non mis dans le commerce.

Columbus. The first letter of Christopher Columbus to the noble Lord Raphael Sanchez announcing the discovery of America reproduced in fac-simile from the copy of the Latin Version of 1493 now in the Boston Public Library, *with a new translation ;* —

Boston, *Published by the Trustees*, 1891. In-8, 15 pp. et 5 ff.

Ce fac-similé héliotypique parut d'abord dans le *Bulletin of the Boston Public Library*, N° d'octobre 1890, avec la traduction que M Major avait donnée d'après le texte de la seconde édition de Plannck. Ici la traduction, qui est l'œuvre de M. Henry W. Haynes, a été faite sur le texte de l'*editio princeps.*

Le texte, ligne par ligne, en caractères gothiques et avec les abréviations, a été reproduit dans les *Notes on Columbus*, pp. 101—198, d'après l'exemplaire Barlow.

En 1873, M. Uzielli publia aussi le texte, à Bologne, comme appendix à son *Dati*, d'après l'exemplaire de la Biblioteca Alessandrina, avec des erreurs de transcription qui porteraient à supposer que ce volume est différent des autres exemplaires de l'édition : « Christophori » pour Christofori, « eiusdem Regis Thesaurarium » pour eiufdem fereniffimi Regis Tefaurarium, « provinciæ » pour provintiæ, « reperi » pour repperi, etc., etc., etc.

Le texte de Plannck, mais avec les abréviations résolues, se trouve dans la très utile collection suivante :

The Letter of Columbus on the Discovery of America. A Facsimile of the Pictorial Edition, with a New and Literal Translation, and a Complete Reprint of the Oldest Four Editions in Latin. Printed by order of the Trustees of the Lenox Library; — New-York, 1892, in-8, XIII pp., 10 ff. et 61 pp. C'est cette publication,

faite par M. Wilberforce Eames avec beaucoup de soin, que nous citerons sous le titre de « Recueil de la Lenoxiana ».

La présente édition est[1], ainsi que nous l'avons dit, sans lieu ni date, ni marque d'imprimeur; mais elle a été imprimée à Rome avec le jeu complet des caractères typographiques employés par Stephanus Plannck, de Passau, pour plusieurs impressions à millésimes différents et portant son nom[2].

Le titre de cette édition de Plannck énonce que Colomb fut envoyé à la recherche des îles de l'Inde récemment découvertes « sous les auspices et aux frais de Ferdinand, roi invincible des Espagnes ; — auspiciis et ære invictissimi Fernandi Hispaniarum Regis missus fuerat », ce qui est absolument inexact. Ce fut sous les seuls auspices d'Isabelle la Catholique, sur le trône à l'époque de l'impression, et aux frais du trésor de Castille, que Colomb accomplit son fameux voyage. Le nom de la reine est néanmoins omis du titre, et c'est un fait grave à noter.

Une autre édition, aussi anonyme et *absque nota*, a été également imprimée avec les caractères de Plannck et est semblable à la précédente, sauf à l'égard du titre et de quelques modifications dans le texte. Cette fois, au lieu que le mérite d'avoir encou-

---

1. Nous suivons ici le *Centralblatt für Bibliothekswesen*, IX, 1892, pp. 105 suiv.

2. *Liber de regimine principum editus a fratre Egidio romano;* Romæ, 1482, in-folio; *Mirabilia Urbis Romæ;* Romæ, 1491, in-8; *Libellus de conservatione sanitas* (*MCCCCXCIII*, *quarto non. Maii*), Romæ.

ragé l'expédition soit attribué à Ferdinand d'Aragon seul, il est dit, dans ce nouvel intitulé, qu'elle fut faite « sous les auspices et aux frais des invincibles Ferdinand et Isabelle, rois des Espagnes : — auspiciis et ære invictissimorum Ferdinandi et Helisabet Hispaniarum Regum missus fuerat ». Le prénom du trésorier, qui était par erreur imprimé sur le titre de l'autre édition « Rafael », est correctement rendu dans la présente par « Gabriel ».

On tire de ces changements la conclusion que celle-ci est une édition corrigée et, par suite, postérieure à l'édition qui contient les fautes si graves que nous venons de signaler.

Un confrère de Plannck, à Rome, Eucharius Argenteus ou Silber, fit aussi alors une édition de l'*Epistola*, mais qui portait au titre le nom de la reine Isabelle et celui de son trésorier exactement donné.

On déduit de ce fait que si cette édition de Silber avait existé lorsque Plannck prépara celle dont le titre ne contient pas le nom de la reine et écorche celui de son trésorier, il n'eût pas commis ces grossières erreurs ou ces injustices, et, conséquemment, que l'édition de Silber parut après l'édition fautive de Plannck.

Les éditions de l'*Epistola* les plus anciennes, faites hors de Rome, furent imprimées à Paris, à Anvers et à Bâle, très peu après les éditions romaines, à ce qu'il semble. Ces impressions parisiennes et bâloises ainsi que l'impression anversoise reproduisent toutes fidèlement le texte de l'édition erronée de Plannck,

y compris l'omission au titre du nom d'Isabelle et la mauvaise lecture du prénom de son trésorier.

Les gens qui raisonnent déduisent de ces faits les conséquences suivantes, qui nous paraissent inéluctables :

1°. Les éditions de Paris, de Bâle et d'Anvers furent faites sur l'édition fautive de Plannck.

2°. Elles furent faites sur cette édition parce que c'est la première édition qui parvint dans ces villes.

3°. Cette édition est la première qui parvint dans ces villes parce que ce fut la première qui fut envoyée de Rome.

4°. Elle est la première qui fut envoyée de Rome, parce que c'est la première qu'on y publia et qu'une nouvelle aussi extraordinaire que la découverte du Nouveau-Monde dut être répandue partout aussitôt qu'imprimée.

Donc l'édition fautive de Sébastien Plannck est l'*editio princeps* [1].

---

1. Quand on songe qu'il a fallu vingt-huit ans pour faire entrer un raisonnement aussi simple dans la tête des bibliographes et qu'on en trouve encore qui donnent à l'édition corrigée de PLANNCK la priorité, c'est-à-dire que cet imprimeur aurait fait une seconde édition uniquement pour estropier le nom du trésorier de la couronne et expurger celui de la reine Isabelle de Castille, alors vivante et dans toute sa gloire, surtout à Rome depuis la prise de Grenade, c'est à jeter le manche après la cognée ! D'autres, sans rien savoir de ce dont ils parlent, considèrent la théorie de MAJOR comme le dernier mot de la critique et de l'érudition. Cette théorie est que moins une édition contient de fautes, plus elle se rapproche du manuscrit et, conséquemment, c'est l'*editio princeps*. Alors, toute édition corrigée a précédé l'édition fautive ? Il ne faut pas avoir une connaissance quelconque du sujet ou la moindre logique dans l'esprit pour raisonner ainsi.

Les plus anciennes notices bibliographiques de cette première édition de Planck que nous connaissions sont les suivantes :

1824. Catalogue Sykes. Londres, Part III, p. 14, n° 234, où l'omission du nom de la reine Isabelle est noté comme preuve que celle-ci est d'une édition antérieure à toutes les autres.

1833. Catalogue Aspinwall (non de la vente, mais de la collection), Londres. *sine anno*, page 1, n° 1.

1837. Ternaux, *Bibliotheca Americana*, page 1, n° 2.

TRADUCTIONS

C'est en allemand, à Strasbourg, quoique faite à Ulm, que parut la première traduction de l'*Epistola*[1].

Eyn schön hübsch lesen von etlichen inszlen || die do in kurtzen zyten funden synd durch dē || künig von

1. Dès l'apparition de la version latine, à Rome, Giuliano Dati donna, d'abord dans cette ville, en 1493, puis deux fois à Florence, à cette dernière date, et encore deux fois à Florence, en 1495, une description en ottava rima de la grande découverte. Comme il dit lui-même avoir emprunté ses données à une lettre de Christophe Colomb traduite en latin : « Extracte duna epistola di Christofano Colombo... traducta de latino in versi vulgari, » et cela au mois d'octobre 1493 : « a di. xxv doctobre .M.cccclxxxxiii, » qu'enfin dans le titre le mérite de la découverte est attribué à l'initiative de Ferdinand d'Aragon seulement : « La lettera dellisole che ha trouato nuouamente il Re dispagna, » c'est évidemment la première édition de Planck que Dati a eu sous les yeux. Mais comme il n'a fait qu'une paraphrase versifiée et non une traduction, ce n'est pas ici que les éditions de son poème doivent être décrites. C'est dans la section afférente aux œuvres poétiques.

hiſpania: vnd ſagt vō groſzen wun || derlichen dingen die in dē ſelbē inſzlen ſynd. || A la fin : *Getruckt zū ſtraſzburg gruneck vō meiſter Bartlomeſz* || *küſtler ym iar : M.CCCC.xcvij. vff ſant Jeronimus tag.* ||

*** Petit in-4, de 8 ffnc.: en caractères gothiques allemands, 30 lignes par page pleine, le dernier f. est entièrement blanc. Au titre, vignette représentant l'arrestation du Christ dans le jardin des oliviers, empruntée à quelque autre publication allemande. Elle est reproduite au verso du 7e feuillet.

Les exemplaires de cette version, dont nous ayons connaissance, sont les suivants :

1° Bibliothèque royale de Munich.

2° British Museum, dans la Grenvilliana.

3° Bibliotheca Browniana, Providence.

4° Bibliotheca Lenoxiana, New-York.

5° Bibliothèque de feu M. Henry Huth, Londres.

John Harris en a fait un fac-similé.

Au titre, les mots : « dem künig von hispania »... « Des grossmechtigisten künigs Fernando, » avec l'expression « vff dem fluss gangen », indiquent pour prototype, non le texte de Plannck modifié à Rome ou à Bâle, mais la première édition que cet imprimeur a donnée de l'*Epistola*.

A la fin, on lit : « Getüetschet vss der Katilonischen zungen vnd vss dem latin. » Peut-être n'est-ce que l'équivalent de « ab Hispano ideomate in latinum convertit » ; mais nous devons faire remarquer qu'il fut fait au début une traduction en catalan, comme on le voit par le catalogue original de la Biblioteca

Colombina (ex-Fernandina)[1]. Il est aussi à noter que la présente version allemande donne comme date : « Geben an funffzehensten tag des Hornungs, » pour « pridie idus Martii » (14 mars).

Les plus anciennes descriptions bibliographiques de cette version allemande, que nous connaissions, sont les suivantes :

1775. Hummel, *Neue Bibliothek*, tome I, page 15.

1782. Meusel, *op. cit.*, tome III, page 261.

1788. Panzer, *Annal. der Alt. Deutsch. Litt.*, tome I, page 228, n° 436.

1826. Hain, *Repertorium*, tome I, n° 5493.

Une autre traduction en allemand se trouve dans la *Geschichte der Schiffahrt im atlantischen Ocean*, de Franz Deuber; Bamberg, 1814, in-8, pages VIII et 160.

Nous ne savons si elle diffère de celle faite par H. Fölix, publiée dans le *Rheinisches Archiv*, Wiesbaden, tome XV (1814), pages 17—38.

En langue française, selon les renseignements que nous communiqua Edwin Tross, qui vendit, en 1865, le seul exemplaire connu, aujourd'hui introuvable, il en fut fait une version par Charles Fontaine, qui la dédia à M. d'Ivor, secrétaire du roi Henri II. Cette plaquette portait le titre suivant :

La Description des terres trouvées de nostre temps ; — Lyon, Rigaud, 1559, in-16.

Nous ne trouvons ensuite que la traduction faite

---

1. *Infra*, page 74, note 1.

par Alexandre de Jonnès, et publiée dans le *Journal des Voyages*, Paris, 1820, in-8, t. V, pp. 137—150 [1].

En italien, le texte non corrigé de Plannck a été traduit sur l'exemplaire de la Biblioteca Alessandrina, par M. A. Zeri, et publié dans la *Rivista Maritima*, Rome, 1881, pp. 381—390.

En anglais, la seule traduction de l'édition fautive de Plannck, que nous connaissions, est celle de M. Henry W. Hayne précitée.

Il y a des traductions en anglais de l'*Epistola* dans le *Historical Magazine*, New-York, n° d'avril 1865, pp. 114—118 (par John Gilmary Shea?) et dans le n° 1 (1892) des *American History Leaflets*, de New-York; mais nos notes omettent de mentionner sur quel texte ces versions furent faites.

II.

SECONDE ÉDITION DE PLANNCK

¶ *Epiſtola Chriſtofori Colom : cui etas noſtra multũ debet : de || Jnſulis Jndie ſupra Gangem nuper inuẽtis. Ad quas perqren-ˑ|| das octauo antea menſe auſpiciis ꝛ ere inuictiſſemoꝝ Fernãdi ꝛ || Heliſabet Hiſpaniaꝝ Regũ miſſus fuerat : ad magnificum dñm || Gabrielem Sanchis eorundẽ ſereniſſimoꝝ Regum Teſaurariũ || miſſa : quã nobilis ac litteratus vir*

1. L'assertion de Jonnès : « Il en existe deux copies latines parmi les mss. de la bibliothèque du roi, » est inexacte.

Leander de Cofco ab Hiſpa || no idiomate in latinum cōuertit tertio kal's Maii .Mcccc.xciii || Pontificatus Alexandri Sexti Anno primo. ||

*** Petit in-4, en caractères gothiques en tout pareils à ceux de l'édition précédente ; *s. a. a. l.*, mais également imprimé par Stephanus Plannck, à Rome, en 1493 ; 4 feuillets non chiffrés, de 33 lignes par page pleine. Pour filigrane (exemplaires Seillière et de la Lenoxiana, aux pp. 4 et 5), une paire de balances au milieu d'un cercle.

Le lecteur remarquera dans le titre l'addition du nom de la reine « Helisabet », et celui de « Gabriel », au lieu de Raphael, donné au trésorier.

De toutes les éditions romaines, celle-ci est la moins rare. Nous en connaissons plus de dix-neuf exemplaires [1].

1. British Museum, *C.16.h.16.*
2. — — Duplicata. *G. 6744.*
3. Biblioteca Vallicellania, Rome, *F. II, 332, opusc. 2* (en duplicata ?)
4. Biblioteca Trivulziana, Milan.
5. Biblioteca Communale, Fermo [2].
6. Commerzbibliothek, Hambourg.
7. Biblioteca Nazionale, Naples [3].

---

1. Du temps de Napione, il y avait un exemplaire de cette édition à la Casanatense (*cf.* le titre copié par Vernazza dans la dissertation *Della patria di Cristoforo Colombo*; Firenze, 1808, in-8, p. 137, note 1). C'était probablement l'exemplaire portant la rubrique H. II. 49, d'après le catalogue ms. de Jacopo Magno, t. III, p. 536.

2. *Cf.* Marquis Filippo Raffaeli, *Di un esemplare della rarissima edizione princeps della lettera di Cristoforo Colombo.* Fermo, 1880, in-8.

3. *Cf.* G. Dura, dans *Il Bibliofilo*, Bologna, N° de mars, 1880, p. 39.

8. Bibliothèque de feu M. Samuel L. M. Barlow (ex-Henry Stevens), New-York (dispersée en février 1890).
9. Bibliotheca Lenoxiana, New-York.
10. Bibliotheca Browniana, Providence, Rhode-Island.
11. Bibliothèque de feu le baron James Edouard de Rothschild (ex-Ellis), Paris.
12. Bibliothèque de feu M. Henry Huth, Londres.
13. Bibliothèque du baron Seillière, Paris (acheté par M. Quaritch, en mai 1890).
14. Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris (ex-Le Tellier, en l'année 1711), *Œ XVe siècle, 740.*
15. Bibliothèque du Rév^d. W. E. Buckley, Oxford (acheté par M. Quaritch, en février 1893).
16. Bibliothèque de M. le duc d'Aumale, à Chantilly.
17. Bibliothèque de Lord Crawford et Balcarres (vente faite à Londres, en 1887, et acheté par M. Quaritch).
18. Biblioteca Riccardiana, Florence, *Miscellana* (*Rari*), *No. 563.*
19. Bibliothèque du Dr. Court (ex-Tross), Paris (vendue et dispersée en mai 1884).

C'est cette édition que possédait Fernand Colomb et qu'il a décrite en ces termes (*Registrum B.* N° 3028) :

« Epistola Christophori Colon ad Gabrielem Sanchis de insulis inventis per eum, ex hispano in latinum versa per Andream [*sic*] de Cosco. I. « Quoniam suscepte. » D. « Sic breviter enarrata. Vale

Ulisbone pridie idus martii. » In fine epigramma R. S. de Corbaria. » I. « Jam nulla hispanis. » Est in-4°. — Costó en Roma un cuatrin [1]. »

Cet exemplaire a disparu de la Biblioteca Colombina, on ne sait quand. Nous l'avons vainement cherché en 1871.

Les fac-similés sont les suivants :

Le recto du 1er feuillet se trouve, en photographie, à la page 121 des *Notes on Columbus*.

L'exemplaire complet a été reproduit par Adam Pilinski, en 1885, mais non mis dans le commerce. En la présente année on a publié le suivant :

The Latin Letter of Columbus printed in 1493 and announcing the discovery of America reproduced in facsimile, with a preface; — London, Bernard Quaritch, 1893. Petit in-4, de vi pp. et 4 ff.

Le texte, avec les abréviations résolues, se trouve dans les ouvrages suivants :

P. G. Hensler, *Geschichte der Lustsenche;* Altona, 1783, in-8; pp. 124—134 de l'appendix.

R. H. Major, *Select letters of Columbus;* London, Hakluyt Society, 1847, et 1870 (2e édition) in-8.

---

1. En 1516, 1517, 1525 ou 1530. Quant à la version catalane décrite par Fernand Colomb dans le catalogue de sa bibliothèque, en ces termes : « Cristoforo Colon. Letra enviada al escriuano de racio a. 1493. En Catalan. 4643, » elle doit avoir été faite non sur l'*Epistola*, mais sur l'espagnol même (*Bibliot. Americ. Vetust., Addit.*, p. xii). Le señor Fabié cite cette notule (*Centenario*, n° 17, p. 326), en donnant le n° « 47. 133 »; mais d'où peut lui venir cette référence au « *Registrum B* », qui est une rubrique imaginée par M. Harrisse, en 1871 (*Ensayo critico*, pp. 23, 24)?

C'est cette dernière que les curateurs de la Boston City Library avait réimprimée. Elle a été reproduite dans la publication suivante :

Writings of Christopher Columbus... with an introduction by P. L. Ford ; — New-York, 1892, in-12, aux pages 33—51.

Les plus anciennes mentions bibliographiques de cette édition latine, corrigée de Plannck, arrivées à notre connaissance, sont celles-ci :

1793. Panzer, *Annales Typogr.*, tome II, page 544.

1793. Fossi (*sic pro* V. Follini), *Catal. codic. sæc. XV impress. qui in bibliot. magliab. adservant.*, tome I, colonne 561.

1802. Meusel, *Bibliotheca Historica*, tome X, Pars II (*Analecta*), page 337.

1826. Hain, *Repertorium*, t. I, Pars II, nº 54489 (*sic pro* 5489).

L'édition de Silber (décrite ci-après) porte au titre : « Fernandi ac Helisabet — Sanches — Quam generosus ac litteratus vir Leander de Cosco. » Plannck, dans son édition corrigée, qui est la présente, imprime : « Fernandi et Helisabet — Sanchis — quam nobilis ac litteratus vir Leander de Cosco. » Il y a aussi une coquille : « Inuictissemorum, » au lieu de *Invictissimorum*. On trouve encore d'autres différences dans le corps de l'*Epistola*. Plannck, *à priori*, ne paraît donc pas, dans son édition corrigée, avoir copié Silber. C'est une des raisons[1] pour

1. Pour les autres raisons, voir le *Christophe Colomb* de M. Harrisse, t. II, pp. 15-22.

lesquelles nous mettons le Planck corrigé avant le Silber; mais cette place n'est pas définitive, car ce dernier peut néanmoins avoir fait son édition avant la seconde de son concurrent.

III

ÉDITION DE SILBER

¶ *Epiſtola Chriſtofori Colom : cui etas noſtra multum debet : de || Jnſulis Jndie ſupra Gangem nuper inuẽtis. Ad quas perquiren || das octauo antea menſe auſpiciis ⁊ ere inuictiſſimorum Fernandi || ac Heliſabet Hiſpaniaꝝ Regũ miſſus fuerat : ad Magnificũ dñm || Gabrielem Sanches : eorundem sereniſſimorum Regum Teſau- || rariũ miſſa : Quã generoſus ac litteratus vir Leander de Coſco ab || Hiſpano idiomate in latinũ cõuertit : tertio Kaleñ Maij. M. cccc. || xc. iij. Pontificatus Alexandri Sexti Anno Primo.*

In fine :

¶ *Impreſſit Rome Eucharius Argenteus Anno dñi. M. cccc xciij ||*

*** Petit in-4, gothique, 4 feuillets non chiffrés, à 48 lignes par page pleine. Le dernier feuillet est blanc et placé parfois en tête. Pour filigrane (aux 4e et 5e pages) une oie plus petite que celle du papier employé par Planck et sans cercle (exemplaires de la Bibliothèque nationale de Paris et de la Bibliotheca Lenoxiana).

Les exemplaires de cette édition arrivés à notre connaissance sont les suivants :

1. Bibliothèque nationale de Paris. *Réserve*, *P.* 2, exposé [1].
2. British Museum (Grenvilliana), *G.* 6741.
3. Bibliothèque royale de Munich, *Rar. 6 in-4°.*
4. Bibliotheca Lenoxiana, à New-York.
5. Bibliotheca Browniana, à Providence.
6. » » (duplicata).
7. Bibliothèque de M. Henry C. Murphy, à Brooklyn (dispersée en mars 1884).
8. Bibliothèque de feu M. Henry Huth, à Londres.
9. Librairie Rosenthal, à Munich, vendu récemment à un libraire de Londres, nous dit-on. Provient d'une bibliothèque d'Autriche.

Les fac-similés sont :

Recto du premier et verso du dernier feuillet, en photographie, à la page 121 des *Notes on Columbus*.

L'exemplaire complet a été reproduit, par Pilinski, en 1885, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque nationale de Paris. Non mis dans le commerce.

Navarrete a publié dans sa *Coleccion de viages* (t. I, pp. 178—179) un texte latin de cette lettre; mais nous ne pouvons démêler si ce texte est celui que Muñoz copia lui-même sur le Silber alors dans la Bibliothèque du roi, à Madrid, et qu'il confronta avec l'imprimé de Schott en relevant les variantes, ou bien si c'est un texte copié par Navarrete, également sur ce Silber, en 1791, confronté de nouveau

---

1. Ancien *O. 352* (Hist. d'Espagne). Il provient d'un recueil factice cassé avant 1848.

avec le texte de Schott et avec celui de Bossi, mais par D. Francisco Antonio Gonzalès, qui a aussi relevé les variantes et fait la traduction espagnole[1] insérée en regard dans la *Coleccion* de Navarrete. En tout cas, c'est le seul titre où se lisent en même temps : « Ferdinandi ac (ou *et*) Elisabeth » et « Raphaelem Sanxis »; le nom de la reine accompagnant toujours le prénom de *Gabriel* donné au trésorier. On relève dans le texte de Navarrete d'autres différences, lesquelles ne sont pas dues à un texte original présentant ces modifications, mais au fait que Muñoz et Navarrete, au lieu de suivre fidèlement l'imprimé de Silber, y ont introduit des changements suggérés par leur comparaison avec le texte de Schott et celui de Bossi.

Ce même texte manipulé, avec une traduction française en regard, faite non sur le latin, mais sur l'espagnol de Gonzalès, se trouve dans les *Relations des quatre voyages*, prises de Navarrete, Paris, 1828, in-8, tome II, pages 368—399.

Il en a été de même pour la version anglaise de Samuel Kettell, insérée dans sa *Personal Narrative*, Boston, 1827, in-8, pp. 240—264, et, probablement, dans la version italienne d'une partie de Navarrete (par Giuntini), Prato, 1840-41, in-8, t. I, pp. 393-405.

Le texte latin, complet et bien plus exactement reproduit, d'après l'original même de Silber, a été aussi inséré dans le recueil de la Lenoxiana.

1. Il traduit « tertio Kalendas Maii « par « à 25 de Abril ».

Les plus anciennes notices bibliographiques de cette édition, que nous ayons rencontrées, sont les suivantes :

1824. Catalogue de la vente de Ant. Jos. Conde. N° 283. Exempl. en 4 ff., vendu à Londres, le 6 juillet 1824.

1825. Navarrete, *Coleccion de viages*, t. I, p. 176. « Biblioteca Real de Madrid. Sala de Mss. est. J. cod. 123, al fin. » C'est l'exemplaire cité par Muñoz (*Historia*, t. I, p. 7), bien qu'il ne donne pas le nom de l'imprimeur.

1826. Hain, *Repertorium bibliographicum*, tome I, Pars II, page 175.

1837. Ternaux, *Bibliothèque Américaine*, n° 3.

1842. *Bibliotheca Grenvilliana*, page 158.

IV.

ÉDITION NÉERLANDAISE

¶ *Epiſtola Crisſtophori Colom : cui ętas noſtra multũ debet : || de Jnſulis Jndię ſupra Gangem nuper inuẽtis. Ad quas ꝑ || quirẽdas octauo antea mẽſe auſpicijs ⁊ ęre inuictiſſimi Fer || nandi hiſpaniaꝝ Regis miſſus fuerat : ad Magnificũ dñm || Raphaelẽ Sanxis : eiuſdem ſereniſſimi Regis Teſaurariũ miſſa : quam nobilis ac litteratus vir Aliander de Coſco ab || Hiſpano idiomate in latinũ cõuertit : tertio kal's Maij. M. || cccc.xciij. Pontificatus Alexandri Sexti Anno primo. ||*

⁂ Petit in-4, 4 feuillets non chiffrés, en caract. gothiques, *s. a. a. l.*, mais imprimé par Thierry

Martens, à Anvers ; 38 lignes par page pleine ; pour filigrane un grand P majuscule gothique.

Le seul exemplaire connu se trouve à la Bibliothèque royale de Belgique, à Bruxelles.

La désignation sur le titre : « inuictissimi Fernandi hispaniarum Regis », et les noms « Aliander » et « Raphael » prouvent que cette édition a été faite sur le premier texte de Planck. La comparaison des caractères et surtout d'une certaine abréviation ont porté M. Ruelens à attribuer l'impression de cette plaquette à Thierry Martens. S'il avait songé (comme nous venons de le faire[1]) à prier qu'on examinât le filigrane, il y eût reconnu le même, en tout, de la *Quodlibetica decisio*, ouvrage incontestablement imprimé à Anvers, par Thierry Martens, en 1493. Cet élément de preuve eût renforcé de façon concluante l'argumentation du bibliographe belge.

C'est pour cette raison[2] et parce que Martens eut une officine à Anvers, de 1476 à 1497[3], qu'il ne quitta, pour aller s'établir à Louvain, qu'en 1498, que nous avons assigné Anvers comme lieu d'impression de cet unique et précieux americanum.

Il se trouve reproduit en fac-similé dans la publication suivante :

---

1. Cette constatation a été obligeamment faite à notre requête par M. Fetis.

2. Pour l'importance des marques de papier comme moyen d'identification, voir le *Centralblatt*, 1892, p. 109 ou page 5 du tirage à part de l'article intitulé *Qui a imprimé la première lettre de Colomb ?*

3. Campbell, *Annales de la Typographie néerlandaise au XV[e] siècle*, La Haye, 1874, in-8, p. 579.

La première relation de Christophe Colomb (1493). Lettre sur une édition de l' « Epistola Christophori Colomb » appartenant à la Bibliothèque royale de Bruxelles. Par Ch. Ruelens, Conservateur des manuscrits. Avec reproduction en fac-simile; — Bruxelles, 1885, in-8, 50 pp. et 4 ff. de fac-similés pour l'*Epistola*, et 7 ff. de specimens des caractères typographiques de Th. Martens.

Apparemment, la plus ancienne notice bibliographique de cette édition, d'après l'exemplaire même, se trouve dans Aug. Voisin, *Documents pour servir à l'histoire des bibliothèques de Belgique*, Gand, 1840, in-8, et, d'après ce bibliographe, dans P. Namur, *Hist. des bibliothèques publiques de Belgique*, Bruxelles, 1840, in-8, t. I, § XIV. Elle ne fut cependant décrite avec exactitude, pour la première fois, que dans J. de Gand, *Recherches historiques et critiques sur la vie et les éditions de Thierry Martens*, Alost, 1845, in-8, avec planches, p. 58 (cité par M. Ruelens).

V.

ÉDITIONS PARISIENNES
PREMIÈRE ÉDITION DE GUYOT MARCHANT

¶ *Epiſtola de inſulis re || pertis de nouo. Jmpreſſa || pariſius in cãpo gaillardi ||*

Titre de départ :

Epiſtola Chriſtofori Co || lom : cui etas nr̃a multũ debet : de Jnſulis indie ſupra Gangem || nuper inuentis. Ad quas perquirẽdas octauo antea menſe au || ſpicijs z

ere inuictissimi Fernandi Hispaniarum Regis missus || fuerat : ad magnificū dñz Raphaelem Sanxis : eiusdē serenissi || mi Regis Tesaurariū missa : quā nobilis ac lr̃atus vir Aliāder || de Cosco ab Hispano ideomate in latinū conuertit : tercio kl's || Maij. M.cccc.xciij. Potificatus Alexādri. vi. Anno primo. ||

*** Petit in-4, *sine anno*, 4 feuillets non chiffrés, imprimés en caract. gothiques, 39 lignes par page pleine. L'épigramme de l'évêque se trouve, comme dans les deux autres éditions de Guyot Marchant, au verso du titre. Le filigrane de la présente édition représente un quadrupède à museau très allongé, probablement une licorne (exemplaire de Göttingue, obligeamment examiné à notre requête par M. Dziatzko).

C'est la première fois que l'*Epistola* figure avec un titre séparé et c'est la première édition faite par « Guyot Marchant, demourant à Paris au grant hostel du college de nauarre en Champ Gaillard. » C'est aussi la seule de cette catégorie qui ne contienne pas de vignette. Le prototype est le texte de la première édition de Plannck.

On ne connaît que deux exemplaires de cette édition :

1. Bibliothèque du roi, à Turin.

2. Bibliothèque de l'Université de Göttingue.

Cette édition a été reproduite en fac-similé dans les deux publications suivantes :

Lettera di Christoforo Colombo riprodotta a facsimile da Vincenzo Promis dall' esemplare della Biblioteca di S. M.; — Stamperia Reale di Torino. In-4, de 6 feuillets non chiffrés, sans date, mais imprimé en 1879.

Christophe Colomb. Son récit de la découverte du Nouveau Monde. Première édition parisienne de la traduction latine (Guyot Marchant, 1493). Reproduite en fac-similé par Adam Pilinski; — Paris, 1885. In-8, 6 ff. non chiffrés. Non mis dans le commerce.

VI.

SECONDE ÉDITION DE GUYOT MARCHANT

℄ *Epiſtola de inſulis de || nouo repertis. Impreſſa || pariſius in cãpo gaillardi ||*

Même titre de départ et même justification que dans l'édition précédente.

*** Petit in-4, *s. a.*, de 4 feuillets non chiffrés, en caract. gothiques, de 39 lignes par page pleine, avec une vignette seulement, laquelle est au verso du titre et représente l'ange apparaissant aux bergers. L'épigramme de l'évêque est aussi au verso du titre. Pour filigrane un animal identique à celui qui est dans la première édition de Guyot Marchant.

De fait, c'est la même composition qui a servi pour les trois éditions de cet imprimeur, preuve qu'elles furent faites à peu de distance l'une de l'autre; car, à cette époque, si l'on clichait probablement les vignettes [1], il n'en était pas de même du texte, et les imprimeurs, quoique possédant tous leurs propres poinçons [2], ne semblent pas avoir fondu de caractères en assez grande quantité pour laisser longtemps inoccupée sur le marbre la composition de cahiers

1. *Excerpta Colombiniana*, pp. xii—xiii.
2. *Ibidem*, pp. xxiv—lxxv.

entiers. La seule différence entre les trois éditions de Guyot Marchant consiste dans les vignettes, différence ne nécessitant de changements qu'à l'égard du premier feuillet.

On ne connaît de cette édition que deux exemplaires :

1. Bibliothèque nationale de Paris, *P 1*, Réserve[1]. Dans cet exemplaire, la vignette n'existe plus, ayant été coupée, ce qui laisse seulement la partie supérieure du feuillet mutilé. Le Q initial est peint en rouge et remplit l'espace, ne laissant voir qu'un peu de la petite lettre q imprimée comme point de repère pour l'enlumineur.

2. Bibliotheca Browniana (ex-Ternaux), à Providence, aux États-Unis.

En fac-similés, nous notons le premier feuillet, recto et verso, en bois gravé, dans le *Scyllacio* de M. James Lenox.

Des photographies des trois premières pages sont dans les *Notes on Colombus*.

L'exemplaire complet a été reproduit par Pilinski, en 1885, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque nationale, complété par le bois du *Scyllacio*. Non mis dans le commerce.

---

1. Cet exemplaire provient d'un recueil factice cassé il y a environ un demi-siècle.

Il est à noter qu'un exemplaire de cette édition était en vente chez M. Henry Stevens, à Londres, pour : 10 *l* 10 *s*., à une époque aussi récente que 1862. *Historical Nuggets*, t. I, p. 160, n° 618.

Le texte, accompagné d'une traduction française, se trouve dans le volume suivant :

Lettre de Christophe Colomb sur la découverte du Nouveau Monde, publiée d'après la rarissime version latine conservée à la Bibliothèque Impériale ; traduite en français, commentée et enrichie de notes puisées aux sources originales par Lucien de Rosny. Paris, 1865, in-8 de 44 pages.

Idem opus. Dans la *Revue Orientale et Américaine.* Paris, 1876, pp. 81—114, avec une préface par M. Alphonse Castaing.

Les plus anciennes mentions bibliographiques sont les suivantes :

1821. Ebert, *Allgemeines bibliographisches Lexicon*, tome I, page 371.

1854. Stevens's *American Bibliographer*, page 67.

1859. Lenox, dans son *Scyllacio*, pp. xlvi—xlvii.

VII.

TROISIÈME ÉDITION DE GUYOT MARCHANT

Epiſtola de inſulis noui ||
ter repertis Jmpreſſa pariſius Jn campo gaillardi. ||

Titre de départ en tout semblable à celui des deux éditions précédentes.

*** Petit in-4, *s. a.*, en caract. gothiques, 4 feuillets non chiffrés, 39 lignes par page pleine. Au recto du 1er feuillet, au dessous du titre, une des marques, assez rare [1], de Guyot Marchant. Elle porte les deux

1. Nous ne l'avons rencontrée que dans le *Tractatus exponibilium magistri petri de Aillyaco. Impressus a Guidone Mercatoris, in campo Gaillardi*, 1494, petit in-4, 30 ff.

notes *sol*, *la* et les mots *fides fecit* (pour *sola fides sufficit*, de l'hymne *Pangue lingua*) surmontant deux mains jointes et une représentatipn de saint Crépin et saint Crépinien différant de celle qui se trouve sur le titre de la *Vita Scholastica*, de Ripa, imprimée par Marchant, en 1497.

Le texte et la justification sont ceux des éditions précédentes de l'*Epistola*, imprimées par ce typographe, mais on n'y trouve pas la souscription finale : « Christophorus Colom Oceane classis Prefectus. »

On n'en connaît que deux exemplaires[1], lesquels se conservent dans la Bibliothèque Bodléienne à Oxford. L'un a appartenu à l'archevêque Laud, l'autre provient de la collection Douce.

Harris l'aîné a reproduit cette édition en fac-similé et avec une telle adresse que ces imitations ont plusieurs fois passé pour des originaux, notamment à la vente des livres de M. Henry C. Murphy, à New-York, en 1884 (Catal. nº 630), où l'une d'elles a atteint la somme de 340 dollars; mais le commissaire priseur dut la reprendre quelques jours après. C'est aussi un de ces fac-similés de Harris qui se trouve dans la Bibliotheca Browniana, et non un original.

Cette édition a été également reproduite en fac-similé, par Adam Pilinski, en 1885. On l'a de même publiée à Londres, dernièrement, sous le titre suivant :

---

1. Un exemplaire de cette édition se trouve porté au prix de £ 10,10, dans les *Historical Nuggets*, de M. Henry Stevens; Londres, 1862, t. I, p. 160, nº 617.

Epistola de insulis nouiter repertis. Photolithograph of an edition printed in Paris, about 1493, of the Latin translation of Columbus's Letter to Sanxis. From Archbishop Laud's copy preserved in the Bodleian library. Oxford. Issued, with an introductory note, by Edward W. B. Nicholson. M. A., Bodley's librarian.

London, Bernard Quaritch; s. a. (1892). Pet. in-4, 6 pages et 4 feuillets[1].

Il a été fait un nouveau tirage de ce fac-similé avec une nouvelle introduction. London, Quaritch, 1893, petit in-4.

Quant aux autres fac-similés, un bois du verso du titre se trouve dans *Stevens's American Bibliographer*, dans l'appendix du *Scyllacio* de M. Lenox, avec un bois du recto, lequel est reproduit dans la *Bibliotheca Americana Vetustissima*, page 22. Il y a aussi des photographies de ces deux vignettes dans les *Notes on Columbus*.

Les plus anciennes notices bibliographiques, arrivées à notre connaissance, sont celles de MM. Lenox et Henry Stevens, dans leurs ouvrages précités.

VIII.

ÉDITIONS BALOISES

PREMIÈRE ÉDITION DE BERGMANN DE OLPE

De Jnſulis inuentis || Epiſtola Criſtoferi Colom (cui etas noſtra || multũ debet : de Jnſulis in mari Jndico

1. Voir le *Centralblatt*, 1893, p. 118—121 et p. 268—269.

nup || inuẽtis. Ad quas perquirendas octauo antea || menſe : auſpicijs et ere Jnuictiſſimi Fernandi || Hiſpaniarum Regis miſſus fuerat) ad Mag- || nificum dñm Raphaelez Sanxis : eiuſdẽ ſere- || niſſimi Regis Theſaurariũ miſſa. quam nobi || lis ac litteratꝰ vir Aliander d' Coſco : ab Hiſ- || pano ydeomate in latinũ cõuertit : tercio kl's || Maij. M.cccc.xciij. Pontificatus Alexandri || Sexti Anno Primo. ||

⁂ Petit in-8, sans lieu ni date, ni devises, ni initiales, ou marque, ou nom d'imprimeur, imprimé en gothiques. Il n'y a qu'un titre de départ, dont la première ligne est imprimée en caractères plus gros que le reste. Un exemplaire complet est en 10 feuillets, non chiffrés, à 27 lignes par page pleine. Le papier, dans les quatre exemplaires connus, ne porte pas trace de filigrane.

Les vignettes sont au nombre de 8, comme suit :

Au recto du 1er f., les armes de Castille et Leon, surmontées des mots : *Regnũ hyſpanie.* Au verso, une caravelle portant à la hauteur des haubans : *Oceanica Classis.* Cette caravelle est une réduction de celle qui se trouve dans la grande planche topographique de la ville de Modon, de Breydenbach, *Opusculum peregrinationum ad sepulcrum Christi;* Mogunt, 1486, in-folio, et dans les éditions allemande (Mogunt, *circa* 1486) et française (Lyon, 1489 [1]).

Au verso du 2e f., deux Européens dans une

---

1. Ce n'est pas la même planche qui a servi pour le Breydenbach allemand *s. a. a. l.* et pour l'édition latine de 1486. C'est la planche de cette dernière que Bergmann a fait copier, comme on le voit par les sabords, qui manquent dans l'édition allemande, tandis qu'ils se trouvent dans les deux éditions bâloises de l'*Epistola* de Colomb.

barque, des sauvages s'enfuyant à leur aspect, et les mots : *Infula hyſpana.*

Au verso du 3e f., une carte supposée des terres nouvelles, portant les légendes : *Fernãda*, *hyſpana*, *Yſabella*, *Saluatorie Conceptois marie.* On voit aussi deux caravelles et un grand édifice.

Au recto du 5e f., une répétition de la caravelle du 1er f., imprimée avec le même bois.

Au verso du 7e f., une ville en construction et les mots : *Infula hyſpana.*

Au recto du 10e f., le roi Ferdinand d'Aragon portant deux écussons, l'un aux armes de Castille et Léon, l'autre à celles de Grenade, et, en haut de la planche, *Fernãdꝯ rex hyſpania.* Au verso, l'écusson de Grenade, avec la couronne et le mot *Granata.*

Le titre se distingue des éditions romaines, françaises et anversoise par plusieurs particularités. La phrase commençant par *cui ætas nostra multum debet*, et finissant par *missus fuerat*, est sans parenthèses dans ces dernières éditions. Ici, ces signes existent et on lit : *de Insulis in mari Indico nuper inventis* là où le texte original porte : *de insulis Indiæ supra Gangem nuper inventis;* différences indiquant peut-être un prototype modifié dans une édition intermédiaire.

On ne connaît de la présente édition que quatre exemplaires, dont un seul complet de ses dix feuillets, lequel est le suivant :

1. Bibliotheca Lenoxiana, à New-York, acquis par M. James Lenox à la vente des livres de Libri faite à Londres en février 1849.

Vient ensuite un exemplaire auquel il manque seulement le 10e feuillet. C'est le suivant :

2. British Museum, dans la collection léguée par M. Grenville. Nous croyons y reconnaître l'exemplaire même qui a disparu, depuis longtemps, de la Brera de Milan. La lettre ornée et la réglure en couleur ainsi que les neuf feuillets correspondent à la description portée au catalogue de cette bibliothèque.

Les deux autres exemplaires sont incomplets des deux feuillets extérieurs.

3. Bibliothèque royale de Munich : *Rar. 6b*, *Cim. 231b*. C'est le prototype des premiers fac-similés faits par Pilinski.

4. Bibliothèque de l'Université de Bâle. Recueil factice, *D. E. viii. 10*. Le volume porte encore la reliure du XVIe siècle avec fermoirs, et il provient de la Chartreuse de Bâle, qui l'a reçu de Jean et Jérôme Froben, bienfaiteurs de ce couvent. Sur le feuillet de garde, on trouve de la main du bibliothécaire Georgius Carpentarii, chartreux, la notice suivante : « Sum fratrûm Carthusianorum in minori Basilea donatus illis ab honestis viris magistro Joanne Frobenio et Hieronymo filio eius civibus ac typographis Basiliensibus [1]. »

Cette édition fut non seulement imprimée à Bâle mais par Bergmann de Olpe ; en voici la preuve :

Les Annales de Panzer ne citent, il est vrai, aucune

---

1. Renseignement obligeamment fourni par le Dr. Sieber.

publication provenant des presses de Bergmann antérieure à l'année 1494. Nous ne connaissions aussi, à la marque de ce typographe, que des impressions en caractères romains ; mais, grâce aux recherches qu'à la requête de M. Harrisse (que nous suivons ici[1]), feu le savant Dr. Sieber voulut bien faire à Bâle, nous pouvons aujourd'hui citer deux publications qui éclairent la question d'un jour nouveau.

La première de ces publications est un ouvrage intitulé : *Der Ritter vom Turn von den Esempelu der gotsfordt vñ erberkeit*, imprimé à Bâle, en 1493, par Michel Furter. Au dessous du colophon, on lit dans une banderole la devise de Bergmann de Olpe : *Nùt-on-vrsach* (*Nihil sine causa*), telle qu'elle est donnée dans l'édition princeps du *Narrenschiff*[2], publiée par cet imprimeur, en 1494, et suivie de ses initiales .I. B. Il est donc à peu près certain que Bergmann imprimait déjà à Bâle, en 1493, peut-être comme associé de Michel Furter qui, de son côté, exerçait encore dans cette ville en 1495.

L'autre publication permet de serrer la question de plus près encore.

Sébastien Brand composa, en 1492, un poème latin intitulé : *De fulgetra anni 92*[3], avec une traduction allemande en regard. C'est une feuille volante portant

---

1. *Propagation de la nouvelle*, t. II, pp. 22—332 de son *Christophe Colomb*.
2. Hain, *Repertorium*, n° 3736, et *B. A. V.*, *Additions*, n° 2.
3. *Alsatia*, par Auguste Stoeber, Revue publiée à Colmar, 1875, page 62, *seq*.

l'inscription suivante : *Von dem Donnerstein gefallen im 92. jar von Ensisheim*. Le météore en question est tombé dans cette ville d'Alsace le 3 avril 1492. Le Dr. Sieber infère de cette date que le poème de Brandt a été publié en 1492 ou au commencement de 1493, car ce genre de publications populaires n'est ordinairement suggéré que par un évènement de date récente.

Cette feuille volante, dont on ne connaît qu'un seul exemplaire, se termine par ces mots : *Nüt-on-vrsach*, version allemande, ainsi que nous l'avons dit, de la devise bien connue de Bergmann de Olpe, et, ce qui lève tous les doutes, on y remarque aussi les initiales de cet imprimeur.

Or cette feuille est imprimée en caractères gothiques, et ces caractères, ainsi que les lettres majuscules et les signes abréviatifs, sont absolument les mêmes que ceux de l'*Epiſtola* illustrée de Colomb en dix feuillets. Si à cette identité typographique on ajoute l'identité qui existe entre les illustrations de l'*Epiſtola* en dix feuillets et celle du *Verardus* de 1494 (décrit ci-après), on obtient la preuve que le poème *De fulgetra*, le *Verardus* illustré et l'*Epiſtola* de Colomb en dix feuillets proviennent de la même officine. Le critique démontre également, par cette comparaison, que ce dernier opuscule, c'est-à-dire le *De Inſulis inuentis* avec planches, considéré autrefois comme ayant été imprimé à Rome, est en fait sorti des presses bâloises de Bergmann de Olpe, au plus tôt à la fin de l'année 1493.

Toutes les vignettes ainsi que le titre ont été publiés en fac-similé, d'après une copie faite à la main, dans le *Scyllacio* de M. Lenox. On trouvera le titre et la vignette du verso du dernier f., imprimés avec les mêmes bois qu'a employés l'amateur new-yorkais, dans les *Notes on Columbus*, pp. 118—119.

La présente édition a été reproduite en fac-similé par Adam Pilinski, en 1858, pour le libraire Franck, de Paris, d'après l'exemplaire de Munich, conséquemment en huit feuillets. Plus tard, l'habile artiste s'étant procuré une copie des deux feuillets supplémentaires de l'exemplaire que possédait M. Lenox, fit une seconde édition de son fac-similé et y ajouta ces deux feuillets, qui forment couverture. Enfin, il fit un nouveau tirage de cette édition augmentée, sous ce titre :

Christophe Colomb, son récit de la découverte du Nouveau Monde. Première édition illustrée de la traduction latine (Bergmann de Olpe, Bâle, 1493—1494). Reproduit en fac-similé; Paris, 1885. In-8, 12 feuillets non chiffrés. Non mis dans le commerce.

L'année dernière, les curateurs de la Bibliotheca Lenoxiana publièrent aussi un fac-similé, en phototypie, d'après l'exemplaire complet conservé dans cette bibliothèque, sous le titre suivant :

The Letter of Columbus on the Discovery of America. A Facsimile of the Pictorial Edition, with a New and Literal Translation, and a Complete Reprint of the Oldest Four Editions in Latin. Printed by order of the Trustees of the Lenox Library. New-York,

M DCCC XCII ; in-8, XIII pages pour l'introduction, 10 feuillets pour fac-similés et 62 pages.

Une seconde édition vient de paraître, sous ce titre : *The Letter of Columbus on the Discovery of America. A Facsimile Reprint of the Pictorial Edition of 1493, with a Literal translation, and an Introduction. Printed by order of the Trustees of the Lenox Library. Second Edition.* New-York, M DCCC XCIII. Petit in-8, XI pp., 10 feuillets pour fac-similé et 14 pp. L'introduction est de M. Wilberforce Eames.

Le texte de cette édition a été reproduit pour la première fois, en dehors de la seconde édition de Bergmann de Olpe (décrite ci-après), par Henri Petri dans le recueil généralement cité d'après la première pièce qu'il contient, comme suit :

Bellum Christianorum principum... autore Roberto Monacho. Basilæ, Henric. Petrus, MDXXXIII. In-folio, aux feuillets 116—121.

On le retrouve dans les *Hispaniæ illustratæ*, d'André Schott, Francfort, 1603—1608, in-folio, tome II, art. XXII, pp. 1282—1284.

Dans les deux cas, les mots au titre « in mari Indico », au lieu de « Indiæ supra Gangem », suffisent pour en indiquer la provenance bâloise.

Il se trouve également, mais suivi d'une traduction en italien et de mauvaises copies des planches, dans l'édition originale de Bossi :

Vita di Christoforó Colombo, scritta e corretada di nuove osservazioni di note storico-critiche e di un' appendice di documenti rari o inediti dal cavaliere

Luigi Bossi... Milano, Vicenzo Ferrario, 1818, in-8°, 4 fnc. et 252 pp., portrait et 5 planches.

Le même texte et les mêmes planches, mais avec une version en français, sont aussi dans la traduction française de l'ouvrage précédent, publiée sous ce titre :

Histoire de Christophe Colomb suivie de sa correspondance, d'éclaircissements et de pièces curieuses et inédites, traduite de l'italien de Bossi, ornée du portrait de Colomb et de plusieurs gravures dessinées par lui-même; Paris, Carnevellier aîné ..MDCCCXXIV. In-8, XII et 371 pages, portrait et 4 planches.

Autre édition ou réimpression : ...*Traduite de l'italien de Bossi, par M. C. M. Urano, ex professeur d'archéologie à l'Académie royale d'Anvers. Seconde édition;* Paris, Boulland, MDCCC. XXV. In-8 [1].

Cette édition ne nous paraît différer de la précédente que par le nom du traducteur porté sur le titre, celui d'un autre éditeur, la date et le fleuron à la page XII. Il est possible que le titre et les pages préliminaires seuls aient été réimprimés.

Il fut fait une traduction anglaise de cette première édition de Bergmann, dès 1816, sous ce titre :

Translation of Columbus's Letter from the Latin of the Milanese edition, concerning the discovered islands.

Elle se trouve dans l'*Edinburg Review*, tome XXVII, n° LIV (décembre 1816, pp. 505—511), et c'est Lord Brougham qui en est l'auteur. L'article a été repro-

---

1. Cf *Bulletin de la Société de Géographie*, de Paris, 1825, tome IV, pages 76—82.

duit dans ses *Contributions to the Edinburgh Review*, London, 1856, in-8, t. III, pp. 305—27.

Le *Columbus's own account of his first voyage*, inséré dans l'*Analectic Magazine*, Philadelphie, t. IX (n° de juin 1817), pp. 516—522, est une réimpression de la version de Lord Brougham que nous venons de citer.

Une nouvelle traduction anglaise, par M. Wilberforce Eames, accompagnée du texte original, avec les abréviations résolues et des corrections, se trouve dans le recueil de la Lenoxiana.

La plus ancienne mention de la présente édition (en dehors de ce qu'impliquent les impressions du texte faites par Petri, en 1533, et Schott, en 1603) est celle que renferme l'*Histoire diplomatique de Behaim*, écrite par De Murr, traduction de Jansen, Strasbourg et Paris, 1802, pet. in-8, p. 62, à la note. Malheureusement, si De Murr indique le format, il a omis de donner le nombre de feuillets, et il se trompe en disant que l'édition fut faite à Rome et que la lettre se trouve dans le *Novus Orbis*, soit de Bâle, soit de Rotterdam. Mais d'où savait De Murr, en 1802, que « l'original espagnol fut imprimé en 1493 » ?

Vient ensuite la description portée sur le catalogue de la Brera et que Lord Brougham a reproduite à la page 510 de son article précité.

Bossi (*Vita*, p. 171) mentionne une description exacte et détaillée qu'aurait écrite le professeur Gianorini, autrefois bibliothécaire de l'Université de Pavie, et que nous n'avons pu découvrir. Peut-être est-ce celle de la Brera, attribuée parfois à Zaccaria.

Bossi ensuite décrivit *de visu* l'exemplaire de la bibliothèque milanaise (*Vita*, pp. 167—171), et M. Harrisse, à son tour, reproduisit la note de la Brera (*Bibliot. Americ. Vetust.*, p. 17, note 2).

Ces descriptions accusent un exemplaire en neuf feuillets, dont le premier porte, au recto, les armes de Castille et Léon, et, au verso, un bois représentant une caravelle que surmonte l'inscription : *Reg. Hispaniæ.* Ces neuf feuillets impliquent l'existence, dans un exemplaire qui serait complet, d'un dixième feuillet, lequel, à cette époque, était complètement inconnu des bibliographes.

C'est seulement lors de la publication du catalogue de la vente Heber faite à Paris en 1836, qu'on revit une description (p. 83, nº 885) de cette plaquette. Le nombre des feuillets n'y est pas donné; mais, comme M. Wilberforce Eames le fait justement remarquer, les mots *Regnum Hispaniæ*, placés en tête de l'article, indiquent la présence du 1er feuillet dans cet exemplaire, qui, conséquemment, avait au moins 9 feuillets. Cependant il ne prouve pas que le 10me feuillet s'y trouvait également.

Mais, dans l'année 1842, Brunet (*Manuel*, 4e édition, t. I, p. 734) décrivit un exemplaire de dix feuillets, en ces termes : « De insulis inventis epistola. Granatae, in-8 goth. de 10 ff., à 27 lig. par page. »

« Vend. 97 fr. 2e vente Heber, à Paris. Le recto du prem. f. porte les mots *Regnū Hispanie*, avec les armes de Castille : au verso se voit une planche en bois (*Oceana classis*). Au 2e f. commence *De Jnsulis*

inuentis. Epistola Christof. Colon... Le dernier f. contient, au verso, une figure représentant Ferdinand, roi d'Espagne, et, au verso, le mot Granata, avec les armes de cette ville. »

On ne saurait donc douter qu'en 1842, il existait un exemplaire en dix feuillets. Mais les fautes que renferme la description de Brunet, d'habitude si exact : « Hispanie » pour *hyspanie*, « Oceana » pour *Oceanica*, « Christof. Colon » pour *Cristofori Colom*, et le mot « Granatae » mis en vedette pour indiquer que le livre a été imprimé à Grenade, tandis que c'est seulement la légende du bois, portent à douter que malgré sa mention de l'exemplaire Heber, il ait décrit la plaquette *de visu*. Brunet peut avoir reçu le renseignement de seconde main et l'avoir complété en se référant au catalogue de Silvestre, pour mentionner, selon l'usage, quand, où et à quel prix un exemplaire avait passé en vente.

Les registres de Silvestre, le libraire qui fit la vente, en 1836, ont disparu et nous n'avons pu découvrir qui fut l'acquéreur de l'exemplaire Heber.

Dès 1847, M. Major (*Select letters of Columbus*, 1re édit., introd., p. IV) dit qu'un exemplaire de l'édition illustrée se trouvait « in the library of Professor Libri ». A cette date, Libri vivait encore à Paris, et le fait que Major, dans sa propre description, attribue à la plaquette seulement « nine leaves » montre que celui-ci n'a pas non plus vu l'exemplaire en dix feuillets.

Enfin, dans l'année 1849, le catalogue de la vente

que Libri fit alors de sa bibliothèque, à Londres, annonça, sous le n° 259, un exemplaire de dix feuillets. M. James Lenox l'acheta et c'est celui que les curateurs de la bibliothèque qui porte son nom ont reproduit en fac-similé.

Les doutes qu'on a pu concevoir sur l'authenticité du 10e feuillet de cet exemplaire prennent leur source dans la déplorable réputation laissée par Libri comme truqueur et brocanteur de livres.

Les autres anciennes descriptions bibliographiques de cette édition se trouvent dans les ouvrages suivants :

1826. Hain, *Repertorium*, n° 5491, décrivant l'exemplaire de Munich, en huit feuillets.

1842. *Bibliotheca Grenvilliana*, t. I, p. 159, imparfaitement décrit comme contenant « eight leaves », alors que l'exemplaire de cette bibliothèque (British Museum) en a neuf, tous parfaitement authentiques ; le neuvième étant le premier, qui forme moitié de la couverture et porte deux bois, ainsi que nous l'avons dit.

IX.

SECONDE ÉDITION DE BERGMANN DE OLPE

In laudem Sereniſſi || mi Ferdinandi Hiſpaniaꝝ regis, Bethi || cæ & regni Granatæ, obſidio, victoria, & triũphus Et de Inſulis in mari Indico. || nuper inuentis. ||

Le titre de l'*Epiſtola* même est au recto du 30[e] feuillet et reproduit le libellé de la première édition de Bergmann.

*** Petit in-8° de 36 feuillets non chiffrés, imprimés en caractères romains, sans nom de ville ni d'imprimeur, mais portant au verso du 29[e] f. la date 1.4.9.4. et la devise *Nihil sine causa*, suivies des initiales I.B., ce qui est la marque de Johannes Bergmann de Olpe, qui a aussi imprimé l'édition précédente. Pour filigrane, à cheval sur le 1[er] et le 4[e] feuillets, trois monticules, celui du milieu plus élevé et surmonté d'une tige terminée par une croix. Le format présente l'apparence d'un in-quarto, mais les cahiers contiennent huit feuillets dont les quatre premiers sont signaturés.

Bien qu'on rencontre parfois séparément l'*Epiſtola* de cette édition, ce n'est pas une publication indépendante du drame sur la prise de Grenade, composé en prose latine par l'écrivain romagnol Carolus Verardus, qui le fit représenter à Rome, le 21 avril 1492, dans le palais du cardinal Rafael Riario, et imprimer d'abord (mais sans l'*Epiſtola*) par Eucharius Silber, en mars 1493. Aussi ne faisons-nous figurer cet imprimé séparément qu'à cause de ses rapports étroits avec la grande édition en 10 feuillets.

On y remarque, dans la partie afférente au voyage de Colomb, toutes les vignettes qui se trouvent dans les exemplaires en huit feuillets de l'*Epiſtola* illustrée. Et, fait très important, ce sont les mêmes bois qui ont servi pour les deux éditions; mais comme ces bois sont de la justification des pages in-8, ayant été gravés pour la première édition, qui est plus petite,

on a ajouté tantôt au dessus, tantôt au dessous, quelques lignes d'impression et même une fois une vignette courante dessus et dessous. Les figures qui ne se trouvent que dans l'édition de l'*Epiſtola* en 10 ff. sont le portrait de Ferdinand d'Aragon, en pied, lequel diffère de l'effigie de ce monarque placée en tête du *Verardus*, et l'écusson de Grenade.

On connaît plus de trente exemplaires de cette seconde publication bâloise, qui termine la série des éditions latines de l'*Epiſtola* faites au xve siècle. De fait, cet important écrit n'a été réimprimé séparément, depuis, que de nos jours.

IX.

Notre but, par cet exemple, est simplement de suggérer ce qui, selon nous, aurait pu être une des divisions de la partie principale de l'ouvrage, si les académiciens espagnols s'étaient avisés de classer leurs matériaux avec un peu plus de savoir, de méthode et d'esprit pratique.

La Bibliographie est l'auxiliaire de l'Histoire. Est-ce que le simple bon sens, alors et surtout qu'il s'agit de faciliter l'étude de la découverte du Nouveau Monde, n'indiquait pas la nécessité d'affecter une partie spéciale aux expéditions transatlantiques de Colomb, qu'on aurait divisée en quatre sections, une pour chaque voyage, et groupant par ordre de date les livres qui s'y rapportent, selon leur caractère individuel ? La compilation hétéroclite de l'Académie madrilène ne présente rien de semblable. Il faut aller à la pêche dans ce volume de sept cents pages pour recueillir ce qui concerne chacune des grandes périodes de l'œuvre de Colomb : labeur pénible et ingrat, impliquant une connaissance déjà acquise et, conséquemment, l'inutilité relative de ce répertoire incomplet et confus.

Si maintenant le critique examine l'ensemble des éléments employés, il n'arrive pas à se rendre compte des motifs qui ont dicté le choix des livres. La Junte aurait pu, nous dit-on, en décrire trois fois autant. Pourquoi trois fois seulement ? C'est dix fois,

c'est cinquante fois de plus, puisque, d'après son merveilleux système, tout volume où se trouve le nom de Colomb, sous n'importe quel prétexte, et imprimé dans le cours de quatre siècles, mérite une place dans ce capharnaüm académique ! Elle a donc choisi les ouvrages. Que ses spécialistes attitrés alors nous disent, s'ils le peuvent, les raisons de leurs préférences ; pourquoi, en un fatras inimaginable, cette avalanche de livres incongrus, disparates et inutiles a-t-elle pris la place d'une multitude d'autres qui devraient figurer en tête de toute bibliographie consacrée à Christophe Colomb et à ses voyages. Comment, les académiciens espagnols affectent plus de quatre cents colonnes à la description de manuscrits, de volumes, de brochures, d'articles de journaux où ce qui le concerne n'existe qu'en dose infinitésimale ou par hasard, et ils omettraient une foule d'écrits dont chaque ligne se rapporte à lui seul ; ils iraient jusqu'à exclure des histoires de sa vie ! C'est donc qu'ils n'ont pu découvrir et qu'ils ignorent encore l'existence de tant de livres essentiels ? Dans ces conditions, le bouquiniste d'en face vaut dix fois mieux que cette commission de savants espagnols couronnés et empanachés.

Nous avons déjà relevé les omissions inouïes, dans la partie documentaire, d'écrits de Colomb lui-même et, parmi les imprimés, l'absence, plus extraordinaire encore, s'il est possible, d'éditions espagnoles et latines du xve siècle, en prose et en vers, de sa propre relation de la découverte. Voyons si dans les

parties secondaires, qu'il importait cependant de donner complètes et avec exactitude, il n'y a pas d'aussi impardonnables lacunes. Mais nous devons prévenir le lecteur que le nombre d'ouvrages importants omis dans chaque division est si considérable que nous sommes obligés de nous borner à une seule d'entre elles. Autrement, ce serait refaire le travail des académiciens, — tâche peu agréable, — et absorber pour un seul sujet beaucoup plus de pages qu'il ne convient. Cette division sera celle qui devrait renfermer toutes les histoires et biographies séparées de Christophe Colomb.

Pour commencer, cette catégorie de livres ne constitue pas une série dans la *Bibliografia Colombina*. Il y a bien une section intitulée *Obras que tratan de la vida y viajes de Colón*, laquelle contient 114 articles, mais c'est dans une division subséquente et désignée sous le titre bizarre de *Obras que tratan de particulares varios*, que l'on trouve les autres histoires de l'Amiral arrivées à la connaissance de la Junte académique. Une particularité non moins surprenante, les livres sont classés alphabétiquement. Il s'ensuit que la division semble faite non pour ceux qui veulent apprendre, mais pour les lecteurs qui savent déjà et, par suite, qu'elle se trouve à peu près sans utilité. Une biographie n'est pas un dictionnaire, surtout lorsqu'elle a pour cause ou pour but l'histoire d'un homme et du développement d'une idée. L'ordre chronologique alors est indispensable, parce qu'il prend le fait à ses débuts

et en montre l'évolution par époque et par pays. Pour les noms d'auteurs, un index suffit. Cela saute aux yeux !

Voilà pour la méthode. Quant à l'exécution, elle est plus défectueuse encore, non seulement par la main d'œuvre, mais par le caractère superficiel ou maladroit des recherches et une ignorance inconcevable des principes les plus élémentaires de la bibliographie.

Par exemple, l'histoire de Colomb, sinon la plus véridique en certaines parties, du moins la plus importante à cause de l'influence qu'elle a exercée, puisque pendant trois siècles cet ouvrage a alimenté toutes les biographies qui furent écrites du grand navigateur, est celle qu'on cite d'habitude sous le titre de *Historie* et justement attribuée dans sa forme première à son fils Fernand. Les académiciens espagnols en décrivent deux éditions italiennes : 1571 et 1614 (p. 229, n°s 23 et 24). Mais pourquoi omettent-ils celles de 1676, 1678, 1685, 1709 et 1728 ? Si dans une bibliographie spécialement consacrée à Christophe Colomb on ne décrit pas toutes les éditions de cet ouvrage, quels sont donc les livres qui méritent un tel honneur ? Il est puéril de se contenter de la vague remarque : « Vistas cinco ediciones posteriores. » Quelles éditions avez-vous vues ? Dans le nombre, trouvait-on celles de 1618 et 1672 citées par Cancellieri ?

A l'exception de Navarrete, Muñoz est le seul Espagnol qui, depuis deux cents ans, ait écrit pro-

prement sur Colomb et à l'aide de documents jusqu'alors inédits. Bien que son ouvrage s'arrête au seuil de l'an 1500, il produisit une notable impression sur les écrivains de son temps et des cinquante années qui suivirent. C'est que l'*Historia* de Muñoz n'est pas non plus « un tissu de phrases creuses et d'assertions hasardées. On y remarque, au contraire, une étude consciencieuse des sources, un style sobre, de l'impartialité, du sang-froid et, pour l'époque et le pays, de la critique. Aussi fut-elle accueillie en Espagne par de mesquines jalousies et d'ineptes pamphlets[1] ». Ces attaques et les réponses qu'elles provoquèrent sont les corollaires du livre de cet historien et, pour cette raison, elles doivent être mentionnées dans toute bibliographie colombine. Les académiciens ne citent et ne connaissent sans doute que la réplique restée manuscrite, à l'adresse de D. Josef de Guevara (p. 433) et le pamphlet au nom de Francisco Iturri (p. 413), qu'ils décrivent d'ailleurs imparfaitement[2]. Mais la *Carta segunda* signée M. A. R. F., Madrid, 1798, et les deux réponses de Muñoz, sous le pseudonyme de Antonio Aleman, publiées à Valence en cette année ? Pourquoi aussi omettre le travail séparé de Napione sur l'*Historia* et publié parmi ses additions en 1808 ?

---

1. Harrisse, *Christophe Colomb*, t. I, p. 65 et à la note, où plusieurs de ces publications de polémique sont décrites.

2. Ce n'est pas un in-12, mais un in-18 de 120 pp. Notons que les académiciens n'ont appris l'existence des versions allemande et anglaise de l'*Historia* de Muñoz qu'après avoir terminé leur livre. Mieux vaut tard que jamais !

Dans une bibliographie de ce genre on ne doit pas se contenter de citer de Robertson la *History of America;* il faut aussi décrire les éditions qui parurent sous le titre de *History of the Discovery and Settlement of America* et de *History of the Discovery and Conquest of America*, avec leurs traductions et abrégés : Londres, 1826, in-8 ; Edimbourg, 1826, in-8 ; New-York, 1828 et 1841, in-8 ; Londres, 1835, in-18 ; New-York, 1844, in-18 ; Paris (en français), 1850, in-18 ; enfin, comme *Vita di Cristofano Colombo*, Venise, 1794, in-8, et sous le titre de *Vita*, *Viaggi ed Avventure di Cristoforo Colombo*, Milan, 1837 et 1858, in-16, etc., etc.

Une autre histoire de Colomb, dont l'influence fut aussi très grande, car le livre s'adressait à la jeunesse, c'est *Die Entdeckung von Amerika*, de Campe. Elle ne commence à figurer dans la *Bibliografia Colombina* qu'avec la version anglaise donnée à Londres en 1799. Pourquoi cette singulière préférence ? Il est élémentaire que la Junte devait d'abord citer au moins les éditions en allemand, Hambourg, 1780-1781 ; en hollandais, Amsterdam, 1782-1783 ; en français, Hambourg, 1782, et Berne, 1799 ; en danois, Copenhague, 1787-1788 ; en hongrois, Kolorsvàr, 1793 ; en portugais (du français), Paris, 1836 ; c'est-à-dire les premières éditions faites dans différents pays.

Puisque la Junte trouve tout naturel de ne faire grâce d'aucune des revues qui ont parlé des élucubrations d'un de ses membres, il semble qu'elle eût

pu en faire autant pour l'histoire de Christophe Colomb et de ses voyages écrite par Washington Irving, chef-d'œuvre qui, en son genre, n'a été égalé à aucune époque et dans aucun pays. Il y a certainement intérêt à savoir comment ce livre admirable à tous les points de vue a été accueilli et, pour cette raison, il fallait citer au moins les premiers articles, qui sont eux-mêmes, dans une certaine mesure, des travaux originaux sur la découverte de l'Amérique : *Edinburg Review* (par F. Jeffrey), t. XLVIII, 1828 ; *North American Review* (par A. H. Everett), Boston, t. XXVIII, 1829 ; *Southern Review*, Charleston, t. II et t. VII, 1828 et 1831 ; *Museum of Foreign Literature*, Philadelphie, t. XIII, 1828 ; *American Quarterly Review*, Philadelphie, t. III et t. IX, 1828 et 1831 ; *Chambers' Journal*, Edimbourg, t. XXXI, et la *Monthly Review*, *Colburn's*, l'*Eclectic* et le *London Magazine*, tous pour l'année 1828.

Il serait injuste de ne pas reconnaître l'impartialité, voulue et involontaire, de ces omissions et d'autres bien plus nombreuses ou importantes dont malheureusement nous sommes obligés d'écourter la liste. Il semble que la Junte ait tenu à étendre sa sollicitude discrète sur toutes les nations de la terre qui se sont occupées de Christophe Colomb. Pour être mieux compris et unir l'utile à l'agréable, nous choisirons un certain nombre d'histoires omises. Le lecteur pourra les grouper à la façon d'un bouquet cueilli à peu près partout :

EN ALLEMAND :

1778. Totze (Eobald.). Hannover. (Dans le *Hannoverisches Magazin*, pp. 1441-1488.)

1778. Anonyme. Göttingue. (Dans *Schlözer's Briefwechsel*, Pars II, pages 207-227. Curieux comme ayant été fait avec la correspondance de Christophe Colomb).

1779 et 1782. Ring (F. D.). Franckfort-sur-le-Mein). Eichenberg, in-8.

1814. Deuber (F. X. A.). Bamberg, Kunz, in-8.

1827-28. Zepharowich (J. E. von). Vienne, Schrambl, in-18.

1844. Wislicenus (E.). Leipzig, Wigand, in-8.

1863. Goehring (C.). Leipzig, Teubner, in-16.

1873 Riecke. Stuttgard, in-8.

1875. Roderich (M.). Dresde (*Illustr. Gall.*), in-8.

1878. Körber (Ph.). Urfahr-Linz, Krauslich, in-8.

EN ANGLAIS :

1772 Anonyme. Londres, Crowder, in-12.

1795. — Philadelphie, in-8.

1805. Wilmer (J. J.). Baltimore, in-12 (Dans l'*American Nepos.*)

1824. Anonyme. Dublin, Folds & Son, in-16. (« For promoting the scriptural education of the Poor. »)

1834. Irving (W.). Stockholm, Bohlin, in-8.

1838. Anonyme. London, Parker, pet. in-8.

1843. Irving (W.). Stockholm, Haggerström, in-8.

1846. — Leipzig, Ranger, in-16.

1872. Knight (le R. P. Arthur George). London, in-8. (Publications des P. P. Jésuites.)

1878. Belloy (Marquis de). Philadelphie et New-York, in-4. (Traduit par R. S. H.)

1879. Abbott (John S. C.). Londres, Ward et Cie, in-8.

1882. Moon (W.). Brighton, 3 vols. in-8, oblong. (Caractères en relief, pour les aveugles).

EN ARMÉNIEN :

1784. Robertson. Venise, in-8. (Traduction de l'italien par le P. Minas Gasparianz.)

1802-1816. Küver (le P. Akonty). Venise, in-12. (2 vols. entiers de sa Géographie générale.)

1880. Anonyme. Vienne. (Traduction du français.)

EN CROATE :

1862. Campe. Agram, in-8. (Traduction de Budinjacki.)

EN DANOIS :

1787-89 et 1813 (?) Campe. Copenhague, in-8. (Traduction faite par Schnabel Randrup.)

EN ESPAGNOL :

1836. Lamé-Fleury. Paris, Rosa, in-18. (Traduction de D. M. de Villafane.)

1837. Lamé-Fleury. Paris, Bossange, in-18. (Traduction signée M. J. J.)

1845. Lamé-Fleury. Madrid, Gonzales, ou Boix, in-8.

1858. Anonyme. Madrid, Plaza de la Cebada, nº 96, gr. in-8.

1880. Prieto (A. L.). La Havane, in-folio. (Dans le *Panteon Cubano.*)

1889. Lamartine. Barcelone, in-12. (Traduction de D. José Comas.)

EN FRANÇAIS :

Les académiciens espagnols en ont vraiment trop omis !

EN GREC :

1858. Irving (W.). Athènes, in-8. (Traduction du français, par G. A. Aristides.)

EN HÉBREU :

1555. Joseph ha Cohen. Sabionetta, in-4.

1823. Campe. Wilna. Imprimerie des missionnaires, in-18. (Traduction de Mordecai Aaron, *alias* Asher Magnus Ginsburg.)

EN HOLLANDAIS :

1664. Anonyme. Amsterdam, Saeghman, in-4. (Avec *Den Spiegel* de Las Casas.)

1819. Deuber (I. X. A.). Rotterdam, in-8.

EN HONGROIS :

1789. Anonyme. Comorn. (Dans le tome II de *Mindenes Gyiiytemény.*)

1847. Csemegi (K.). Pesth. (Dans le *Honleányok, Könyve*, nº 24.)

1847. Anonyme. Pest. (Dans le *Honderii*, n° 23.)
1855. Anonyme. Pest. (Dans le *Nagy-Vilag Képekben*, n° 443.)
1856. Kemeny (Sigism.). Pesth. (Dans le *Pesti Napló*, nos 484, 487, 492.)
1862. Bodor (K.). Pesth. (Dans le *Orszáy Fukré*, n° 21.)
1863. Egervari Potemkin (E.). Pesth. (Dans le *Orszagtuere*, n° 30.)

EN ITALIEN :

1842. Corniani. Milan, in-8. (Dans l'*Iconografia italiana*, tome IV.)
1860. Torre. (G. B.). Turin, Unione tipogr., in-16.
1863. Canale (M. G.). Florence, Bettini, in-16.
1870 et 1880. Helps (A.). Florence, Barbera, in-8. (Trad.)
1873. Ruffino (G. M.). Turin, Artigianelli, in-16. (Tiré de Roselly de Lorgues.)
1878. Anonyme. Florence; Tip. Salani, in-24. (En vers.)
1888. Alfani (A.). Florence, Cellini, in-8.
1889. Dondero (G. A.). Chiavari, in-16.

EN LATIN :

1890. Giustiniani (Agost.). Paris, in-64. (« Hæc Columbi vita, minori forma, paucissimisque exemplaribus anno M.DCCC.XC. die vero sub invocatione Sancti Eusebii, privato in prœlio. »)

EN NORVÉGIEN :

1860. ANONYME. Beretning om Amerikas Opdagelse of Kristoffer Kolumbus, Stavanger, in-8.

1882. FLOOD (Const.). Kristopher Kolumbus Fremstillet efter de nyeste historiske kilder. Christiana, in-8.

EN POLONAIS :

1843. LESZCYNSKI (J. N.). Varsovie, Banka polskiego, in-8.

1843. IRVING (W.). Varsovie, Wroblewskiego — G. L. Glücksberg, — in-8.

1853. WITOWSKIEGO (A.). Livów, Kallenbach, in-8.

1859. LAMARTINE. Wilna, Lawadzki, in-8.

1861. ANONYME. Cracovie, J. Bensdorfa, in-8.

EN PORTUGAIS :

1836. CAMPE. Paris, Aillaud, 2 vols. in-12. (Traduction de J. Ignacio Roquete.)

1845. PAGE (Theogenes). Rio de Janeiro. (Dans la *Revista Trimensal*, t. VII. Traduction du français et, ce semble, d'après un ms., par Mgr José Affonso de Moraes.)

EN PROVENÇAL :

1892. BOY (Ch.). Saint-Etienne, petit in-4 (en vers).

EN RUSSE :

1835. POLEVOÏ (Nic.). Moscou, A. Schirajew, in-8.

1837. Irving (W.). St. Pétersbourg, in-8. (Traduction du français par N. Bredichin.)

1854. Lamartine. St. Pétersbourg, in-8.

1861. 1876, 1884. Daneffskaja (S.). St. Pétersbourg, in-8. (Traduction de l'allemand.)

1873. 1890. Lamé-Fleury. Wjatka, Pavlenskow, in-16. (Traduction de N. Sinzowa.)

1879. Anonyme. Moscou, Société pour la propagation des livres utiles, in-8.

1880. Nasarjeva (C. V.). St. Pétersbourg, B. Fanpolski, in-12. (Traduit de l'allemand.)

1888. Titoff (A.). Koursk, in-8. (Traduction du français.)

1889. Grigorowa (A.). Moscou, in-8.

1890. Arkhangelskaïa (M.). Moscou, in-8.

1891. Abramoff (F.). St. Pétersbourg, Pavlenskow, in-8.

1891. Kalmykowa (A.). (Dans le *Jasnaja Poljana*), cinq éditions.

EN SERBE :

1879. Milicevic (Dj.). Belgrade, in-8.

EN SUÉDOIS :

1839. Irving (W.). Stockholm, Hjerta, in-12.

s. . — — Hellstens, in-8.

1844. 1847, 1851, 1856 et 1857. Anonyme. Junköping, Bjort & Cie, pet. in-8.

1855. Anonyme. Stockholm, P. G. Berg, in-16.

EN TCHÈQUE :

1803. Kramerius (V. M.). Prague, in-8.
1851. Sulc (Pavel J.). Prague, in-8.
1853. Irving (W.). Prague, in-8. (Traduction de Jacques Maly.)
1862. Campe. Neuhaus, in-8. (Traduction de K. Müller.)

EN TURC :

1880. Robertson. Constantinople, in-4. Impr. du « Djevaib ». (Traduction de Abdul-Gaffar Effendi.)
1892. Kopassis Effendi (Andrias). Constantinople, in-4. Imprimerie Mahmoud-Bey.

X.

La partie technique est à l'avenant. Par exemple, on y décrit (p. 240, n° 8) le célèbre recueil de voyages intitulé (dans l'original) *Libretto De Tutta La Nauigation De Re De Spagna De Le Isole Et Terreni Nouamente Trouati;* mais, cette fois, avec une faute pour chaque mot dans la transcription du titre, dont neuf assez grossières. Ainsi nous relevons « le » pour *La;* « navigatione » pour *Nauigation;* « di » pour *De;* « e » pour *et;* « nuovamenti » pour *Nouamente;* « Stampato » pour *Stampado;* « Venetia » pour *Venesia;* « da Albertino Vercellese di Lisona » pour *per Albertino Vercellese da Lisona*, et en omettant de décrire le format, le nombre de pages et de mentionner le caractère employé; détails et erreurs qui ne sont pas peu de chose dans une description de quatre petites lignes et lorsqu'il s'agit d'un livre de cette importance. Passe encore alors qu'on ne le connaissait que de seconde main, mais le monde a marché depuis 1866!

Les académiciens ajoutent une affirmation des plus arriérées, à savoir que « de calquier modo el *Libretto* prototipo de las colecciones sucesivas de viajes, se cree perdido ». Que veulent-ils dire? Est-ce l'imprimé fait à Venise par Albertino Vercellese que ces savants croient perdu « de toute façon »? Il est si peu perdu que la Junte l'eût facilement trouvé décrit, avec toute l'exactitude désirable, d'après l'exemplaire

même, et l'indication du lieu où le livre se conserve, dans un ouvrage publié depuis 1872 et qu'elle cite (p. 480, nº 46). Est-ce un manuscrit du temps dont ces érudits consciencieux déploreraient la perte ? Ils donnent eux-mêmes (p. 509, nº 22), naturellement sans le savoir, car ce n'est pas dix fois sur mille que la Junte a eu la curiosité d'ouvrir les livres qu'elle mentionne, une description du codex de Ferrare. Que faut-il de plus, le manuscrit original envoyé par Angelo Trivigiano à Domenico Malipiero ? Eh ! bien, on le possède aussi. Il se trouve dans la bibliothèque de feu le pasteur Sneyd, à Newcastle, en Angleterre.

Quant aux erreurs dans la copie des titres et des noms propres, dans la description matérielle des livres, dans l'énoncé du sujet et dans la classification, c'est quelque chose de formidable !

Malgré la table d'errata, où ces bibliographes si singulièrement méticuleux n'ont trouvé à corriger qu'une trentaine de noms (dont ils estropient encore plusieurs, comme si une fois n'était pas assez !), nous relevons au courant de la plume : Buret de Longchambs et Longchaps (*de Longchamps*), Towsend (*Townsend*), La Bellodiere (*La Bédollière*), Astigliano (*Stigliano*), Sewar (*Seward*), de Ghelto (*de Gheltof*), Piliuski (*Pilinski*), Baudrillon (*Mandrillon*), Bagles (*Bayle*), Alsedo (*Alcedo*), Fray (*Francisco*) Tranchedino, Morthon (*Morton*), Stanler (*Stamler*), Bagnet (*Baguet*), Känvern (*Krämern*), Goureville (*de Gonneville*), La contesse Mertin (*La Comtesse Merlin*), Charleroix (*Charlevoix*), Pitou (*Piton*), Canal (*Canale*),

Geo. Knigth (*Arthur George Knight*), Duclav (*Duclau*), Cautel (*Cantel*), Costo (*de Costa*) et Francklin de Costa (*Benjamin Franklin de Costa*), Hurlbut. James Graut, Abott (*Abbott*), Schneidaving (*Schneidavind*), Alcide D'Orbigni (*Alcide d'Orbigny*), M. Major dédoublé en deux personnages différents, l'un, prénommé J. R., l'autre, Richard Henry; Bouchoton (*Boucloton*), Merruan (*Merruau*[1]), Prescot (*Prescott*), M. de la Sizeranuc (*M. de la Sizeranne*), Nasali Rocca (*Nasalli-Roca*), Pallastrelly (*Pallastrelli*), Busehing (*Busching*), Osino (*Osimo*), Mathich (*Mathieu*) Dumas, Bryan (Ed.) pour *Bryan Edwards*, etc., etc.

Côté de la géographie :

New Jorck, Cincinati, Nassaw, Mariland, Kegensburg, Saon, Chisviek et Chiswik, Saint Brieue, Rochelle, etc., etc., etc.

Côté des éditeurs :

Curchill, Visseux, Littl, Ravdolph, Ponssielgue, Serwood, Logman et Longman, Obadiach Rich, Joucust, Sangrain, Berewont, Allem, Besichen, Wolffgang Sueber, Jolm W. Parkler, Belland Daldy, Luckwood, Seribuer, Calmar Levy, Plank, Shigetti, Rowort (*Murray*) Blakwood, Wittinghain, Franc, Hougton, Scheuone, Tros, Jonaust, etc., etc.

La description des formats est étonnante. Voyez-vous, lecteur bénévole, des bibliographes, dont six académiciens, flanqués d'un coadjuteur le front ceint

1. Les académiciens ont relevé dans leur table d'*errata* vingt-huit noms, mais en négligeant tous ceux-ci, dont un certain nombre cependant sont mieux écrits dans la table alphabétique.

de lauriers à cause de sa grande connaissance des livres, et qui ne savent pas lire une signature typographique ? Dans le seul chapitre spécialement consacré à la bibliographie, que voit-on ? *Horresco referens !* Ternaux, l'abbé Chevalier, Lorenz, Louandre, Lowndes, Gallardo, la *Biblioteca Maritima* de Navarrete, les catalogues de Muller, de Maisonneuve de la vente Walckenaer, etc., etc., sont tous des *in-quarto*. D'autre part, Michaud (p. 501), Oettinger (p. 502), Larousse, Dezobry et Bachelet, Bescherelle, Tomasini, John Watson, la *Bibliot. Americ. Vetustissima*, etc., etc., etc., ce sont des *in-folio*. Le *Calendar* de Rawdon Brown (donné comme « Anónimo »), la collection de documents de Ternaux, etc., se trouvent classés parmi les catalogues de livres. On n'en finirait pas s'il fallait signaler tous les pataquès de ce genre que renferme l'élucubration académique. Heureux les livres échappés aux descriptions de cette nouvelle et curieuse espèce de bibliographes !

Qu'on feuillette maintenant le volume à la recherche de renseignements ! Les erreurs, les omissions, les balourdises, les contradictions de toutes sortes fourmillent. Ouvrons donc la *Bibliografía Colombina* au hasard et en nous limitant à une pauvre petite catégorie, faute de loisir et de place ici :

P. **213**. 1. Il n'est pas exact que « todos los documentos » du codex de Gênes ou de celui de Paris aient été publiés par Navarrete.

P. **213**. 2. Nous avons déjà relevé les quatorze

erreurs qui se trouvent dans cet article.

P. **214**. 3. Nous avons également décrit les dix-sept fautes que renferme ce numéro.

P. **214**. 5. Les onze erreurs sont aussi mentionnées, ainsi que les omissions du n° 6.

P. **214**. 5. Qu'est-ce que cette édition, l'in-folio découvert en 1890? (*Supra*, p. 54.) Alors il faut ajouter : In-folio, de 2 fnc., imprimés en lettres gothiques, s. l. n. d., ni titre, ni nom, ni marque d'imprimeur. Une lettre ornée au commencement. Pour filigrane, un profil de tête humaine surmontée d'une tige. On ne connaît de cette édition qu'un exemplaire, lequel a été reproduit en fac-similé par Maisonneuve en 1890 et par Quaritch en 1891.

P. **214**. 6. Nous avons déjà dit qu'il n'y avait pas du poème de Dati « dos ediciones », mais bien cinq. N'étant pas non plus une traduction de l'*Epistola* de Colomb, mais une paraphrase très libre et en vers, c'est aux œuvres poétiques qu'il fallait placer cet article.

P. **214**. 7, doit être placé après le n° 9 également.

P. **215**. Manquent l'édition et traduction de la lettre adressée par Colomb à la Banque de Saint-George, publiées par Spotorno dans le *Giornale Ligustico*, 1831, p. 290, ainsi que la réponse envoyée par la Banque à Diego Colomb, le 8 décembre 1502.

P. **215**. Manque la version française de la lettre de Colomb imprimée à Lyon en 1559.

P. **215**. 8. C'est ici, et non noyés ailleurs, que

le format et le nombre de pages de cette relation célèbre du quatrième voyage devraient être donnés.

P. **215**. 10. Il est impardonnable d'omettre le nom de l'imprimeur du *Verardus*, dont les initiales, I[oannes] B[ergmann de Olpe], et la devise sont portées au colophon.

P. **215**. 11. Il fallait dire que cet imprimé rarissime et jusqu'ici inconnu est imprimé en caractères romains et le décrire bibliographiquement.

P. **216**. 15. « Granatae » [*pro* Granata] n'est que la légende d'une des gravures et non le lieu d'impression, omis dans ce livre, mais qui est Bâle, en Suisse.

P. **216**. 16. Cette prétendue lettre de Colomb est apocryphe et si on l'insère, il faut mentionner les autres éditions qui en furent faites : dans l'*Historisches Portefeuille*, t. II, 1785, p. 489-497 ; dans l'*Esprit des Journaux françois et étrangers*, mars 1786, pp. 259-264 ; dans la *Miscellaneous collection... revised by a gentleman of the Inner Temple*, Londres, 1803, in-4 ; dans les *Archives littéraires*, t. XI, 1806 ; enfin, dans l'*Independent*, comme inédit, New-York, 8 avril 1886 ; ne serait-ce que pour mettre le lecteur en garde ! Mais, pour cela, il faut l'avoir lue et ne pas la donner soi-même, naïvement, comme un « escrito de Colón ».

P. **216**. 17. Que vient faire, dans un chapitre intitulé « Ediciones principales de los escritos de Colón », le renseignement que dans les copies faites pour Vargas Ponce il s'en trouve qui concernent

Colomb? On devait en donner la liste et non ici, mais aux « Documentos ».

P. **216**. 19. Ce n'est pas le Journal de Christophe Colomb que Millin a publié, mais seulement un résumé en deux ou trois pages.

P. **216**. 22. Brunet s'est trompé; il n'y a pas d'édition des *Memorials of Columbus* sous la date de 1824.

P. **216**. 23. Ce ne sont ni des mémoires ni une « edicion principal » ou autre, mais un simple article de M. Sparks sur la publication du *Codice* de Sportono.

P. **217**. Le discours d'Everett est sur les émigrants de la Nouvelle-Angleterre et il ne contient aucun document de Colomb.

P. **217**. 25. Les *Nuovi documenti* d'Isnardi ne sauraient figurer parmi les « Ediciones principales de los escritos de Colón », car ils ne renferment pas une seule ligne de lui.

P. **217**. 27. Ne contient pas « las cartas de Colón ». Il n'y en a que deux, prises du *Codice Diplomatico*.

P. **217**. 31. Il n'y a jamais eu d'auteur du nom de « Forne » qui ait écrit sur Colomb.

P. **217**. 32, est sans lieu ni date et contient 2 feuillets n. c. en plus des 12 pp. C'est une réimpression de l'article de M. Lenox publié dans le tome XIII (1846) de l'*Historical Magazine*.

P. **218**. Pourquoi décrire le même ouvrage et la même prétendue édition sous deux numéros : 34

et 40 ? D'ailleurs ce n'est qu'une coupure faite par un libraire dans un recueil.

P. **218**. 39. Il n'y a que le prospectus et un second titre qui soient de « l'Imp. Joucust » (*sic pro* Jouaust). Le vrai titre porte, et pour le livre entier : « Viena. Tipographia I. y R. del E. y de la Corte. »

P. **218**. 41. Lisez : *Letters of Christopher Columbus and Americus Vespuccius*, et ajoutez que c'est un extrait des *Massachusetts Historical Society's Proceedings*, tome XVI, p. 318. *seq.*

P. **219**. Manque la traduction de l'*Epistola* faite sur le texte non corrigé de Planck par M. Zeri et publiée dans la *Rivista maritima* de 1881, p. 383.

P. **219**. 45. Ajoutez : Baltimore, 1851, in-8, et que c'est le même qui se trouve décrit à la p. 254, N° 158.

P. **219**. 47. L'édition de Zeri n'est pas « 8° », mais in-16, avec un atlas de fac-similés in-4.

P. **219**. 48. Ce n'est pas « 16° », mais in-8, ni « Urb. de Ghelto », mais Urbani de Gheltof, et il s'agit encore d'un document apocryphe.

P. **219**. 49. C'est un simple article de Desimoni sur la publication de M. Zeri, et non une « edicion ».

P. **219**. 52. Cette édition de M. Zeri « 1887. 4° », n'a jamais existé.

P. **219**. 53. Ajoutez : London, 1889, in-4, 47 pp. et fac-similé en 4 ff. Audacieuse falsification bolognaise, fabriquée deux ou trois fois.

P. **219**. 54. Qui se douterait d'après cette description qu'il s'agit du célèbre incunable in-folio

gothique de 2 ff., dont on ne connaît qu'un seul exemplaire et qui est l'édition la plus ancienne et la plus précieuse connue de la première lettre de Colomb ?

P. **222**. 13. L'*Essai sur les éditions de la Première lettre de Colomb* n'est pas l'œuvre de M. Hessels, mais une traduction en français du travail de Major publié dans la seconde édition des *Select letters* et il n'a pas paru à « London ». C'est dans le *Bibliophile Belge*, 1871, livraisons 5, 6, 7, qu'on le trouve. N'a rien à faire non plus avec les « manuscritos de Colón ».

P. **222**. 14. Ce dessin n'est aucunement l'œuvre de Christophe Colomb. C'est un projet de fresque ou de tableau fait en Italie alors que ce dernier était mort et enterré depuis cent ans.

P. **223**. 16. Lisez : Major (R. H.), et ajoutez : in-8, 62 pp.

P. **223**. 18. Ces vers ne sont pas de Christophe Colomb, mais de Fernando son fils, et ils furent d'abord publiés, d'après le Ms. du British Museum, par M. Harrisse, dans son *Fernand Colomb*, pp. 188-190, dix-sept ans avant le señor Pérez de Guzmán.

P. **223**. 19. N'a rien à faire avec les « manuscritos de Colón », puisqu'il ne s'agit que d'un imprimé.

P. **227**. 1. Lisez : Longmans et au N° 2, ajoutez : 101 pp. et gravure.

P. **227** ou **242** *ad libitum*. Manquent la dissertation historique et anonyme publiée avec l'*Orazione*, Milano, Bianchi, 1825, in-8 ; la « Biographia »,

signée L. C., dans le *Museo Scientifico Letterario*, Turin, 1839, in-folio; l'anonyme *Origine*, *nascita*, *navigazioni e primo viaggio*; Chiavari, Artigianelli, 1839, in-16, les six éditions de la *Life of Columbus*, Londres, in-18, avant et jusqu'en 1857; Abbott, *Life*, New-York, 1856, in-18; Alfani, *Vita*, Firenze, Cellini, 1888, in-8; et une foule de publications se rapportant exclusivement à l'histoire de Colomb, publiées avant 1890.

P. **228**. Manquent la traduction espagnole (du français) « corregida y mejorada » de Campe, faite par Juan Corradi, Madrid (1803; 3 vols. in-18; 2e édition, 1817, 3 vols. in-8[1]); celle de F. Fernandez Villabrille, imprimée à Mexico en 1854 (in-8); celle qui fut faite à Mexico, par F. F. Villabrille, 1854, in-8; celle en français par J. Humann; Rouen, 1854, in-8 (ces trois déjà citées); celle d'Elizabeth Helme, corrigée et perfectionnée; Londres, 1811, in-12, et Boston, *s. a.*, in-24. Enfin, c'est ici qu'on devait insérer la publication espagnole publiée à Madrid en 1845, et non parmi « las obras que tratan de la celebración del cuatro centenario ».

P. **228**. Le premier tirage de la traduction française de Bossi fut publié par Carnevellier aîné. Quelles sont les « tres ediciones posteriores » à celle de 1824? Hors de Madrid, les bibliographes ne connaissent que l'édition de 1825, faite d'ailleurs avec les feuilles imprimées en 1824.

---

1. Nous donnons ces dates et ces formats sous réserves, n'ayant pu nous procurer les ouvrages.

P. **228**. 9. Le livre du marquis de Belloy, avec « woodcoots draw » par Flameng, parut à New-York en 1877 et à Philadelphie en 1878. La traduction est signée R. S. H.

P. **228**. 13 et 14. C'est le même ouvrage et la même édition, laquelle n'est pas « 8° », mais in-12. Quant à celle de 1886, c'est un in-18 jésus, de 318 pp., publié à Paris par Gauthier, successeur de Blériot.

P. **229**. 17. Manque le *Colombo* de Canale, Gênes (dans l'*Omnibus*), 1845.

P. **229**. 18 et P. **494**. 71, ne sont pas « 8° », mais in-16 et de 64 pp. Cat devrait être suivi ici du N° 71 de la p. 494.

P. **229**. 19. Causa de 1883 n'est pas « 16° », mais in-8, de 519 pp.

P. **229**. 21. Lisez : « den » et « Regensburg » ; ajouter : 348 pp. et une vignette. Celliez est un in-18, de 468 pp., et il en a été fait une édition à Tournai en 1851. Il faut aussi écrire, non « Cellier », mais Celliez, comme au N° 20.

P. **229**. 22. Nous ne connaissons qu'une seconde édition d'Ezio Colombo sous la date de 1876, in-16, 152 pp. et portrait.

P. **229**. 23. Les *Historie* de 1571 ne contiennent pas « 247 paginas », mais 247 feuillets chiffrés au recto et 20 sans chiffre aucun.

P. **229**. 24. C'est un petit in-8, de 32 ffnc. et 494 pp.

P. **230**. 26. La version espagnole des *Historie* publiée dans les *Historiadores* de Barcia, n'est pas « 4° », mais in-folio.

P. **230**. 28. La traduction française des *Historie*, « Barbin, 1680, » est un mythe. Le privilège porte seulement la date du 4 août 1681. L'édition réelle est datée de 1681 et n'est pas in-12, mais petit in-8, de 12 ff. et 262 pp., pour le tome premier, et 12 ff. et 260 pp. pour le second.

P. **230**. 30. « Majesti, Writhen, Foreing » ne sont pas de l'anglais. La version de CHURCHILL est in-folio. Réimprimée par Kerr, in-8, en 1811, et in-4 par Pinkerton en 1812.

P. **230**. 31. Les « noticias de dos ediciones posteriores » sont erronées.

P. **230**. 32. CROMPTON de 1859 est un in-16. L'édition de 1870 est un in-12.

P. **230**. 33. CHECCHI a été publié en 1886, 95 pp. et portrait.

P. **230**. 34. DANIELIK contient une carte et un portrait et il fut fait une seconde édition en 1857, de VI et de 399 pp.

P. **231**. 37. Ce n'est pas « DUCLAV », mais DUCLAU.

P. **231**. 38. Ce n'est pas « EVERETT HALE (Edward) », mais HALE (Edward Everett). Quel en est le format ?

P. **231**. 40. Ce n'est pas « GIRARDIN (S) », mais Jules GIRARDIN, et la première édition n'a pas « 191 paginas », mais 207.

P. **231**. 42. Le *Christophe Colomb* de M. Harrisse n'est pas « 4° », mais in-8.

P. **231**. 43. C'est un ouvrage différent de celui

de Helps, mais fait d'après ce dernier, par H. P. Thomas.

P. **231**. 44. La version italienne de Helps est in-12, de xii et 154 pp.

P. **232**. Manque Hewlett (G. H.). Londres, 1860 et 1869, et Boston, 1861, tous in-12 ; dans ses *Heroes of Europe*.

P. **232**. Ici devrait figurer l'édition donnée par Putnam, New-York, 1848-1849, 3 vols. in-12, parce que c'est celle qui contient les dernières corrections de l'auteur.

P. **232**. 46. L'auteur est Hadji Khalifa. Ibrahim Effendi n'est que l'imprimeur du livre, publié non en « 1729 », mais en 1730.

P. **232**. 48. L'édition de Washington Irving donnée à Londres par Murray, en 1828, est l'*editio princeps* et doit être placée avant le N° 47.

P. **232**. 51. Le premier abrégé d'Irving, fait par lui-même, fut publié non en 1851, mais dès 1829, à New-York.

P. **233**. 59. Lisez : *Merruau*. N° 61, lisez : *Bouclotou*. N° 72, lisez : *Arthur George Knight* et *Christopher*.

P. **233**. 62. La version allemande de Washington Irving donnée à Franckfort en 1828-29, est en 4 vols. in-8.

P. **233**. 70. La traduction de François Doucha n'est pas en « húngara », mais en tchèque, et l'édition qu'il fallait citer est celle de Prague, 1853, in-8.

P. **233**. 71. Lisez : Paul de Jauriaud et Bruges.

P. **233**. 72. La vie de « Christoph » Columbus, du R. P. jésuite « Geo. Knigth », 1877, n'est pas « 12° », mais in-16, de 230 pp.

P. **234**. Manque le mémoire historique de Andrea LEZZANI, Rome, 1879, in-8.

P. **234**. 82. La version italienne de LAMARTINE a été faite par G. de Castro et publiée en 1857, non « 16° », mais in-12, de 189 pp.

P. **234**. 84. L'édition de LEMOYNE, Turin, 1873, n'est pas de « 264 paginas », mais de 549.

P. **235**. Manque RONCALI, 1874, in-12.

P. **235**. « Cristophe », « Cristofer », « Cautel » sont des orthographes de fantaisie : Il manque aussi la conférence historique de Frederic MYERS, Londres, Nisbett, 1856, 1857, 1874, dans ses *Lectures on great men*, in-8.

P. **235**. 86. Maxime de MONTROND eut pour collaborateur avoué dans certaines éditions FOURCHEUX. Aucune de ces publications n'est « 8° »; elles sont toutes in-12.

P. **235**. 88. Ce n'est pas « Francisco Orellana », tout court, mais bien Francisco José ORELLANA, dont la Junte semble faire un personnage différent (pp. 529 et 649).

P. **235**. 90. L'ouvrage d'OUBALTH, publié par « Cautel », comme la Junte appelle ce dernier personnage,est de 159 pp., avec planches.

P. **235**. 94. Il n'y a pas d'auteur du nom de Horace Roscoe. Lire : H. R. ST. JOHN, Christopher, et in-12, au lieu de « 8° ».

P. **236**. 106. St. John est un in-12.

P. **236**. 107. Sanguineti n'est pas « 16° », mais in-8, et Ponthenier n'en fut que l'imprimeur, pour Antonio Bettolo. Il est impardonnable de ne pas mentionner la seconde édition, revue et très augmentée de cet excellent ouvrage, le meilleur sur la matière qui ait été écrit en Italie.

P. **237**. Manque la *Storia* de G. B. Torre, Turin, 1860, in-16 de viii et 331 pp., Wauters (A. J. = Pieter Devos); Bruxelles, 1881, in-18; la traduction italienne séparée de Jules Verne, Milan, Guigoni, 1884, in-16.

P. **240**. 8. Nous avons déjà relevé les onze erreurs qui se trouvent dans ce titre de quatre lignes. Ajoutons que c'est un in-4, en caractères romains, de 16 ff., dont il manque le 1er, qui portait sans doute un titre séparé, et que cet ouvrage se trouve à la Marciana, dans un recueil factice : 1873. *Opuscoli stampati in Italia. Sec. XV, XVI, CXOV. 6.* 22me plaquette.

P. **241**. Il manque la *Geschichte* anonyme, Halle, 1795, in-8; la *Discovery*, Dublin, 1800, in-12; celle qui fut publiée en allemand à Altona, en 1804, in-8, et republiée à Leipzig en 1826.

P. **241**. 10. C'est une partie du *Novus Orbis* publié en 1616, petit in-8, et jamais séparément.

P. **241**. 12. N'est pas un ouvrage précisément anonyme, puisque c'est une traduction de l'ouvrage hollandais que la Junte elle-même (p. 494, n° 63) cite ainsi : L[ambert] V[an] D[en] B[os]; c'est-à-dire Bos,

Bosh et Sylvius. Ce n'est pas non plus « Känvern », qu'il faut lire, mais Krämern. Enfin, l'ouvrage contient des portraits, des planches et une carte.

P. **241**. 14. Ce qu'il fallait d'abord citer c'est l'édition donnée par Crowder en 1772, in-12, de 201 pp.

P. **241**. 15. Il s'agit ici du mauvais poème de 12.000 vers de Bourgeois (non « Auguste Anicet Bourgeois », *cf. supra*, p. 41) publié par Moutard, en 1773, 2 vols. in-8; imparfaitement décrit d'ailleurs par la Junte à sa page « 437 » (*sic pro* 536).

P. **241**. 18, est un in-16 en 3 vols.

P. **241**. 24. Cet article n'est pas dans la *Revue d'Edimbourg* de 1815, mais de décembre 1816 et il a été republié dans les *Contributions* de l'auteur (Lord Brougham).

P. **243**. C'est ici la vraie place de Lamé-Fleury, cité d'ailleurs incomplètement à la p. 392, n° 629 (in-18, 270 pp.), et en omettant les éditions, Paris, 1840 et 1850; les versions espagnoles que nous avons déjà publiées (*supra* p. 110), ainsi que l'édition de Madrid, Boix, 1845, et la version allemande faite par Robolsky, Berlin, Runger, 1867, in-16. Il manque également la *Découverte*, Paris, Eymery, 1835, in-18.

P. **243**. 44. est in-18 de 278 pp. publié par Marsh.

P. **243**. 53, est in-16.

P. **244**. 59, et p. 243, n° 42, sont le même ouvrage et la même édition.

P. **245**. 73. Il fallait d'abord citer l'édition de 1866. La Junte eût dû traduire en espagnol (si elle le pouvait) « F'cap 8° ».

P. **245**. 76. Ce n'est pas un livre, mais une pièce de théâtre « Atti tre », publié par Schenone, à Gênes.

P. **246**. 90. Lisez : Abbott.

P. **246**. N[os] 92 et 93, sont le même ouvrage et la même édition, non « 12° », mais in-16, de 287 pp.

P. **247**. 98. Il y a dix ans que cette « prueba » a été faite par M. Harrisse et avec les documents mêmes que cite le señor Asensio seulement en 1890.

P. **249**. 115. Lisez : *Scribner* et *Randolph*.

P. **249**. 118. Sur Campe, voyez *supra*, p. 107.

P. **252**. 136. Il n'y a jamais eu de « Fray » (moine) appelé Tranchedino. Lire « Francesco ».

P. **252**. 141. Ce n'est pas « Costo (B. F.) », mais le Révérend B. F. de Costa. Lisez aussi : « Columbus », et « Geographers of the North ».

P. **253**. 145. N'est pas composé de « 265 paginas », ce qui serait tant soit peu long pour un article de revue. Il commence seulement à la p. 265.

P. **253**. 147. C'est surtout le travail de Charton publié en 1863, avec des documents, dans ses *Voyageurs anciens et modernes*, qu'il fallait citer.

P. **253**. 156. Ajoutez : Genoa. Tip. Sordo Muti; extrait du « *Giornale Ligustico* ». N[os] d'avril et mai 1875, 17 pp.

P. **253**. 157. Lisez : Sourds-Muets, et ajoutez in-8, de 45 pp.

P. **254**. 158. Déjà décrit, sous un titre différent, à la p. 219. Lisez : Maryland, et ajoutez : 3 avril.

P. **254**. 166. Lisez : Little, et ajoutez : 32 pp.

P. **257**. 187. La Junte qui a oublié, de la fameuse Collection de Navarrete, la « segunda edicion, Madrid, 1858-59 » !

P. **257**. 188. Pour Kettell et cet ouvrage, voir *supra*, p. 29. Ce n'est pas non plus une « Traducción de la *Colección* de Navarrete », mais seulement du journal de bord, n'occupant qu'un quart du tome I.

P. **257**. 190. La version italienne de Navarrete a été faite par F. Giuntini, et publiée en 1840-1841, non « 4° », mais in-8. La *Coleccion* de Navarrete est encore un ouvrage, dont les principaux comptes-rendus critiques de l'époque eussent pu être substitués sans inconvénient appréciable à ceux des œuvres du capitaine Duro ! Notamment, celui qui parut à Londres. N° de janvier 1827, des *Ocios de Españoles emigrados*.

P. **257**. 192. Ajoutez : et 4 fnc. par planches.

P. **258**. 200. Foerster a été publié à Leipzig, par Teubner, en 1842, non « 8° », mais in-16, avec 2 cartes et 23 fig. *Idem* en 1846.

P. **258**. 201. Lisez : Cincinnati et choisissez de l'anglais ou du français, mais non moitié l'un, moitié l'autre.

P. **258**. 202. Encore une fois, il n'y a jamais eu d'auteur du nom de « Forne ».

*

P. **258**. 204. Le mémoire de Freire de Carvalho a été publié à Londres en 1813.

P. **259**. 207. Ajoutez : publié par Muratori, *Ital. Script.*, t. xxiii, p. 241 (comme au n° 208 ; les deux ne faisant qu'un), et mettre le passage commençant par « Sopranus », entre guillemets.

P. **261**. 227. Supprimez « le » et ajoutez : et il y a un tirage à part, Bordeaux, Gounouilhou, 1892 ; in-8, 32 pp. et, du même auteur, *Les connaissances géographiques sur l'Atlantique au temps de Christophe Colomb ;* in-8, s. l. n. d. (Bordeaux, Gounouilhou), 24 pp. et 6 cartes intercalées dans le texte.

P. **262**. 231. La *Risposta* d'Isnardi de 1838 n'est pas in-12, mais in-8.

P. **263**. 252. Il n'y a pas de livre sous ce titre, même en l'écrivant *Navigatio* au lieu de *Navegatio*. Ce ne sont que les chapitres 84-108 de la traduction latine des *Paesi* (dont Madrignano n'est nullement l'auteur, mais seulement le traducteur) publiée pour la première fois en 1508 et insérée dans toutes les éditions du *Novus Orbis*.

P. **263**. N° 254 Magnus a été imprimé à Copenhague, par Bing et fils, in-8.

P. **265**. 271. Muratori n'est pas l'auteur de ce commentaire. Il n'a fait que le publier. Voir *supra*, pp. 26-27.

P. **266**. 283. Lisez : Pallastrelli (le comte Bernardo).

P. **267**. 294. Lisez : Piton et non Pitou, autrement cela pourrait le blesser.

P. **269**. 316. Lisez Schneidawind.

P. **269**. 318 et 319 ne sont que la même publication. Voir, *supra*, p. 26.

P. **270**. 325. On se demande ce que ce livre vient faire dans une bibliographie colombine !

P. **271**. Aucune des éditions de Vattemare connues n'est in-8. Elles sont toutes in-18 seulement.

P. **271**. Nos 340 et 341 ne sont que la même publication, présentée ici avec deux titres différents.

P. **272**. 354. A mettre dans les œuvres poétiques, afférentes à Colomb.

P. **275**. Nos 28 et 29, sont le même ouvrage. Voir, *supra*, p. 29.

P. **276**. 38. Lisez : Ghighetti, 1838, et ajoutez : avec 3 fnc. pour les additions, l'index et les errata. Que veulent aussi dire les académiciens par « Pinerolo, 1838 », qu'il y a eu deux éditions d'Isnardi, faites dans cette ville, une en 1838 et l'autre en 1839 ?

P. **277**. 45. C'est l'ouvrage déjà cité p. 273, 1. Voir *supra*, p. 28.

P. **277**. 49. Lisez : Nasalli-Rocca et ajoutez : in-16, 8 pp., extrait de la *Strenna piacentina*.

P. **277**. 52. Sous la date du 27 sept. 1891, il n'y a que *La piacentinità di Cristoforo Colombo* parue dans le *Pensiero Italiano*, t. III, pp. 351-366, Milan, et non « Bettola », bien que la conférence ait été faite dans cet endroit. N° 56, est in-8, et non « 18° ».

etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc.

Nous en passons dans cette série, car l'espace

commence à manquer. Tout cela n'est cependant que la *quatorzième* partie du volume de ces érudits péninsulaires, en ayant même la charité de ne pas dépasser l'année 1890, quoique la « Bibliografía Colombina se acabó de imprimir el dia 1°. de Agosto de 1892 », et qu'elle soit ornée d'un supplément, ainsi que de « Correcciones y Adiciones ».

Et ils se sont mis à sept, un lauréat castillan de la science bibliographique et six académiciens espagnols de première classe pour achever une œuvre pareille !

Qu'on l'appelle « Enumeración « ou « Bibliografía », c'est sans contredit le livre de ce genre le plus mal fait qui existe et qu'on ait jamais vu. Eh bien ! voilà avec quoi l'Académie royale de l'Histoire, le premier corps savant de toutes les Espagnes, contribue pour sa part au centenaire triomphal de la découverte du Nouveau Monde !

XI.

C'est au courant de la plume et sans malice que nous avons noté un si grand nombre de fautes et d'impardonnables bévues. Mais le critique enclin à étendre le champ de ses observations découvrirait encore, presque à chaque page, des erreurs variées et de graves oublis. Nous n'avons pas souvenance d'un travail bibliographique où les défauts de toutes sortes soient accumulés à ce point. Une telle incurie est sans excuse, car les éléments de contrôle sont à la portée de tout le monde et on ne pourrait nommer un seul livre omis ou mal décrit dans la bibliographie de l'Académie de l'Histoire qui ne se trouve exactement cité en maint recueil d'accès facile. Il y a plus. Ces sources d'information sont fréquemment mentionnées par les académiciens eux-mêmes, et avec un peu d'initiative ou d'intelligence dans les recherches, ils eussent probablement évité cette foule d'erreurs et de méprises risibles qui font de leur *Bibliografía Colombina* une œuvre unique en son genre et inoubliable. Mais il faut vouloir et savoir chercher. Il faut surtout ne pas se mettre dans l'esprit qu'on possède la science infuse. Cette manière de s'hypnotiser est le faible, ou le fort, des savants espagnols. Aussi n'admettent-ils aucune contradiction. Les membres d'académies, particulièrement, se montrent d'une susceptibilité rare. Ils semblent en être arrivés à se confondre avec le glo-

rieux passé littéraire de l'Espagne, à s'identifier avec ses célébrités légitimes et prétendre à la même considération. Encore un peu, et plaisanter le capitaine Duro ou rire de la modestie du señor Fabié, c'est manquer de respect à Cervantes et à Lope de Vega !

Les académiciens madrilènes étendent cette sorte d'immunité aux écrivains qu'ils couvrent de leur égide, et malheur au critique assez audacieux pour y contredire ! Il nous revient à ce propos un fait récent qui montre bien cet état d'âme et ces singulières illusions.

Un savant étranger qui, sur la littérature espagnole, en sait plus long dans son petit doigt que tous les lettrés du royaume de Castille ensemble, publia une revue assez mouvementée des livres et discours écrits dans la Péninsule à l'occasion de nous ne savons plus quel centenaire, et notamment par un lauréat de l'Académie de l'Histoire. L'émoi fut vif et profond dans le cénacle lorsqu'on y apprit que l'auteur des critiques était un membre correspondant de l'impeccable compagnie. Il avait porté une main sacrilège sur l'œuvre couronnée et même eu l'audace d'émettre une opinion autre que celle des académiciens ! Tant de hardiesse appelait une sérieuse répression et l'Académie, par la voix de son secrétaire, dans un rapport officiel, tança d'importance le malencontreux aristarque. Celui-ci, avec une dignité qui l'honore, s'empressa d'envoyer sa démission, motivée par le fait qu'en acceptant le titre, plus ou

moins honorifique, de correspondant, il ne s'était jamais engagé à trouver bon tout ce que pourraient écrire les académiciens ou leurs protégés.

Il nous semble entendre la savante et irascible compagnie lui répondre en chœur, comme dans le *Freischütz* :

« Croyais-tu donc que ce fût un don gratuit ? »

Les méchantes langues prétendent que c'est seulement à dater de ce jour que l'on commence à comprendre pourquoi l'Académie royale de l'Histoire s'est donné le luxe d'une liste de membres correspondants d'aussi étonnante longueur.

Cette haute opinion de soi-même ne suffit pas encore. Une phrase du señor Fabié porterait à croire que répondre à des attaques d'académiciens, gratuites, saugrenues, ridicules, dictées par la suffisance et la jalousie ; montrer le manque absolu d'esprit critique et le peu de mérite de leurs travaux ; regretter le rôle insignifiant ou puéril qu'ils jouent dans l'évolution des lettres et des sciences ; combattre le sentiment étroit, arriéré, qui les anime, c'est haïr le peuple espagnol tout entier, présent et passé[1].

On se demande quelle espèce de rapport existe entre de justes critiques adressées à certaine catégorie de savants, et l'idée que l'historien a pu concevoir d'une nation. A notre avis, nul peuple ne possède plus de

1. « La pasion que contra los españoles le domina, lo mismo contra los antiguos que contra los modernos. » *Boletin de la Academia real de la Historia* ; N° de juin 1893, p. 484.

grandes vertus, plus de patriotisme, et n'a plus de dignité dans le caractère que les Espagnols. Rendre toute la race responsable des prétentions et de la médiocrité d'académiciens serait une suprême injustice. A Dieu ne plaise que nous la commettions jamais ! Et quand ceux-ci veulent rendre le pays solidaire de leurs faiblesses et de leur jactance, ils se trompent. La campagne menée lors de la célébration du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique pour décrier Colomb et amoindrir ses services n'a pas eu de succès hors de Madrid. Des protestations se sont fait entendre. Nous avons sous les yeux une lettre d'un des premiers prélats de l'Espagne qui, de son diocèse, écrivit spontanément à l'auteur de la brochure *Christophe Colomb devant l'Histoire*, où la mémoire du grand Génois était défendue contre d'inqualifiables attaques : « Vous avez rendu un grand service à l'histoire et à la vérité en flagellant leurs détracteurs ; mais ne confondez pas le peuple espagnol avec les académiciens. En Espagne, tous nous aimons Colomb, et le peuple en désaccord avec l'élément officiel vaut mieux que quelques corporations... » Tel a toujours été notre sentiment.

Nos remarques, vives peut-être, mais sincères, n'ont rien d'hostile. La pensée qui les dicte est le regret. En cet âge de lutte, la cause de la civilisation exige impérieusement que chacun, jusqu'à la limite extrême de ses forces, contribue à l'œuvre commune. Il ne s'agit donc pas de travail décousu, irré-

fléchi et superficiel, mais d'effort loyal, infatigable et vraiment utile. La présomption dans l'ignorance et les phrases déclamatoires ne sont plus de mise. Aujourd'hui, il faut payer de sa personne, et quand on se flatte d'être l'élite intellectuelle de la nation, le premier devoir est de s'instruire, le second, de faire en sorte que son pays ne soit pas tributaire des autres pour la science et pour l'histoire.

INDEX

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

DU MÊME AUTEUR :

THE DICTIONARY OF PHILOSOPHICAL SCIENCES. (*Southern Quarterly Review*, juillet 1854.)

AN ESSAY ON THE LITERARY INSTITUTION BEST ADAPTED TO THE PRESENT WANTS AND INTERESTS OF OUR COUNTRY Columbia, S. C., 1858; brochure in-8.

HIPPOLYTE TAINE. (*North American Review*, juillet 1861.

THE IRISH OF THE PAST, (*North American Review*, janvier 1862.)

FRENCH HISTORIES OF FRANCE. (*North American Review*, janvier 1863.)

M. ERNEST RENAN. A Biographical Essay. (Extrait de la traduction en anglais de ses *Etudes d'histoire religieuse*; New-York, 1864; in-18.)

BIBLIOTHECA BARLOWIANA. New-York, 1864; petit in-8.

LETTERS OF CHRISTOPHER COLUMBUS DESCRIBING HIS FIRST VOYAGE TO THE WESTERN HEMISPHERE. TEXTS AND TRANSLATIONS. New-York, 1865; in-folio.

NOTES ON COLUMBUS. New-York, 1866; in-folio.

BIBLIOTHECA AMERICANA VETUSTISSIMA. A DESCRIPTION OF WORKS RELATING TO AMERICA PUBLISHED BETWEEN THE YEARS 1491 AND 1551. New-York, 1866; in-4 et grand in-8.

D. FERNANDO COLON, HISTORIADOR DE SU PADRE; ENSAYO CRITICO. Séville, 1871; in-4.

BIBLIOTHECA AMERICANA VETUSTISSIMA. ADDITIONS. Paris, 1872; in-4 et grand in-8.

NOTES POUR SERVIR A L'HISTOIRE, A LA BIBLIOGRAPHIE ET A LA CARTOGRAPHIE DE LA NOUVELLE FRANCE ET DES PAYS ADJACENTS, 1545-1700. Paris, 1872; in-8.

HISTOIRE CRITIQUE DE LA DÉCOUVERTE DU MISSISSIPI. (Extrait de la *Revue maritime et coloniale*, mars 1872.)

INTRODUCCION DE LA IMPRENTA EN AMERICA, CON UNA BIBLIOGRAFIA DE LAS OBRAS IMPRESAS EN AQUEL HEMISFERIO DESDF 1540 A 1600. Madrid, 1872; in-8.

FERNAND COLOMB, SA VIE, SES ŒUVRES. ESSAI CRITIQUE. Paris, 1872; grand in-8.

LES COLOMBO DE FRANCE ET D'ITALIE, FAMEUX MARINS DU XV[e] SIÈCLE; 1461-1491. D'après des documents nouveaux ou inédits tirés des archives de Milan et de Venise. Mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans ses séances des 1[er] et 15 mai 1874. Paris, 1874; in-4.

LE VOYAGE DE VERRAZZANO (Extrait de *La Revue critique*). Paris, 1876; in-8.

HISTOIRE DU CHEVALIER DES GRIEUX ET DE MANON LESCAUT. Bibliographie et notes pour servir à l'histoire du livre. Paris, 1875 et, revu et augmenté, 1877; in-8.

L'HISTOIRE DE CHRISTOPHE COLOMB ATTRIBUÉE A SON FILS FERNAND. EXAMEN CRITIQUE (Extrait du *Bulletin de la Société de Géographie*). Paris, 1878; in-8.

LOS RESTOS DE DON CRISTOVAL COLON. DISQUISICION. Seville, 1878; petit in-4.

LES SÉPULTURES DE CHRISTOPHE COLOMB. REVUE CRITIQUE DU PREMIER RAPPORT OFFICIEL PUBLIÉ SUR CE SUJET. Paris, 1879; in-8.

JEAN ET SÉBASTIEN CABOT, LEUR ORIGINE ET LEURS VOYAGES. ÉTUDE D'HISTOIRE CRITIQUE, SUIVIE D'UNE CARTOGRAPHIE, D'UNE BIBLIOGRAPHIE ET D'UNE CHRONOLOGIE DES VOYAGES AU NORD-OUEST, DE 1497 A 1559. D'après des documents inédits. Paris, 1882; grand in-8.

CHRISTOPHE COLOMB ET LA CORSE. OBSERVATIONS SUR UN DÉCRET RÉCENT DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS. Paris, 1883; in-8.

LES CORTE-REAL ET LEURS VOYAGES AU NOUVEAU-MONDE. D'après des documents nouveaux ou peu connus tirés des archives de Lisbonne et de Modène, suivi du texte inédit d'un récit de la troisième expédition de Gaspar Corte-Real et d'une importante carte nautique portugaise de l'année 1502, reproduite ici pour la première fois. Mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans sa séance du 1er juin 1883; Paris, 1883; grand in-8 avec fac-similé du planisphère de Cantino.

GASPAR CORTE-REAL. LA DATE EXACTE DE SA DERNIÈRE EXPÉDITION AU NOUVEAU-MONDE. D'après des documents inédits récemment tirés des Archives de la Torre do Tombo à Lisbonne. Paris, 1883; grand in-8.

CHRISTOPHE COLOMB, SON ORIGINE, SA VIE, SES VOYAGES, SA FAMILLE ET SES DESCENDANTS. D'après des documents inédits tirés des archives de Gênes, de Savone, de Séville et de Madrid Études d'histoire critique. Paris, 1884; 2 forts volumes grand in-8, avec cartes et neuf grands tableaux généalogiques.

L'ORIGINE DE CHRISTOPHE COLOMB. Démonstration critique et documentaire. Paris, 1885; in-8.

GRANDEUR ET DÉCADENCE DE LA COLOMBINE. Paris, 1885; in-8.

LA COLOMBINE ET CLÉMENT MAROT Paris, 1886; in-8.

GRANDEZA Y DECADENCIA DE LA COLOMBINA. Séville, 1886; in-12.

EXCERPTA COLOMBINIANA. Bibliographie de quatre cents pièces gothiques, françaises, italiennes et latines du commencement du XVIe siècle, non décrites jusqu'ici. Précédée d'une histoire de la Bibliothèque Colombine et de son fondateur. Paris, 1887; in-8 avec planches.

LE QUATRIÈME CENTENAIRE DE LA DÉCOUVERTE DU NOUVEAU-MONDE. Lettre adressée à Son Excellence le Ministre de l'Instruction publique du royaume d'Italie. Par un citoyen Américain. Genoa, 1887; grand in-8.

CHRISTOPHE COLOMB ET SAVONE. VERZELLINO ET SES « MEMORIE ». Étude d'histoire critique et documentaire. Genoa, 1887; in-8.

CHRISTOPHER COLUMBUS AND THE BANK OF SAINT GEORGE. New-York (London), 1888; grand in-4, avec planches.

CHRISTOPH COLUMBUS IM ORIENT. Leipzig, 1888; in-8. (Tirage à part du *Centralblatt für Bibliothekswesen.*)

CRISTOFORO COLOMBO E GLI ORIENTALI. Genoa, 1889; in-8. (Tirage à part du *Giornale Ligustico.*)

DOCUMENT INÉDIT CONCERNANT VASCO DA GAMA. Relation adressée à Hercule d'Este, duc de Ferrare. Paris, 1889; in-8. (*Per Nozze.*)

THE LATE SAMUEL LATHAM MITCHILL BARLOW. Introduction to the Catalogue of his American Library. New-York, 1889; in-8.

Christophe Colomb, les Corses et le Gouvernement français. Paris, 1890; in-8.

Cristoforo Colombo e il Banco di S. Giorgio. Saggio storico-critico sui rapporti del grande navigatore con quell' istituto; sull' ufficio e sulle operazioni di banco nel medio evo e dimostrazione documentata dell' origine di Colombo dalla città di Genova sulla base di inediti o poco noti documenti. Genova, a spese del Municipio, 1890; in-folio avec planches.

Nouvelles recherches sur l'histoire de l'Amérique. Paris, 1890; in-8. (Tirage à part de *La Revue Historique*.)

Qui a imprimé la première lettre de Christophe Colomb? Leipzig, 1890; in-8. (Tirage à part du *Centralblatt für Bibliothekswesen*).

The Discovery of North America. A Critical, Documentary, and Historic Investigation, with an Essay on the Early Cartography of the New World, including descriptions of Two Hundred and Fifty Maps or Globes, existing or lost, constructed before the year 1536. To which are added a Chronology of One Hundred Voyages Westward, projected attempted, or accomplished between 1431 and 1504; Biographical Accounts of the Three Hundred Pilots who first crossed the Atlantic; and a copious List of the Original Names of American Regions, Caciqueships, Mountains, Islands, Capes, Gulfs, Rivers, Towns and Harbours. Paris, 1892; grand in-4 avec 23 fac-similés de portulans et globes de la première moitié du xvie siècle.

Christophe Colomb devant l'histoire. Paris, 1892; in-8.

Colomb n'est pas né a Savone. (Tirage à part de *La Revue Historique*, Novembre-Décembre 1892.)

Christophe Colomb et ses historiens espagnols. Paris, 1892; in-8. (Tirage à part de *La Revue Critique*.)

Autographes de Christophe Colomb récemment découverts. Paris, 1892; in-8. (Tirage à part de *La Revue Historique*.)

Colomb et Toscanelli. Paris, 1893; in-8. (Tirage à part de *La Revue Critique*.)

Introduction to Christopher Columbus 's own Book of Privileges, 1502. London, 1893; in-folio, avec planches.

SOUS PRESSE :

Fasti Columbini : a Chronological Epitome of the important and authentic events in the Life and Voyages of Christopher Columbus, 1446-1506. London : B. F. Stevens, éditeur; deux forts volumes in-4.

The History of John and Sebastian Cabot, with new documents; deux forts volumes in-8.

EN PRÉPARATION :

Histoire maritime de l'Angleterre sous les Tudor.

Paraîtront successivement dans cette série des
OPERA MINORA :

Les Cabot et leur historien vénitien. — Critique et indication des sources.

L'Œuvre scientifique de Sébastien Cabot :

Sa cartographie.

Ses prétendues découvertes de la Déclinaison et de la Variation magnétiques.

Sa méthode pour déterminer la longitude en mer.

Son hydrographie et ses instructions nautiques.

D'après des documents inédits et suivi de textes originaux

Sébastien Cabot. — Son expédition au Rio de la Plata. — Le routier et les procès.

D'après des documents nouveaux, peu connus ou inédits.

Les Académiciens espagnols et la science de l'Histoire. — Examen critique, accompagné d'extraits curieux.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

